

Bibliothèque numérique

medic @

Planis Campy, David de. La petite chirurgie chymique médicale, où est traité amplement de l'origine des maladies et curation d'icelles

*A Paris, chez Jeremie Perier & Abdias Buissart,
1621.*

Cote : 30950 (1)

2979 LA 30950

P E T I T E C H I R V R G I E C H I M I Q V E M E D I C A L E.

o V E S T T R A I C T E' A M P L E M E N T
de l'origine des maladies & curation
du corps & d'icelles. Log

Par DAVID DE PLANIS CAMP
Edelphe Chirurgien Espagnolet

D E D I C E' A V R O Y T R E
Chrestien Roy de France & de Navarre,
LOVYS LE IVSTE, trèsme
du Nom.

Theol



30950

cash al.

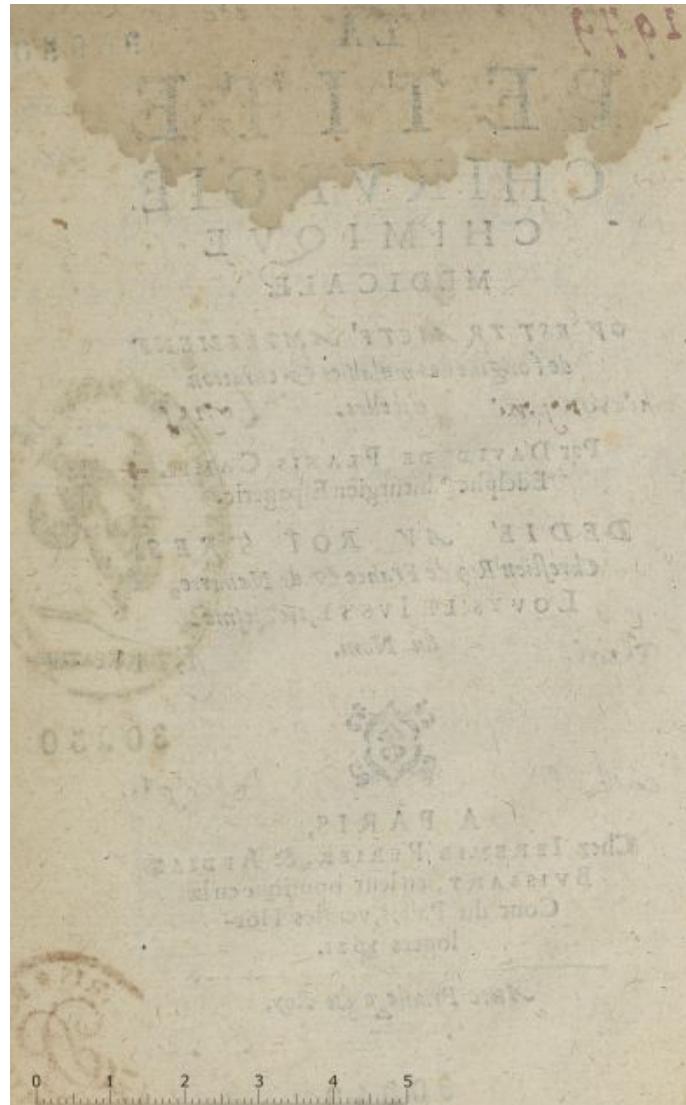
Inscripty

A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER, & ABDIAS
BVISSART, en leur boutique en la
Cour du Palais, vers les Hor-
logers 1621.

Avec Privilege du Roy.

30950





AV

TRES-CHRESTIEN
TRES-AVGUSTE, ET
VICTORIEUX PRINCE,
Louys le Iuste, treiziesme du
nom, Roy de France & de Na-
uare.

IRE,

SCeluy qui a re-
ceu de la main li-
bérale de Dieu le
tallé, ne le doit ensepuerir en ter-
re, de crainte qu'il ne soit coupable
de l'ire d'iceluy. C'est ce qui
m'a obligé à faire part au public,
sous les puissances aînées de vo-

A iij

EPISTRE

stre Royalle authorité, & les heu-
reux & fauorables auspices de vo-
stre sacié nom, (l'amour des bons
& la crainte des peruers) des secrets
plus remarquables qu'il a pleu-
à Dieu me donner en la cognoi-
fance de la Medecine par dessus
l'ysage commun. En cecy ie m'ac-
quitte de deux deuoirs, l'un des-
quels est deu à vostre Royalle Ma-
iesté, par le droit diuin & naturel;
comme par relation des membres
à son chef, & des parties à son tout
veritablement ce seroit estre di-
gne de censure si vous voyât avec
tant d'ardeur, de zele & de charité
debeller l'hidre renaissante des fa-
ctions politiques, vrayes maladies
intraitables de l'estat; on ne s'effor-
çoit d'autre part à donner des
moyens tres-assurez contre les
maladies des corps de vos subiects,

A V R O Y

que la commune Medecine tient
comme incurables: C'est le secod
deuoir, auquel ie suis attiré douce-
mēt par ceste faculté Aymantine
des regles politiques de la conuer-
sation humaine, l'homme n'estant
nay pour soy, il doit estre prossi-
table à autruy, puis que la perfe-
ction du bien consiste en la com-
munication de soy-mesmes. Ma
premiere intention, qui n'a esté
qu'a rechercher serieusement les
plus profonds secrets de la nature,
demeuroit inutile, si apres le rap-
port que i'en fay à Dieu l'vri-
lité n'estoit vouée au bien pu-
blic: Mais la crainte que l'enuie
avec ses yeux louches ne regarde
de trauers mes faines resolutions
pour les trauerser: voicy que ie
me iette à l'abry de voz lau-
riers, implorant vostre sacree

A. iiiii

EPISTRE

& Royalle Maiesté, SIRE, qui
comme vn oriflamme & astre
foudroyant de Mars, graue vn
pasle effroy (au seul recit de son
nom) & vne timide crainte sur le
visage des ennemis de cest estat;
tellement qu'on peut dire que
vous auez succé avec le laict, tou-
tes les Heroïques & inimitables a-
ctions des Henry le Grand, vostre
pere, de tres-heureuse memoire;
Actions que les plus inuincibles
& courageux peuent plustost
imaginer qu'escrire, desirer, qu'ef-
perer, & enuier, qu'acquerir; A-
ctions dis-je lesquelles vous ont
faict, ie ne diray pas esgaller, mais
surpasser de beaucoup le merite
de tous vos ayeulx & deuanciers,
n'estant moins grand ny moins
vaillant qu'eux, mais bien plus que
tous Iuste; Ouy c'est cesté Deesse

A V R O Y.

au crain hideux, au taint d'enfer,
touſiours tēnaillée, pasle, ri-
dée & defaictē, enuie puante
& plus qu'odieuse enuie, qui
en ce temps fe iette furtue-
ment parmy tous les arts & ſcien-
ces, & notamment de la vraye me-
decine: les maximes de l'ancienne
& moderne medecine d'Ipocrate
et à Paracelse accusé contrarier du
tout aux reigles d'icelle que ie tal-
che de rendre conformes en ce
lieu, feront cause que plusieurs
prendront occasion de me blaſ-
mer auant d'auoir penetré mon
intention, qui ne tend qu'au ſou-
lagement des pauures affligés, auſ-
quels la commune medecine ne
peut rien; ce qui a constraint les
esprits plus eſpurez à rechercher
auec Paracelse nouueaux remèdes,
puis que les anciens & yſitez n'y

E P I S T R E

seruoyent de rien. Et véritable-
ment ce qui a fait honorer & ad-
mirer la medecine des Rois, Prin-
ces, & Potentats de la terre, ç'a esté
son excellencie & dignité, laquel-
le a esté mesme recommandée de
Dieu, ainsi que les sacrez cayers le
tesmoignēt en l'Ecclesia ste ch.38.
honore le Médecin de l'honneur
qui luy appartient, & ne luy re-
tien point ses peines, loyers & va-
cations, afin qu'il te secoure & as-
siste en ta nécessité, il receura gai-
ges du Roy, car la science le rend
admirable entre les Princes. Plis-
ne rapporte que Cesar donnoit
par chacun an aux plus véritables
Médecins Chirurgiens deux cents
cinquante sesterces, qui selon le
calcul ordinaire pouuoient valoir
six mil deux cents cinquante escus;
bié que les autres professours n'en

eussent que cent. Thadée Florentin ayant guery le Pape Honorius d'vne maladie, apres que les Medecins ordinaires ny auoyent rien peu faire, il eust cent escus par iour, pendant le temps qu'il le traicta, & de recompense mil escus. L'Empereur Auguste ayant esté gueri par Anthoine Mūsa d'vne estrange maladie, luy donna de presents de grand valeur: & nō content, il y oulut encore l'honorer de la dignité de cheualier de son Ordre. Le Monarque des Perces Dariüs, donna deux grosses chaines d'or de grandprix, au medecin Demades, pour luy auoir descouvert vn secret en Medecine, & la Royne sa femme luy fit present de deux bretettes ou bouteilles d'or massif. Bref Iacques Cantier, tresdocte & excel-

EPISTRE

lent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys ynziesme. De la on peut coliger, en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps, & notamment ceux qui auoient quelque cognoissance plus particulière de la Medecine, en quoy à la vérité le Grand Paracelse à excélé par dessus les Medecins de son temps, faisant de cures esmerueillables par dessus le commun, tesmoins le Roy Philippe des Espagnes, Pere de vostre beau Pere, SIRE, lequel l'honora de la dignité de la toison d'or, apres qu'il eust guarie la Royne sa femme, malade qui faisoit la nicque, & autres medecins de son temps : Cest aise-
luy, SIRE, & de sa doctrine, de qui ie tiens les plus rares secrets de

A V R O E

la Medecine; lesquels ayant con-
firmez par vne longue experien-
ce, ie ne puis qu'oyant les cris d'u-
ne infinité d'afflitez que les mala-
dies trainent à la mort en l'Auril
de leur aage faute de secours, &
des moyens propres pour les ra-
mener à guarison; ie ne soy espris
d'vne bon zele de leur communi-
quer ce qu'il à pleu à Dieu me des-
partit en l'intelligence de ma pro-
fession, auquel i'en attribuë la
gloire. Vous suppliant, SIRE,
par celuy qui vous a doné le pou-
voir de guerir, de ietter les yeux
de (vostre Auguste & Royalle
grandeur) sur ceste petite Chirur-
gie dressée à la Ruyne de plusieurs
maladies tenuës pour incurables
du commun: elle s'adresse à vous
comme à celuy qui nous est nay
de Dieu en cest Empire; Roy vi.

EPISTRE

Storiétix Restaurateur du repos
vniuersel, & de qui les louanges
meritent d'estre graués sur vn
plus riche fonds que ce papier, &
imprimées en meilleurs caractères
que ceux que la foible presse de
mes discours mal polis leur pour-
roient donner. Je ne me hazarde-
ray donc pas, sinon de prier vostre,
Sacréé Majesté, Sire, de permettre
que ce petit Chirurgien targué
de vostre Royale & diuine autho-
rité, puisse apporter le secours de
sa main medicale aux affigez,
parmy les traictes venimeux de
ces ennemis, & reuenant victo-
rieux, préparer vn trophée d'hon-
neur, de gloire & de louanges,
& de prières reiterées au sou-
uerain Dieu éternel, pour la con-
seruation & augmentation de vos
stre estat, & l'accroissement de

A V R O Y.

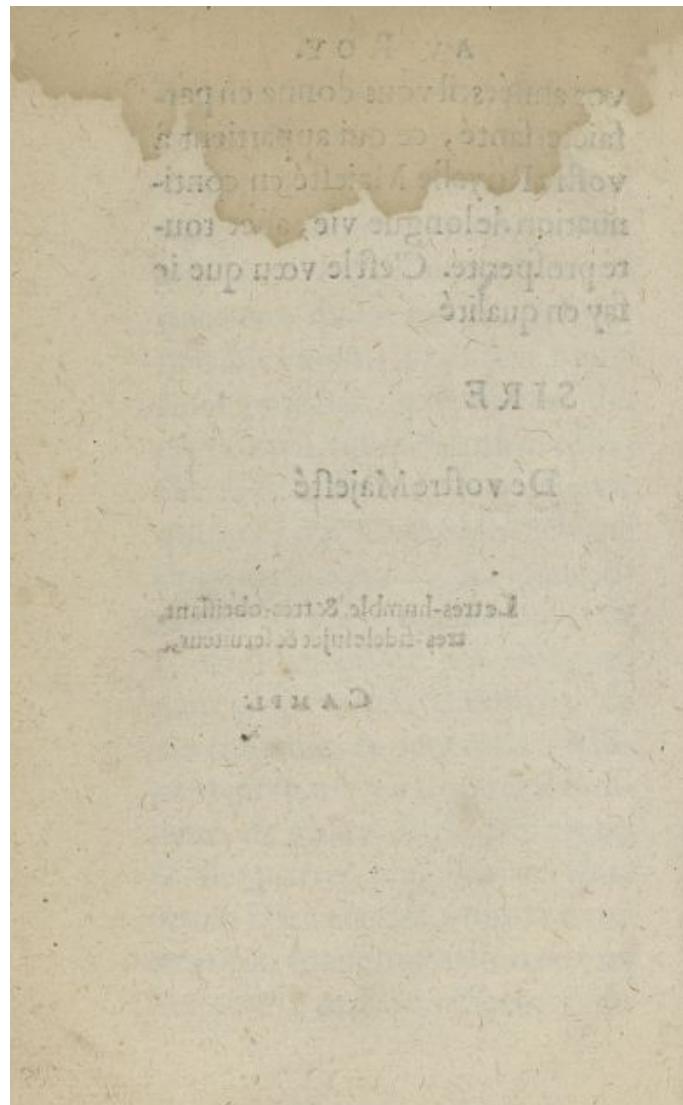
vos années, il vous donne en par-
faicté santé, ce qui appartient à
vostre Royalle Maiesté en conti-
nuation de longue vie, avec tou-
te prospérité. C'est le vœu que ie
fay en qualité

S I R E

De vostre Majesté

L etres-humble, & tres-obéissant,
tres-fidèle sujet & serviteur,

C A M P L.





P R E F A C E ADMONITOIRE.

*O V E S T M O N S T E Q V I E S T
a u t h e u r d e l a M e d e c i n e , & c o m m e A p o l l o
e n e s t f u s s e m e n t d i t l ' A u t h e u r .*

*P l u s v n e d o c t r i n e t r e s - n e c e s s a i r e , & p r o f i t a b l e , t a n t d e l a s a p i e n c e d e n o s t r e p r e m i e r
p e r e , q u e d e n o s t r e i n c l i n a t i o n n a t u r e l l e d e s A s t r e s & v e r t u d e t o u t e s
c h o s e s , c o n t r e l e s m a l a d i e s .*

*E n s e m b l e d e s e f f e c t s d e l a f o y , d e n o s t r e b o u A n g e
o u a s c e n d a n t c o n s t e l l e , c o m m e d i t P a r a c e l s e , & a u t r e s c h o s e s v r a i e m e n t d i g n e s d e r e m a r q u e .*

A Medecine Chirurgie
est la plus noble vocation,
& le plus honorable exer-
cise, dont l'homme puisse
estre pourueu en ce monde, si selon
A.

2 P R E F A C E.

ses merites elle estoit receuë eu sa candeur, & pratiquee en sa fidelité. L'excepte vne seule Theologie; que la Jurisprudence ouvre l'abilime de ses loix, l'Arithmetique desplie ses nombres, la Musique entonne ses mottez, la Geometrie produise ses mesures, l'Astrologie apporte ses sphères, la Peinture ses pinceaux, En fin tous les arts en

La Medecine excelle l'infinité du courant d'aujourd'huy
sur tous les tipe, & le modelle de tout ce qu'ils ont
arts.

qu'ils se présentent, on verra le proto-
tous de plus beau & de plus rare en vn
seul tableau de Medecine Chirurgi-
que : Le tout divinement pourtraict
& elabouré ; de sorte qu'avec iuste
cause, Homere sur-hausse la dignité du
Medecin Chirurgien à plusieurs au-
tres. C'est tout certain que Dieu est
Aufheur de santé, & son instrument
est nature, le Ministre & Officier de
tous deux, c'est le Medecin-Chirur-
gien que Dieu à crée, & pour ce veut
il qu'il soit honoré, mesmes des Roys,
Princes & potentats de la terre, les-
quels iadis ne l'ont euë à mespris, ains
avec que ferueur embrassèrent & firent

profession ouverte de ce noble art; dont l'antiquité mal à propos en a rapporté l'invention à Apollo pere des muses: voire mesmes en nostre siecle les Chrestiens paganisans ainsi que les anciens, tiennent ceste opinion parce que commune, pour tres-certaine; se fondants sur ie ne sçay qu'elles raisons sans fondement: & neantmoins trompes, ie leur veux aprendre en ce lieu quittant toutes ces resueries du paganism, & discourant en Chrestien, quel est le premier & vray inuenter & createur de la vraye Medecine, tant spirituelle que corporelle; & non seulement de cest art: mais de toutes les autres sciences qui sont en visage parmy les hommes, & de toutes choses qui sont tant au ciel qu'en la terre, & dessous la terre. Je veux dire donc que *Qui est l'auteur de la Medecine.* c'est Dieu Eternel qui est auteur & theur de la createur de toutes choses, & notamment de ceste sacree science de Medecine Chirurgique. Moysé des plus anciens historiographes qui jamais ait escrit, atteste assez mon dire au premier de la Genese, disant (que le sou-

B ij

P R E F A C E

uerain Dieu à crée & produict de la terre les herbes & les plantes desquelles tous les descendans d'Adam & sa posterité se pourroient seruir & souager en la guerison des maladies:) plusieurs autres sentences aduantageuses à la Medecine le pourrois alleguer en ce lieu pour preuve qu'elle vient de Dieu; & communiquée à nostre prieur *La cognis-* mier pere, lequel eust cognissance *ance par-* parfaicté de toutes choses nécessaires à *faicté de* luy & à sa posterité, & qui premièrement nōma toutes choses selon sa propriété, desquelles il eust besoin incontinant apres la transgression du commandement de Dieu, mesmes de la Medecine sur tous les autres arts; assez le temoigne les infirmitez qui l'affaillirent, luy venant toutes choses à rebours: Dauantage, celuy qui auoit receu l'esprit diuin, Iesus fils de Sirac autrement Ecclesiaste dit ainsi, honorez la Medecine pour vostre nécessité, car l'eternel la crée & l'homme prudent ne l'aura point à mespris.

Je pourrois apporter vne infinité d'autres passages, pour prouver com-

ADMONITOIRE. ⁵

me Dieu Eternel est hauteur de ceste
tant noble Medecine Chirurgique. Il
est vray (dira quelqu'vn) Dieu est
l'Autheur de la Medecine, comme
cause premiere de toutes choses : mais
il faut scauoir qui en est l'Inuenter,
comme cause seconde. A cela ie res-
pons que cōme Dieu eust crée Adam ^{Adam}
Il mit toutes choses devant luy, afin de ^{imposa. nō}
leur approprieſ leur nom ; Or ayant ^{à toutes}
ceste science de pouuoir discerner & ^{choſes.}

donner nom aux choses selon leurs
proprietez ; rien ne luy à peu empê-
cher qu'il n'ait eu la cognissance de
la Medecine, & non seulement d'icel-
le, mais de toutes les autres sciences ;
ouy, mais (respondra-on) Adam par
sa preuarication a perdu ceste grace
qu'il auoit receuē de Dieu de cognoi-
ſtre & scauoir toutes choses : d'où re-
ſulte qu'il n'a peu inuenter la Medeci-
ne, n'en ayant la science.

Le rēpons qu'il faut icy considerer,
que Dieu crea Adam de telle tempera-
ture & organization qu'estant infor-
mē par l'ame raisonnable, Il ſcœut en ^{Adam}
m eſme temps toutes les sciences ; car ſcœut en

B iij

mesme temps lors que Dieu le forma, il est certain toutes les qu'il luy organisa & disposa tres-bien sciences. le cerveau, deuant que le remplir de sçauoir, afin qu'il le receut avec plus de plaisir & douceur, & afin que l'instrument fut accomodé de telle maniere, que par le moyen de telle science, ils peussent raisonner & discourir : & pourtant l'Ecriture sainte dit, il leur a donné vncœur pour escogiter, & les a remplis de la discipline d'entendement. A raison dequoy il falloit vne nature bien delicate quasi semblable à celle des Anges; car l'Ange ayant l'entendement plus subtil & le naturel meilleur, se conuertit plus aisément à Dieu, vsant de ses dons avec plus grand efficace, & que le semblable aduient ès hommes : mais (r'expliquera-on) les Anges à cause de leur orgueil sont descheux de leur premiere excellente : de mesmes en est il arriué à Adam apres sa preuariation. Il confesse, que les Anges sont descheux de leur premiere dignité : mais non du sçauoir & intelligence que Dieu auoit

*Maigre
raison.*

ADMONITOIRE.

mis en eux car les diables sçauent toutes les choses passées ; Or si les diables qui sont sans aucune esperance de misericorde & l'auant, sçauent scientifiquement toutes les choses passées : à plus forte raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde. Or *Adam a-* que la cognoscience de toutes les sciē- *pres le pe-* ces ne luy fut demeurée apres la pre- *ché Jéauat* uarication, il appert le contraire ; car *comme au-* il est escrit qu'il enseignoit les Mathe- *parauant.* matiques, & l'astrologie à ses fils mesme, notamment à Seth, lequel Adam enseignoit souuent à l'ombre & sous le couvert de quelque arbre, en l'arras- sonnant de l'ordre des Cieux, du mou- uement & effect d'iceux ; lequel aussi *Adam fis* fit dresser deux Coulomnes fort puis- *dresser 2.* santes & insignes en rotondité & hau- *Colomnes* teur, l'une estoit de carrons & briques & pour- de terre cuite, pour estre permanente *quoij.*

contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre & pierre dure pour resister eter- nnellement au deluge vniuersel, esquel- les coolumnes & pilliers, il fit engrauer & insculper les inuentions & sciences Astronomiques *en* Hieroglyphiques

B iiiij

des Egyptiens; afin que si celuy de bri-
que venoit à estre destruict par le De-
luge, l'autre demeura en son entier, qui
estoit de pierre, par lequel les hommes
eussent moyen d'appréhender, proposant,
deuant les yeux d'un chacun, les axio-
mes, canons, reigles & documens des
arts, & sciences par escrit esdites Co-
lomnes. Or il est vray semblable que
comme Adam estoit capable de tou-
tes sciences, & particulierement de la
Medecine; qu'il graua aussi bien la co-
gnoissance & science d'icelle sur lesdi-
tes Colomnes, ainsi que de l'Astrolo-
gie; attendu qu'Hipocrate mesme dit
la Medecine estre manque, sans la co-
gnoissance d'icelle Astrologie, estans
si bien iointes & concatenees,ensem-
ble, que separant l'une, seroit destruire
l'autre. Lesquels axiomes en Medecine
les Hebreux, Caldeens, Babiloniens,
Egyptiens, puis apres les Grecs ont re-
tenu, en les faisant engrauer es piliers
de leurs Temples: puis apres d'age en
age escriptes par leurs successeurs es
phyleures & membranes, dictes secō-
des escorces d'arbre de Tillet; & par

*Hyp. lib. de
dicta & in
locis & a-
quis.*

*Piero. ad
Marcell.*

autres en tables de Plomb; ayn que telles inuentions & sciences ne demeuraissent incognues aux hommes, mesme qu'Hypocrate tesmoigne auoir receuluy la plus grand partie de ses recepres dans les Temples des Dieux & notamment dans celuy d'Apollo; qui peut estre a donne occasion à plusieurs de croire qu'Apollo fut Autheur & Inuenteur de la Medecine; ce qui est neantmoins ridiculement faux comme appert, parce que dessus. Mais (dira quelqu'un) les Chrestiens prennent c'est Apollo pour le Soleil, d'autant que par la chaleur d'iceluy & le doux embrassement qu'il faict à la terre elle viët à produire & ietter dehors les plantes tres-bônes pour composer les medicaments. A quoy ie respôs que véritablement le ne nie pas que les plantes ne reçoivent la radiation des corps supérieurs, sur quoy il faudroit dire que Venus, Mercure, & ainsi des autres, sont aussi bien auteurs de la medecine que le Soleil: quel erreur, quel atheisme est ce d'attribuer au Soleil, dit Apollo, (par ses resueurs paganisans) la pui-

sance qui est deuë à celuy qui à fait & cree le Soleil. Je demanderois volontiers (car ie desire incister sur ce point) qui a donné la puissance aux Apôtres de guarir toutes sortes d'infirmitéz est-ce Apollo, nenny vrayemēt, mesmes que Iesus-Christ à exercé cette charité, donnant la veue aux aveugles, Loüye aux lourds, faisant cheminer les boiteux, guerissant les lepreux, & ressuscitant les morts: & nō contant de cela, il a enseigné mesmes le moyen de l'exercer tant au Vieil que Nouveau Testament: dequoy ie me contenteray de produire vn exemple de la parabole du Samaritain, lors qu'il est dit qu'il prist d'huile & du vin, & luy resserra ses playes, tellement que ce medicamēt a esté appellé iusques à present baulme de Christ: auquel si l'on adjoustoit de racine de grande cōsoulde, de la manne, & ius de fucille de chou, ce baulme appliqué sur toutes sortes de playes tant d'arquebusades que autres, avec vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & appliqué dessus fait des merueilles. Di-

*Baulme
de Christ.
Notte.*

rons-nous qu'Apollo aye dōné la vertu à ces choses nenny, mais c'est Dieu seul; & celiy-là mesmies qui dit que celiy qui à la foy, comme ce monte vn *s. Luc 17.* grain de moutarde, & qu'il die à vne montagne, oſte-toy de là, & te iette en la mer, elle luy obeira: & en autre lieu parlant à ses Disciples, ie vous dis en verité que tout ce que vous demanderez en mon nom ie vous le donneray, *Matth. 7.* Par cecy est montré que si nous auſſi vne vraye & viue foy en Iesu-Christ, demandant à son pere en son nom la guerison de nos maladies il nous ſeroit octroyé, & aurions la puissance de ce faire, comme il l'a dōné à ses disciples: (conſiderat neantmoins qu'il dit) vous auez reçeu ce don gratuitement, donnez-le gratuitement: ce que plusieurs *Mathieu 20.* Medecins & Chirurgiens de ce temps n'ont garde de faire, aussi voit-on aſſes les miracles qu'ils font.

Recognoiffons donc principalement, que c'est vne grace particulière donnée de Dieu, & que l'Academie n'est ſon fondement, ains l'incomprehensible misericorde d'iceluy, la-

P R E F A C E

12. S. Paul I. quelle il distribuē à qui bon luy sem-
aux Chobles: non à tous, car il y a diuision de
rintiensch. graces en vn mesme sprit, diuision
22. des ministeres & charges sous vn mes-
me Seigneur, & diuision d'œuu res sous
vn mesme Dieu, qui fait & cœure tou-
tes choses en tous: Or à cha cun est dō-
née l'administratiō de l'esprit à vtilité:
à lvn esbonné par le moyē de l'esprit
le propos de Sapiēce: à l'autre celuy de
sciēce, selō le mesme esprit: à vn autre la
foy par vn mesme esprit, à vn autre l'o-
peratiō desvertus; à vn autre la Prophe-
tie, à vn autre la discretion par l'esprit;
à l'autre la grace de dōner la santé par
vn mesme esprit: grace de santé, la-
*Effect de
guerison
despartie
au Roy de
France.* quelle nous voyons particulierement
distribuée à nostre tres-Chrestien Roy
de France de guerir particulierement
luy seul des escrouëles, vertu qui n'est
departie à ses freres, ains seulement à
luy: on dit le mesme du Roy Catholi-
que des Espagnes pour le mal caduc,
toute-fois on n'a point veu encore les
effects: mesmes que quelques-vns ont
voulu dire que le Grand Turc guarit
semblablement du Cancer: si cela est,

ie m'en rapporte; tant y a que s'il est véritable, c'est que Dieu veut faire paroistre en son endroit que c'est luy seul qui est le Dieu vivant, l'autheur & promoteur de toutes choses, que c'est luy de la main duquel despend la guarison de tous les affligez, tant corporellement, que spirituellement, afin que ce barbare reconnoisse la grace particuliere que Dieu luy faict: mais tant s'en faut, qu'au contraire. Il attribuë cela à son faux Prophete Mahomet; comme nous Chrestiens Paganisans l'invention de la Medecine à Apollo.

Le demande derechef, et ce Apollo qui a donné la cognoissance aux bruttes, de cognoistre & discerner ce qui leur est propre pour leur cōseruation: par exemple, au chien de reiecter vn morceau de pain qui aura esté appliqué sur la morsure faite par quelque animal enragé luy laissant 12. heures, bien bâdé dessus, assurément si le venin y est en core, il ne le mangera pas. D'avantage d'où vient que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, se contre gardent vn an entier de toucher le bois de

Cormier, semblablement de manier le verge sanguine, car s'ils manioient vne branche de ce bois, jusques à la laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. Matheolle faict pour moy en ce subiect, disant qu'un sien amy qui autrefois auoit esté

Effets admirables remarqués en la nature des choses. mordu d'un chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence qui luy auoient faict les Medecins, il batit longuement de l'aine avec un baton de cormier, au moyen de quoil devint enragé, & mourut. D'o vient que grauant dans la peantide un Archer, elle sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes: d'auantage l'aymant terrestre, estant conioint avec le Celeste faict des merueilles à tirer les dards, flèches, balles, tronçons de bois, & fers des corps, pareillement les dents sans douleur, de mesmes en la presence des paroles constellées avec deux doigs seulement. En outre qui a donné la vertu aux choux confits en eau salée, de guarir parfaitement la morsure d'un chien enragé, voire les arquebuzades, & autres playes? Est-ce

Apollo, qui a donné la vertu & propriété à l'oiseau appelé Pic, cuit & mangé, d'aider par vne propriété occulte les malefices & refrigères, comme aussi le parfum de la dent d'un homme mort, receu aux parties genitales : la pierre de beril portée sur soi, de mesme le corail, aussi la pierre d'aymant, les petits qui se trouuent dans les nids d'arondelles pris au mois d'Aoust les ayant mis premierement dans un pot neuf, puis dans un four iusques qu'ils soient reduits en cendre, & d'icelle mise en poudre, en prendre le poids de ^{Remedes} ^{specifiques} ^{apluseurs} ^{maladies.} demy escu, avec decoction d'armoise: qui plus est la dent d'un sanglier rappée & donnée le poix de douze grains, avec trois onces d'eau de paon rouge, ou de chardon benist, guarit toutes pleures: la verge & tige de Thaureau seichée au four en fait de mesmés: encore la racine du chou de quelque espece qu'il soit, arrachée & qu'elle ne touche plus la terre, puis apres pendue au col, guarit toutes maladies de la luette: C'est vne chose admirable que cinquante Cloportes enueloppées dans ^{obertor}

vn linge & infusées dans du vin par vingt-quatre heures, puis exprimées, donnant à boire au malade, comme en peu de temps cela descharge les poumons, & guarit les asthmatiques parfaitement : D'autant que la Rubeam Trochiscatam, appliquée sur le carpe ou poignet de chaque main, sans doute elle fait perdre la fièvre tierce ; le Bursa Pastoris battu avec du sel, en fait de mesmes, comme aussi la dentillaire qui plus est quatre petites araignées prises avec leur toile, & escrassées sur le poux du bras gauche du malade, le jour & au commencement de l'accès, apres le bander d'un linge, & luy laisser neuf jours, puis y en remettre d'autres qu'il portera autant de temps, & ainsi jusques à la troisième fois, guarit la fièvre quarte : d'autres prennent tresses marqueté de blanc, & de feuilles de sauge, ana. quatre feuilles, battent le tout ensemble avec de la suye prise de la gueule d'un four, avec un peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux poux des deux bras, & le portent quatre jours, renouvelant ce remede

remede par quatre fois: autrement les mouches Cantharides enueloppées en toile d'araignée penduës au col, le malade guarira parfaictement: le Morsus diaboli concassé & exprimé, par vn linge, donnant à boire deux onces de ce suc il guarira la siebure quarte, l'espine du dos frottée d'huile de genièvre en faict de mesmes, outre plus l'A-pium siuestre pille grossierement, & lié sur le poux de l'estomach à Jeun guarit la siebure tierce, pourueu que celuy qui l'applique ieuue tous les jouts: si l'on enferme dans le creux d'une auclaine vne grosse araignée, & la porter pêduëau col guarit la siebure quarte: l'ay expérimenté pour la siebure quarte, le remede qui suit par deux fois sur moy mesme, en ceste facon, il faut aller trois matins, durant à jeun devant Soleil leué, coupper trois plâtes chaque matin de Tapsus Barbatus entre deux terres, & les laisset là sans les toucher de la main, ny les en'euer de la terre, & en ce faisant dire cinq Patér, & cinq fois Ave Maria, en l'honneur des cinq playes de nostre Sei-

*Admira-
ble remede
pour la sie-
ure quarte.*

B

gneur Iesus Christ , chose admirable ,
qu'aucun remede hypocratique que ie
fisse à ceste maladie pendant neuf mois
n'y seruit de rien , & en trois iours par
ce moyen icy elle me laissa : notez
qu'il s'en faut retourner par vn autre
chemin , sans saluer personne . Quel-
ques scrupuleux diront que cecy est
forcellerie , mais d'autant qu'ils ne co-
gnoissent les œuures de Dieu , ie les en-
uoyeray voir la Vierge Marie , lors
qu'elle alloit visiter sa cousine Eliza-
beth aux montagnes , de tout le che-
min elle ne salua personne . D'avantage
nostre Sauveur en sainte Luc 10 . en-
uoyant ses Disciples , cueillir la mois-
son Spirituelle , leur deffend de saluer
personne en la voye , de demander
le subiect pourquoy , ie ne suis pas pour
entrer au cabinet de Dieu pour seauoir
ses secrets , ie me contente d'admirer sa
puissance en ses creatures . Mais qui
croiroit que le sel composé de la teste
d'un chien rabide , prins par cinq fois
je poëds de demy escu par dose guarit
'hidropolie : comme aussi son esien-
ce . D'avantage la poudre ou cendre

du Crapaut emporte le prix pour estācher le sang, si elle est faictes en ceste façon, mettez vn ou plusieurs Crapauts en vn pot de terre tout neuf bien lutté & couvert, & faictes brusler dans vn four, puis soient reduits en poudre, laquelle sera misse dans vn petit sachet, & apres appliquée au dessus de la playe quatre doigts, c'est aussi vn admirable remede pour le cancer, si le mettez dās vne ouille avec huyle d'olive, bien close sur le feu, & en tirer l'huile, duquel vous oindrez le cancer, & puis inspersez par dessus de la poudre de ditz crapauts bruslez : c'est encore vne merueille de voir que ceste beste venimeuse est bonne contre la peste; car si vous prenez la poudre de plusieurs crapauts qui auront esté enfilez avec vn baston, & leichez à l'ombre, la mettant dans vn linge blanc, & delié, lequel appliquerez sur le charbon pestiferé, il attirera à soi tout le venin, si n'est assez d'vne fois, mettez y en plusieurs, & s'il n'enfle plus, c'est signe qu'il a tiré le venin : si l'aposteme estoit ouverte, c'est vn efficace remede,acheuant la cure

C ij

20 ADMONITOIRE.
avec l'emplastre opodelthoc. Qui plus
est vne grosse anguille rottie avec au-
tant d'huyle d'amendre, en oignant
deux fois le jour les hemorroïdes les
guarit. D'avantage si on pend les yeux
d'vne Huppe sur vn Lepreux la lepre
cessera: le semblable fait la peau qu'on
coupé en la Circoncision des enfans,
seichée & triturée, meslée avec vn peu
de musc, & donnée à boire, la lepre de-
meure, & ne s'augmente point: & la
chair des Grenouilles cuites avec huile
& sel, & mangées guarissent la lepre:
autant en fait la chair des Serpents de
Riuere, l'escorce d'orme meslée avec
vinaigre en fait de mesmes. Que dirai-
je d'avantage: le sel de Cantharides,
meslé avec vinaigre guarit les verruës
& callus, autant en fait la merde &
sang de souris, dissoute avec vinaigre,
ensemble la merde de Lacertes. Mais
quel miracle que la suye de laquelle
sent les Peintres, appliquée avec Cerat
rosat contient les os fractures en leurs
lieux, sans autre bandage, & les guarit
parfaictement. Je n'auroy iamais fait
si ic voulois continuer à descrire les

effets admirables de Dieu par ses
creatures. Or ce n'est pas icy où ie
veux enseigner la Medecine Edel-
phe, mais c'est seulement pour mon-
trer que ce n'est pas Apollo qui est *Apollo*
Autheur ny Inuenter de ses choses: *n'est an-*
aussi croy-je qu'il ne se trouuera aucun *heur de la*
Chrestien si desnaturé, qui l'ose dire, *Medecine*,
s'il ne veut repugner directement à la
gouté puissance de Dieu. Car ie vous
prie qu'elle raison y auroit-il de dire
que c'est Apollo qui a donné les pro-
prietez occultes à l'aymant, d'attirer
le fer à soy; & à l'ail de luy oster ceste
force d'attirer en estant frotté; Il se
void icy vne grande proprieté occulte
à l'ail; car s'il empeschoit à l'aymant
*Proprietez
occulte à
l'ail.*
l'attraction par sa chaleur, il augmenter-
roit l'autre, veu qu'il y a deux propri-
tez à l'Aymant, l'une pour chasser le
fer, l'autre pour l'attirer.

Christofle de Gamon à tres bonne
grace, lors qu'il descrit la vertu de
l'aymant blanc, au troisiesme jour de sa
sepmaine, contre du Bartas, quand il
dit en ces termes, finissant de parler de
l'Aymant masle.

C iij

Mais si l'humain esprit decouvre aucunement
Les occultes raisons de ce subtil Aymant,
N'admirerons nous pas l'autre aymantine pierre,
Qu'aussi nous arrachons des roignons de la terre,
C'est amoureux caillou, cet Aymant fennin,
Qui s'attachant, accort, d'un vœu diamantin,
D'un lien sans lien, d'obscure sympathie,
Non au guerrier metal, comme l'autre se lie:
Ains subtil esuantant vne douce vapeur,
Vertus ad-De ses esprits bouillans d'amoureuse chémirables de leur,
l'aymant blanc. D'acrochement secrees, nous presse, nous acole,
Et d'amour importun, à nos leures se cole?
Ainsi que le lierre à replis ondoyans,
S'agrafe contre vny mur chargé de mousse 
d'ans,
Ou serrement estreint d'une tortiss'e aubeure
D'un Orme perruqué l'esparsce cheueleure:
Ou comme la pucelle espoincle esperdument
Des fleches de l'amour, embrasse estroictement
Son jeune fauorit, & sur la bouche aymée

Imprime vn doux baiser l'arre d'un Hymenee:
Ainsi ce corps friand, cest Aymant Vigoureux,
Attache en nostre bouche vn baiser amoureux;
Voire vn baiser si ioinct, que la main enveu-
se,
A peine fait le lacher sa prise audacieuse:
Mais bon Dieu qu'auons-nous du solide
Element
De plus prodigieux que ce subtil Aymant,
Qui frotte comme on dit, aux lames inhumaines
Fait, sans trespass, leurs pointes oultre-passer
les veines,
Fontaines de la vie & glisser au trauers,
Des peaux, fibres, tendons, muscles, arteres,
nerfs
Sans effroy sans douleur, & sans que mesmes
on voye
Qu'un corret par la plie a flots rouges on doye
Quelle forte vertu, quel vertueux effort,
Fait qu'un gaine acieré l'image de la mort,
En faisant une playe heureusement trairef-
se,
Sans tuer nous massacre, & sans naurer nos
bleffe.

C iiiij

Et pour confirmer d'auantage cest
verité; Henry de Lintaut Medecin, en
ses commentaires sur les Tresors des
Tresors de Gamon, dit & asseure, tou-
chant cest Aymant blanc, auoir esté
tesmoing oculaire qu'un Apoticaire
dans la ville du Puy en Auvergne, ayat
frotté un aiguille à cest aymant blanc,
s'en perçoit les mains sans douleur
quelconque, & sans qu'il en sortit vne
goutte de sahg. Cardan ce grand Me-
decin Milanois dit auoir experimenté
sur soy ceste chose, qui en quelque fa-
çon semble incroyable; & voicy ses
propres termes.

Cardan lib. 7. des subtilitez fustes 156.

„ I'ay mis en la peau de mon bras vne aiguille (premierement frottée à vne pierre d'Aymant un peu plus petite qu'un œuf, plustost de couleur de buis, que vray blanc, distincte de veines, de couleur de fer ties-douce & légère, en sorte qu'elle ne peseoit que douze grains de blé) luy faisant pénétrer tous les muscles sans aucune douleur: adōc i'ay reuelé à mes compagnons ce que i'auois expérimenté sur moy, ic laissay l'aiguille long temps flé-

chissant le bras deça & delà, ie n'ay
rien senty qui me fit moleste, & le sāg
n'en est sorty, l'aiguille tirée hors, &
n'est demeuré aucun trou. (Iusques
ici Cardan) duquel ie m'estonne qu'il
n'aye donne vne meilleure raison qu'il
n'a pas, touchât la vertu de cest Aymat
blanc, luy qui croyoit estre quelque
chose de grād aux secrets de la nature.

Je voudrois vn peu demander à ceux
là qui font Apollo Autheur de la Me-
decine, si Cardā croyoit que ce soit luy
qui est autheur de ces choses: n'en y ve-
ritablement. Non plus a il dōné la ver-
tu à la Cornaline, d'arrester le sang des
Hemorroïdes; au Laspe verd de confor-
ter l'estomacq; à la Peoine pendue au
col de guerir le epilepsie; à l'Esmeraude
de ce rompre au jeu de Venus; à la Chi-
corée de chasser les suffusio's de la veue
elle pendue au col: & au pain de porceau
de faciliter l'enfantemēt, voire mesme
de faire auorter vne femme enceinte si
elle passoit sur sa racine; & au fronteau
faict de saffran de chasser l'yrognerie;
l'Angelique contre la peste la machant
seullement: à la Betoine de faire entre-

mordre deux Serpens encernez d'icelle jusques à la mort: au Tamaris de faire perdre la tatte, au pourceau qui en aura mangé : aux Lunaires d'attirer les fers des cheuaux s'ils paissent par dessus: à la Ferulle d'estre le repas de l'asne, & le trespass du bœuf: à la Ciguë d'estre vtile aux Estourneaux & poison aux hommes: au contraire l'arosage seruir de contrepoison à l'homme empoisonné, & cependant cest vn aspre poison au mulet: à l'Aconit d'estre funeste aux humains, & pas moins; il guarit la morsure des serpens. Je n'aurois iamais fait si ie voulois escrire la vertu que la prudence diuine à infusée aux choses d'icy bas. Et dirôs nous que cest Apollon Ia n'aduienne, Ainçois ce grād Dieu qui infuse, donne, distribue à vn chacun selon son bon plaisir. C'est pour-
*L'estude cō-
mun inuti-
le.* quoy ie m'estonne grandement que les hommes se fiēt à ie ne scay quel estude triuial qui nous cōfond plus tost que de nous esclaircir. Car ie demanderai qui est celuy qui est premier le sens ou la lettres tout hōme de bō entēdemēt respôdra que c'est le sens, parquoy celuy qui à le sens bon & fein, n'a besoin de lettres ny,

de ceste badinerie d'estudes, qui ne font que destourner les esprits de la science à laquelle ils sont enclins naturellement. C'est vne grande presomption à vn homme de traualier & se rompre la teste en chose dont il ne peut sortir à son honneur. Pource qu'au iour'd'huy n'est employé ceste diligence: ceux qui n'ont l'esprit propre à la faculté de Theologie, ont destruit la Religion Chrestiene, ceux qui ne sont *L'escolier* propres à la Medecine font perdre la *qui estudie* vie des hommes: & defaut à la Iurisprudence, la perfection qu'elle requiert, *non conue-* pour ne sçauoir à quelle puissance de *nable à son* raison appartient l'usage & la vraye *esprit, se* interpretation des loix. Tous les anciens *rend escla-* Philosophes ont trouué par experien- *ue d'icelle,* *voyez pla-* ce que l'on se traualle en vain es reigles ton en *de l'art,* là où on ne se trouve la nature *dialogue* ou le naturel, qui dispose l'homme à quel- *du fuste-* que science: car si l'esprit propre à icelle *au liure* defaut, Hypocrate dit que toute la di- *perdué.* Ciceron le cogneut en fin: *ment con-* car estant faché de voir son fils tant *uenable &* ignorant, & que tout ce qu'il auoit *descent,*

peu faire n'auoit rien serui en son en-
droit. Il dit en ceste maniere & sens: car
que cest autre chose de guerroyer
contre les dieux comme firent les
Geans, sinon resister à la nature:

*Arist. au
prem. livre
du Ciel.* car Dieu & la nature ne font rien
en vain. Il n'a voulu entendre que
la nature fut quelque chose vniuersel-
le ayant iurisdiction separée de Dieu:

mais vn nom de l'ordonnance & reigle

que Dieu establit en la composition

*Auliu. des
alim. 6.e-
pid. .p. 5.
com. 2.* du monde, afin que succedent les ef-
fets qui sont necessaires pour la con-
seruation d'iceluy; & sur cecy Hypo-

crates a tres-bien respondu, disant, na-
ture est içauante, bien qu'elle n'ait ap-
pris à bien faire. Or il faut noter que
l'homme aussi tost qu'il est nay ne peut
pas exercer les propres œuures de l'a-
me raisonnable, qui sont entēdre, ima-
giner, & faire actes concernans la me-
moire, pource que le tempérament
des enfans est mal conuenable pour
telle chose, & fort propre pour laveie-
tatiue & sensitue: comme celuy de la
vieillesse est propre & conuenable à
l'ame raisonnable, & mauuais à la re-

tatiue & iensitue. Et comme le tem-
perament qui fert à la prudence, s'ac-
quiert peu à peu au cerueau, s'il pou-
uoit y entrer tout à coup, l'homme
fçauroit tout à coup & à l'improuiste
discourir & philosopher mieux que
s'il l'auoit apprins aux escolles: mais
comme la nature ne le peut faire, sinô
avec laps de temps, ainsi va l'homme
acquerant peu à peu la science; que ce
soit la raison, la cause se voit manife-
stement quand l'on considére que de-
spuis que l'homme est fort fçauant, il
vient peu à peu à se rendre ignorant,
pource que iournellement (iusques à *Le tempe-
la grâde vicillesse & fin,*) Il acquiert au-
tretēperament cōtraire. Or c'est à celle
fin que l'ō cognoisse par experiēce que
si le cerueau est tēperé, selō que les na-
turelles sciences le requierent, il n'est
pas besoin de maistre qui nous ensei-
gne: & ne sera hors de propos de dire
que nous voyons par experience en-
trer au cours de quelque science vn
grand nombre d'escolliers (estant le
maistre ou bon ou mauuaise) & à la
fin les vns deviennent fort fçauants,

*rament se
chage sous
lessonys.*

30 FR E F A C E
les autres sont de moyenne erudition,
les autres en tout le cours de leurs estu-
des, n'ont fait autre chose que perdre
temps, cōsommer leur bien, & se rom-
pre la teste sans faire aucun profit, &
cependant si c'est en Medecine, enco-
re qu'ils soyent du tout inutiles, mais
qu'i sscachent dire,

*Accipe dum dolet, quia satis soluere nollet,
Quando firmus dixit, A, A, medicus debet
dicere da, da.*

Les voila les plus doctes du mon-
de, & posons le cas qu'ils le fussent, si
faut-il mettre la main à l'oeuvre.

*Car la parolle n'e guerit point,
Mais le remede mis à point;*

Ia-il quelqu'vn d'eux qui prenne la
peine de rechercher les choses qui ont
Rien sans propriétē particulière aux parties de
vne recher nostre corps, & ce pour leur guerison,
the penible quand mesmes ce seroient matieres
veneneuses (car ce que Dieu a crée est
extremement bon) reste le moyen de
s'en sçauoir seruit: à quoy il faut avec
vne recherche longue, penible, & labo-
rieuse, arriuer à la cognoissance de leur
faculté & vertu, d'autāt que par ce mo-
yen on descouurira parmy les vge-

taux, animaux & mineraux vn certain accord & harmonie, avec les corps superieurs de telle facon que si les vns detraquent les autres s'arrestent, si les vns font en leurs forces & vertus, en bō aspect, les autres s'en ressentent, ainsi que nous en auōs amplement discouru ailleurs. Disons donc que si leur proprieté estoit recherchée des doctes Chirurgiens, ils feroient de merueilles: car en vain Dieu auroit-il créé toutes ces choses. Si elles n'auoient quelque propriété & faculté; par exemple, le cœur du Microcosme à particuliere parēté avec celiuy du macrocosme personne ne nierait que celiuy du microcosme ne laye avec l'or aussi, qui est des metaux, & des mineraux à l'antimoine, quelqu'yn en sçauoit tirer sa vertu tellequelle est en soi intrinseque, il feroit des merueilles: comme aussi des perles & gēmes, d'autant entre les vegetaux cōme le saffran, ruē escordium, melisse, chelidoine, macerem; ocyum, & vne infinité d'autres que nous referions cy deslioubs ensemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne

*Harmonie
du grand
& petit
monde, &
quelz re-
medes on
peut faire
du grand
pour restau-
rer le petit*

32
P R E F A C E G A
du Cerf, Monocerot, l'os du cœur du
cerf, & infinité de tel genre : desquels
l'esprit estant retiré & rendu astral par
l'art chymique, faict des merveilles à
toutes les affections du cœur.

De mesme pour le cerneau l'huile
d'argent, liqueur de zaphir, smaragdi
muisci & vitriol. Pour les poumons
sont les fleurs de souphre, & lac sul-
phuris & autres ; & ainsi de toutes les
autres parties. Qu'on ne s'abuse donc
point, ains iournellement prions de
bon cœur l'autheur de toutes choses,
car d'iceluy prouient toute vraye sci-
èce, d'iceluy, dis-ie, seul par sa miseri-
corde, & non d'Apollo, ny de ses vains
estudes, voire quelques fois illicites &
du tout inutiles. Que ceux donc qui
offencent criminellement la sacrée
Majesté de Madame Higée par trop
boire & manger, veiller, dormir, repos
& trauail, & notamment au jeu de ma-
dame Venus, & qui sont attaincts d'au-
tres maladiés prouenant de la deprava-
tion des trois substances : ne se fient
à ces imbarbés Apollinaires, mais bien
à de Paracelsés Barbus ; car ceux-là
ne

Dame Hi-
gée, c'est à
dire santé.

ne sçauront plaider leur cause n'estant pas de deux mille qu'il y en a peut estre deux nais à ceste science; ne qui ayent receu misericordieusement le don du Ciel. Mais me dira quelqu'vn, comment est-il possible que sans auoir estudié aux Vniuersités de Môtpellier, Padouë, Paris, & ainsi des autres on puisse estre sçauant en la Medecine: pour response, je te coniure de remarquer en quelle escole les animaux ont estudié, & s'ils sont aydes d'Appollon ou de la prouidence de Dieu. L'experience nous fait voir, la Cicoigne manger de l'origan apres auoir mangé des serpents, *scieèces des brutes toutes* cognoissant à cest herbe son salut: c'est *thant la medecine.* elle-mesmes que prenant de l'eau salee avec son long bec la iette dans son ventre quand elle est cõstipée: aussi les Apoticaires Apollinaires la tiennent pour l'inuentrice du clistere. Le semblable sont les gruës & les taupes touchant ledit origan. Qui a appris à la mignarde beliete de manger de la ruë, lors qu'elle veut combattre contre le Basilic, au pies de mettre de feuilles de laurier dans leur nid, pour garder de

C

P R E F A C E

34 maladie leurs petits: qui à apris à pluſieurs autres de ſe froter contre la ruë & la ſauge pour la morsure du crapaut, qui à apris aux Ramiers, Geais, merles & perdris, de purger leurs ſuperfluitez avec de fueilles de laurier: les Pigeons, Tourterelles, & Poules, avec l'herbe Helxine; les Tortuës gueri ſent leurs morsures avec la Cicue: les chiens & chats quant ils ont le ventre trop plain ils le purgent & vident en mangeant de l'herbe mouillée de rozée: quād les cerfs ſont blesſez ils ont recours au diſtam; les ſangliers ſe medecinent avec le lierre; les Ours avec la mandragore: les Aigles ſe eognoffans eſtre eſtroites, & qu'elles font leurs œufs avec diſſiculté, elles cherchent vne pierre nō-mée Ætites autrement pierre Aquilinæ, qu'elles apportent en leur nid, pour ſe rendre plus larges & pondre plus aiſément: laquelle eſt aujourd'huy en vſage parmy plusieurs dames d'Italie pour ſoulager leur enfantement. Meſmes il y a des animaux qui nous ſeruēt de doctrine en la Medecine, comme le Lorior, appellé Colios par Aristote, duquel il dit que ſi vn homme (ayant la

Ariſt.
Pline.

Ariſto.

jaunisse) le regarde, que l'oiseau meurt *Arift. 22.*
& l'homme est guary ; les arondeles *du 9. luy*
guerissent les yeux de leurs petits avec *des ani-*
l'esclaire: les coleuures & autres Ser-
pents au Printemps, à celle fin de ietter
leur peau plus à leur aise, & sentans que
la veuë leur diminuë mangent du fe-
nouil pour soulager leur infirmité; le
Pelican se feigne luy meſme, & tire le *Polidore*
pur ſang de ſon corps pour guerir ſes *de l'innen-*
petits blesſez des Serpens; le cheual *tion des*
Marin, fe ſentant peſant fe feigne luy *choſes,*
meſme, le Belier prend la ruë pour
contre poison: les cheures mangent du
ſer pour eſtre toſt deliurées de leurs
cheureaux. Plutarque quaſi rauy en ad-
miratiō de la faueur que la nature leur
à deparți, a oſé aſſeurer qu'ils ſçauēt to⁹
les gēres de la medecine; car apres qu'il
à prouué qu'elles cognoiſſent la vertu
& propriété de plusieurs herbes, & ſim-
ples cōme nous auōs deduit; adiouſte
d'auantage qu'ils obſeruent la ſeconde
partie que nous appeloſ diete, car lors
qu'ils fe ſentent trop replets, ils mode-
rent leur patures & font abſtinen-
ce : comme les Loups, Ours, &
Lyons, fe ſentans par trop gras,

s'abstiennent de chair, & s'entretiennent seulement d'estre couchez, iusques à tant qu'ils ayent tout digéré. Et quand à la tierce partie qui est la Chirurgie, on tient pour certain que les Elephants la (çauent & l'entendent, car ils tirēt les dards & fleches hors du corps de ceux qui sont frappez sans danger ou spasme, dirons-nous donc que les Vniuersitez leur ayent apris cela ou bien que leur Appollon en soit l'inuenteur, rien moins: mais (dira quelqu'vn) c'est leur instinct naturel, qui enseigne à chacun en son espece ce qu'il doit faire. A cela ie responds estre d'accord

opinion des Philosophes vulgaires, touchant les œuures des bestes. si l'on entend ceste nature n'estre autre chose que le temperament des quatre premières qualitez, lequel est le maître qui enseigne aux ames comme elles doivent exercer leur office, car les grands Philosophes, cōme Hippocrate, Platon & Aristote, referent toutes ses œuures merueilleuses, à la chaleur, froideur, humidité & siccité, cōme premier principe, & ne passent plus auāt; & demandant quia enseigné aux bruttes de faire œuures desquelles nous sommes esmerueillez, & aux hōmes à dif-

Au livre de l'alimēt

courir par raison, Hippocrate respond,
les natures de tous ses docteur & ma-
ître. Or il faut entendre icy que nature
fait habile, pource que c'est vne œuvre
qui se doit entierement rapporter à
Dieu & nô pas à la nature simplement,
car Dieu & la nature ne fôt riē en vain.

*Raison con-
siderables,
touchant
la vanité
de l'instinct
naturel.*

Que si tant estoit que par vn instinct
naturel ils eussent la cognoscience des
choses dessusdites. Je demande pour-
quoy vn chien à meilleur instinct que

l'autre, atttendu qu'ils sont tous deux
d'une mesme espece, & venus d'un mes-
me Pere; car l'un ne fera que clabau-
der à la chafe, l'autre n'y fai ct non plus
qu'un matin qui garde le bestail; d'ou
vient que nourrissant deux pouliins,
l'un est de meilleur grace & court
mieux, voire est plus fidelle que l'autre,
& prenât vn nid d'Esperuiers les nour-
rissant & esleuant, on trouuera le pre-
mier grand voleur, l'autre grand chaf-
feur, & le troisième goulu & de mau-
aises meurs, tout cela ne se peut rap-
porter à ces vains instincts de nature
simplement; mais ce qui est de plus re-
marquable en cecy, afin que nous nous
d'epetrons des bruttes, c'est que deux

deux enfans d vn mesme pere, l vn scait faire des vers (sans que personne luy aye enseigné) & l autre trauaillant en l'art de Poësie ne les peut faire: peut estre respôdrôt-ils que c'est de l'inuention d' Apollo. Et celuy qui a donné le pouvoir, à Archimèdes de trainer au trauers du marché de Siracuse, avec vne seule main, vn grand nauire chargé de marchandise: à Zeuxis de peindre vne vigne, laquelle attiroit les oyseaux à la becquerer. à Appelles de faire vn Image de Venus: laquelle rendoit actuellement tamoureux, ceux qui la regardoit: d'avantage à vn certain artisan d'auoir composé en la ville d'Heraclee vn cheual d'airain, sur lequel les autres s'estalonnoient; Archittas fit yne Colombe de bois qui volloit parmy l'air par periodes, comme les autres oyseaux; à l'imitation de laquelle Albert forgeavne testé d'airain qui formoit les paroles articulées; comme s'il y eust eu vne ame vivante absconse dedas. Vn certain Alemand fit vn Aigle, laquelle vollarant alla saluer bien loing vn Empereur de Germanie; & tout à coup tournât accortement son aisle le suiuit iusques à la porte

*D'ininitié de
l'esprit de
certains bœ-
mes.*

de Norēberc; c'est celuy la mesme que festoiant vn iour ses amis, tenant vne mouche de fer recelée en sa main , prit tout à coup sa volée, & ayant fait vne entiere ronde se vint percher sur son bras. Galie écrit qu'Archimede fabriqua vn miroir qui brusla en plaine mer les nauires de ses ennemis:vn Espagnol estoit si adroit en la fabrique de ses miroirs,qu'il en faisoit representat deux Images,l'une viue & l'autre morte , en vn coup.Il y en a eu d'autres,qui en ont cōposé dvn artifice simeueilleux,que lors qu'on ce regardoit dedas,ils montraient autant de faces qu'ils estoient d'heures au iour : Mais qui n'admirera d'auoir mis Liliade d'Homere (qui cōtient ie ne sçay cōbien de milliers de vers en vne carte)dans l'escorce d'une noix cōme Pline telmoigne? vn autre forgea vn nauire accōply de toutes ses parties si industrielemēt,qu'une mouche à miel la cachoit de ses ailes,

D'auātage l'Abbé Tritème enseigne en sa Poligraphie & Steganographie,le moyē de faire pl de cēt manieres d'escriture occulte,pour exprimer en infinites sortes tout ce qu'o voudra sans aucune

40 P R E F A C E
trāsposition ny cōmutations de lettres
l'vne pour l'autre,ny qu'on puisse en riē
soupçōner que ce soit chiffre, sous le-
quel il y ait autres tēs caché que celuy
qu'on voit apparēt:attēdu que ce sont
tous mots clairs & intelligibles d'vne
suite de parolles cōgruēs:mais en l'in-
terior il y a tout autre chose reseruée
à celuy qui entēdra l'artifice. Qui plus
est,pour trāsmettre sa pensée à qui on
voudra pourueu qu'il sache le secret:&
à quelque lōgue distance que se puisse
estre,voire à plus de cēt lieuēs d'Alema-
gne sans parolle,sans eſcriture,marque,
signe ny notte quelcōque:& ce par vn
messager qui n'en ſaura rien, & pour-
tant ne le porroit descourir,quand il
feroit geiné, tourmenté & tortionné:
voiresās messager encore,quāt il feroit
emprisoné trois lieuēs ſous terre, à tou-
te heure en tous lieux sans aucune ſu-
perſtition ny ayde & moyen de coadiu-
teurs ſpirits, ains par la voye de nature.

Outre plus vn ignorant qui n'aura ja-
mais ſceu latin, il luy apprēd en moīſde
deux heures à le lire & eſcrire paſſable-
ment en tout ce qu'il voudra expri-
mer de ſes conceptions; & ce qui eſt

de plus admirable de pouuoir lire au
trauers d'vne muraille de trois pieds de
large ce qu'on escrit derriere.

Quel miracle en nature se peult trou-
uer de plus admirable que ceste grāde
machinedeverre que fit cōstruire Sabor
royde Perse, laquelle estoit si grāde qu'il
estoit assis au cētre d'icelle, cōme en la
sphere & rōdeur de la terre, voyāt sous
ses pieds les Astres, & Estoiles qui se
couchoient & leuoient, en sorte que
combien qu'il fut mortel, il sembloit
estre sur toute la hautesse & espectatiō
d'immortalite. Mais qu'elle deité ou
sprit celique pouuoit estre caché en
la statuē de Memnon^{Cardan.} laquelle appro-
che du miracle, car toutes les fois qu'el-
le estoit illustrée du Soleil leuant, elle
rendoit vn grand son & murimure, &
toutefois l'homme en estoit l'Autheur
& Inuenter, comme cause seconde;
ainsi que Estrabon & Cornelius Tacit-
tus racontent. On dira peut-estre que
ceux qui auoient fait ses choses auoient
suiuy les Vniuersitez, esquelles ayant
pris grand peine d'estudier c'estoient
acquis ceste science? Il pourroit ainsi
estre; mais d'o vient que ceux qui

*statuē ad-
mirable.*

pourfuyuent les vniueritez en ce tēps
ne viennent à la cognoissance de ces
choses: car il ny à si haute ny secrete
Philosophie qui puisse montrer le
moyen assuré cemme cela ce fait,
d'avantage depuis le temps de ces per-
sonnages, il ne s'en est trouué aucun
qui ayt fait le semblable? (de responce
bouche cloze) dirons nous donc que
ce sont les estudes ou Apollo, rien
moins, c'est Dieu qui se fait admirer
en ses creatures: Mais ce qui est de plus
admirable & qui surpassé toute co-
gnoissance humaine: & qui plus est
pour montrer aussi que l'ame est sça-
uyante d'elle mesme, sans que personne
l'ame est l'enseigne, pour ceu qu'elle rencontre
se auanté vn corps bien organisé & tempéré
d'elle mesme particulierement le cerveau, & ce d'un
tempereiment tres delicat: c'est qu'il
s'est veu des hommes sans iamais auoir
estudié dire & faire des choses admirables: *Vn Laboureur vne fois estant*
malade avec vn merueilleux discours,
recommandoit son salut aux assistans,
les prians d'auoir esgard à ses en-
fans & à sa femme, s'il plaisoit à Dieu

l'appeler de ce monde, avec tant de lieux de rectorique, aussi grande ele- *Chose mer-
gance & purité de vocables, que Ci- neilleuse à
ceron eust peu trouuer en parlant de- aucun.*

uant le Senat. Certifieray-ie maintenant par histoire tres-veritable, que plusieurs hommes ignorans ont parlé Latin sans l'auoir jamais apprins; Il s'est trouué vn enfant aagé de cinq ans qui disoit à tous ceux qui l'aloient voir leurs vertus & vices, & aucunes fois *Exemple
notable
d'un petit
enfant.* rencôtroit avec telle certitude qu'ont de coustume ceux qui parlent par conjectures & signes: & pour ceste cause, personne n'oloit l'aler voir, craignant la verité qu'il deconueroit: & comme vn jour vn Chirurgien l'ala voir pour le visiter, il luy dit, regarde que tu fais car tu n'as plus gueres de jours à vivre, & ta femme se doit rematrier à vn Marchand : ce qui se trouua véritable (combien qu'il fut dit d'avanture) & s'accomplit auant qu'il fut demy an.

Il m'est aduis que l'entends dire à ceux qui fuyent la Philosophie na-

turelle, que tout cecy est vne mocquerie & mensonge (& si d'auanture il est vray) que le diable selon qu'il est cauteleux & subtil par la permission de Dieu entra au corps de cest enfat & des autres que nous auons alleguez, leur faisant dire ces choses: mais ils se troupent grandement, pource que le diable ne peut sçauoir ce qui est à venir, n'ayat l'esprit de prophetie. Ils tiennent pour vn fort argument, de dire, cela est faux, pource que nous n'entendons pas comme cela peut estre; comme si les choses difficiles & fort hautes estoient subiectes aux rudes' entendemens & se laissoient entendre d'iceux. Le ne veux pas le au dor- icy cōuaincre ceux qui ont faute d'entendement, pource que seroit trauail- narre au fol, sapience Ecclesiaste chap. 22.

Plusieurs aussi à cause que ceste chaleur est prochaine des escrements ou

affaismens, sont empeschez & sur-
prins de maladie de folie, ou biē brouil-
lent & sont eschaufés de l'instinct fu-
rieux: à raison de quoy ils deuieñnt
Sibilles & Prophetes. Le Poëte Marc *Les Sibilles*
Cytoien de Siracuse estoit meilleur *admis par*
Poëte, lors qu'il auoit acquis ce point *l'Eglise* &
ou degré de chaleur en son esprit; ceux *nosent ceste*
qui ont ceste chaleur lasche & mode- *disposition*
rée, sont entierement melancholiques *naturelle*
mais beaucoup plus sages. Aristote *ristote, &*
confesse appertement que pour la de- *par dessus*
mesurée & extreme chaleur du cer- *l'esprit Pro-*
veau, plusieurs hommes cognoissent *phetique*
les choses aduenir comme les Sybilles:
ce qu'il dit ne proceder, à raison de la
maladie, mais de l'inegalité de la cha-
leur naturelle: ce qu'il prouve par l'ex-
emple de Marc Siracusain, qui estoit
merueilleux en son poëme, lors que
pour la trop grāde chaleur du cerveau
il estoit hors de soy, & quād ceste cha-
leur se venoit à moderer, il perdoit ce-
ste industrie: de maniere que non seu-
lement Aristote admet, pour cause
principale de ses estranges cas, le tem-
perement du cerveau, & confesse par

mesmès moyen que cest vne reuelation
diuine & non par vne chose naturelle.

*Au pre-
mier li. des
pronost. 7.* Hypocrates fut le premier qui apela
ces choses merueilleuses diuinitéz. l'in-
ciste icy de l'Esprit & demande qu'on me
donne la raison, d'où vient qu'il y a eu
des enfans qui ont parlé aussi tost qu'ils
sont esté nais: peut-estre respondront-
ils à l'accoustumée que Dieu, ou l'en-
nemy sont hauteurs de les effets pro-
digieux, ils ont bien respondu que
Dieu en est l'Autheur, & non l'ennemys;
mais aussi ne faut-il pas ignorer qu'il
faut vn tēperāment fort delicat, & que
les enfans qui sont engendrez de tem-
peste froide & seiche cōme sont ceux que
l'on à en vieillëse, peu de jours apres

*Pourquoy
les enfans
parlent si
tost qu'ils
sont nais.* qu'ils sont nais commencent à discou-
rir & à Philosopher, pource que le tē-
perāment froid & sec, est fort apro-
prié aux œuures de l'ame raisonnabile,
de maniere que la soudaine tempera-
ture du cerueau supplée, à ce que de-
uoit faire la longueur du temps: mais
la difference qu'il y a entre l'esprit pro-
phetique & l'esprit naturel, et que ce
que Dieu a dit par la bouche des Pro-
phètes est infaillible, pource que c'est

sa parole expresse : & ce que l'homme
predit par la force de l'imaginatiue n'a
pas ceste certitude. Sçachet donc ceux
qui pourroient dire que l'enfant susdit
descouuroit les vices & vertus des per-
sonnes qui l'aloient voir, par art dia-
bolique ; que Dieu donne aux hom-
mes certaine grace furnaturelle, par la-
quelle ils peuvent sçauoir & cognoi-
stre qu'elles œtures font de Dieu, & *hommes.*
Grace super
naturelle
qu'elles du diable : & faint Paul la met
entre les dons diuins, & l'appelle discre-
tion d'esprits, par laquelle on cognoit
si l'esprit qui nous viêt toucher est bon
ou mauuais ; car le diable vient sou-
uent à nous , en apparence de bon
Ange , pour nous tromper , au
moyen de quoy auons nous bien be-
soin de ceste grace & don super-
naturel , pour le cognostre , &
discerner du bon. Ceux là qui n'ont
pas l'espir propre à la Philosophie
naturelle , sont les plus estoignez
de ceste grace; pour ce que ceste scien-
ce & la furnaturelle que Dieu donne
tombent en vne mesme puissance, qui
est l'entendement: puis que Dieu s'ac-

48 comode à departir ses graces, au bon
Genèse ch. naturel de chacun comme il a esté dit:
49. cestant Iacob à l'article de la mort (tēps
ou l'ame est la plus libre, pour vcoir ce
qui est à venir) tous ses douze fils en-
trerent en sa chambre pour le voir; &
annonça a chacun particulierement
ses vertus & vices, prophetisant ce qui
leur deuoit aduenir & à leurs nepueux
parcilement. Il est certain qu'il fit ce-
la en l'esprit de Dieu, mais si l'Escriture
Saincte & nostre Foy ne le nous cer-
tifioint, comment cognoistroit-on
que c'estoit là œuvre de Dieu, ou œu-
vre du diable, ce que faisoit l'enfant
fusdit qui declaroit les vices & vertus
à qui l'aloient voir, veu que ce faict est
semblable en partie à celuy de Iacob?
Ils pensent que la nature de l'ame rai-
sonnable est fort esloignée de celle du
diabe, & que les puissances d'icelle,
qui sont l'entendement, l'imaginatiue
& la memoire, sont d'autre genre fort
different: & sont enseignez, parce que
si l'ame raisonnable informe vn corps
bien organisé, comme estoit celuy
d'Adam, elle fçait vn peu d'avantage
que

que le plus aduisé diable qui soit: & hors *L'ame* ~~se~~ *ait*
du corps, est pourueue de puissances aussi *plus que le*
diable.
hautes qu'il s'auoit estre. Et si les dia-
bles trouuent ce qui est à venir en con-
jecturant & discourant par aucuns si-
gnes: l'ame raisonnable en peut autant
faire quand elle se deliure du corps; ou
qu'elle a ceste difference de tempere-
ment, qui est propre pour la prouiden-
ce. Comme cest enfant qui predisoit
la mort de Iulian l'Empereur, estant re-
uenu d'extase; lequel apres auoir regar-
dé en vn miroir l'aduertit de son desa-
stre, & comment ses ennemis venoient
& ceux qui le deuoient tuer, sans qu'il
~~en~~ eust aucune cognoscance, ny qu'il
~~en~~ eust iamais oy parler. Sainct Au-
gustin raconte dvn Prestre de Cala-
manthie, lequel toutefois & quante-
qu'il reuehoit de contemplation, il di-
couroit de choses emerueillables. He-
rodote escrit le semblable dvn certain
nommé Atheus. Duquel il asseure l'a-
me par plusieurs fois auoir abandonné
son corps, & apres auoir peregriné par
diuerses contrées, & regions, il racon-
toit par ordre ce qu'il auoit veu, ce

D

50. P R E F A C E

qu'on experimentoit estre véritable,
cômes'il eust été présent. Quelque Phi-
losophe fit le semblable à Pompée, le-
quel luy monstra en vn miroir l'exerci-
te de tous ses ennemis, prest à marcher
en bataille: sont les effets de la puissā-
ce de l'ame, laquelle estant quelque fois
desliée du lienterrestre, & rauie en cō-
templation des secrēts celestes, fait des
choses incroyables, miraculeuses, &
monstrueuses, & qui semblent quasi
combattre avec la nature: qui est la
cause que le plus souuant le vulgaire
refere beaucoup de choses à l'inuon-
tion des esprits malins, qui toutes se
doyent attribuer à l'homme, comme
à son propre heritage. Que voulons-
nous chercher de plus admirable en
cest animal, referué la diuinité? car
si nous voulons poursuivre par le me-
nu toutes les singularitez & excellen-
ces qui se manifestent en luy, & des-
quelles plusieurs historiens font men-
tion; la voir me defaudroit plustost
que le subiect. Je puis asseurer auoir
veu à Carpentras au Comté d'Aui-
gnon, vn homme s'estre adonné à

iouer des instrumens, qu'il ioüoit es-
merueillablement bien de la basse, sans
qu'aucun luy eust montré: Dauanta-
ge il faisoit des luths, citres, guiter-
nes & mandorres, & autres tels instru-
mens par excellence. Qui plus est, ic
cognois vn Chirurgien auquel person-
ne ne monstra iamais particulierement
la profession, & pas moins il fait des
merueilles en toutes les parties de
cest art, voire quelque chose de plus
releué que le commun. Il s'en est trou-
ué plusieurs de ceste façon, & s'en
trouue encore: sur cecy les cabalistes ^{Opinion}
Hebrieux, Platoniques & Ægyptiens, ^{des cabalistes}
ont tenu pour certain que quand l'a- ^{vers He-}
me est enuoyée du Ciel en l'homme,
qu'elle est accompagnée & conduite
par vn esprit ou Ange qu'ils ont nom-
mé Demon, lequel les vns ont dit
estre double, cest asçauoir, les Astro-
logues & Platoniques dient, que l'vn
est propre à la geniture, & l'autre à la
profession: mais ceux qui les con-
stituent triples, en establissent vn
deuant les deux autres, & le nom-

D ij

ent sacré ou diuin , disans qu'il vient de la diuinité , & qu'il est assigné où destiné à l'ame raitonnable: & dient que celuy de la geniture qu'ils appellent Genie ou bon ou mauuais Ange, vient de la disposition du monde, & de la scituation ou mouuemēt des Astres, ausquels est subiecte & soubmise , ou qui signifient la profession de celuy qui est nay , que les Astrologues dient estre Mars, Venus & Mercure, aux premiers, septieme, ou dixiesme mailons, & telle est l'opinion des Cabalistes Hebreux, Egyptiens, & Astrologues, touzefois il se faut arrester à la parole de Dieu , comme estant la verité mesme.

Il est escrit au premier chapitre de l'Epitre aux Hebreux , que les Anges sont esprits seruans , ordonnez pour l'ayde, & la garde de ceux qui sont destinez à salut. Et pour montrer que les hommes , specialement les Esleuz de Dieu, ne sont pas sans garde: Iefus-Saint Ma- Christ parlant des petits enfans, dit shien chsp, qu'on ne les mesprise point, parce que leur Ange est touzsiours au Ciel, voyant 18.

la face de Dieu son pere, & Dauid chā-
te que Dieu a commandé à ses Anges *Au Pseau-*
d'auoir soin des siens, & ailleurs, que *91.*
les Anges ont campé leur camp à l'en- *Au Pseau-*
tour de ceux qui craignent Dieu. Et *me 34.*
de la peut-on assurer hardiment que
chacun à son bon & mauvais Ange
particulierement comme on trouue
aux memoires des Hebrieux, que Adā,
Sem fils de Noé, Abraham, Isac, Iacob,
Moysé, Elie, & Tobie, auoient familie-
re cōuersation avec les Anges, vn cha-
cun d'eux avec le sien propre. Sainct *Aux actes*
Pierre aussi en auoit vn qui luy estoit *chap. 19.*
non seulement gardien, & familier,
mais aussi à ses autres amis. Ce qui se
peut colliger par la responce qui fut
faicté par ceux qui estoient assemblez
pour faire oraison; (lors que sainct Pier-
re estoit prisonnier) en la maison de
Marie Mere de Iean surnomé Marc; à
la fille nommée Rhode, laquelle estant
venuē à l'huis du Porche pour escou-
ter, & ayant recogneu la voix de sainct
Pierre le rapporta à ceux qui estoient
assemblez, lesquels respondirent que
ce n'estoit luy, mais son Ange. L'actan-

D iiij

ce parlant aussi des Demons, dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruinaist entierement: à quoy s'accorde ce que dit sainct Pierre, que le Diable nous tournoye comme vn Lyon rugissant, cherchant celuy qu'il pourra deuorer: Et sainct Paul en dit au tant au chap. 6. de l'Epistre aux Ephe siens. C'est donc chose assurée que les Anges & bons esprits sont donnez & establis de Dieu, pour la garde, instru ction, & enseignement de ceux qui sont destinez à leur profession conue nable: comme aussi les hommes sont circuits & enuironnez des mauuaise s Anges, lesquels ont esté nommez par les Platoniques du nom commun Demons, desquels demons il se faut soignement garder (comme dit Ar batel) ce qu'on faira (dit-il) ayant tou siours la Loy de Dieu devant les y eux, pour considerer & prendre gardes l'esprit qui pouise & enseigne, incite point à faire chose qui soit cōtre Dieu, cars'il a tenté nostre Sauveur, luy alle guāt l'Ecriture saincte, a plus forte rai son nous tētera-il, nous qui sōmes si fra-

*En sa pre-
miere ca-
nonique
ch. 5.*

giles. Mais si nous craignōs & honorōs
l'autheur de toutes choses, nous aurōs
debōs esprits qui nous porterōt à la co-
gnoissāce de choses admirables. Je ne
ſçay pas l'opiniō qu'vn chacun en peut
auoir, mais ie ſçay biē qu'il y en a aucūs
qui sōt apprins & instituez (cōmeauōs
dit cy deſlus) en beaucoup de belles
œuures & cōtemplatiōs, sās l'aide d'au-
cuns liures ny maiftres, finō par l'Ange
ou esprit que Dieu a deputé pour cest
effect: lequel opere viuement, pourueu
qu'on aye vne vraye foy, C'est cet esprit
duquel parle ce grād Paracelse qu'il ap-
pelle aſcendant cōstellé, en ces termes:
L'ascendāt cōstellé(dit-il) de celuy qui
cerche diligēmēt les ſecrets de nature
(qui ſont les œuures de Dieu les luy
deſcouure & enſeigne tous, pourueu
qu'il ſoit bō ouurier, à cause de la famili-
arité qu'il a avec luy, & ſelon la gran-
deur d'icelle; de la eſt aduenu que les
grāds & excellēs ouuriers qui ont cher-
ché leu rs expériēces par le moyen des
berils, des miroüers, des ongles & des
oyſeaux ont aussi eu leurs aſcēdātes qui
ont rēcōpencéleur credulité de belles

D. iiii

inuentions, parce qu'ils ont eu grande
creance. Ceste façon à fourni & don-
né diuers remedes bōs & mauuais cer-
tains & incertains, selon la conuenan-
ce de l'ascendant de l'Artiste avec sa
geniture. Celuy qui entant ces choses
fçait bien qu'il faut repudier, & delais-
ser le caquet des Sophistes, cōme estant
opposé à la mere d'experience. Voyla
ce qu'en dit Paracelse, & à vray dire
nature ce donne assez à cognoistre, par
le regard & contemplation de toutes
les parties du corps, par les lineamens
qui sont tirez & escrits dedās les mains
& par le regard du visage, quand elle
y conioinct tousiours l'ennemy avec
son vainqueur, parce qu'il n'y a mala-
die qui n'aye sa forme, laquelle ensei-
gne aussi son remede tout incontinent
comme l'Anatomie des yeux à celle
de l'eufrase ont conuence & accord
ensemble : parce qu'ils viennent d'vnē
mesme semence, & ne se cognoissent
qu'au regard & à la vnuē, lequel accord
monstre que l'eufrase prescrue les yeux
des maladies, & guarit celles qui les af-
fligent, semblablement l'herbe Paris à

*Signature
en art signé
des vege-
taux avec
les parties
du corps hu-
main.*

signature avec la Pupille, tellement que son huyle mis en l'œil est vn admirable remede à ses affections ; pour les oreilles les fleurs & fueilles d'asari ; de meimes les coquilles longues trempees en eau & sel despumé, puis sechées macerez en huyle succin, puis distillez, cest huyle est admirable pour toutes les affections des oreilles ; pour les cheueux, la laine de coings est vn admirable remede, sa decoction aux cheueux qui sont tombez pour la madie venerienne, l'Adiantum, Trichonanes, & Politrichon, & Tapsia, en lecoction font de meimes ; pour la teste, la couronne de pauot represente la teste & cerueau, la decoction est admirable à plusieurs affections d'iceluy : la tunique exterieure de ceste plante represente le Pericrane, tellement que son sel est singulier aux playes & maladies de ceste partie ; la Tunique interieure represente le crane, & les pelicules qui sont par dedans la noix de ladite lante representent les meninges du cerueau : ceste noix à la figure du cerueau, tellement que sa quintessence ti-

58 P R E F A C E .
rée avec vin & admirable à toutes les
affections d'iceluy, & notamment au ve-
nin; les fueilles & fleurs de Peoine , ont
signature & Analogie avec les sutures
de la teste, & les veines du cerueau aus-
si font ils de merueilles pour l'epilepsie
la mousse qui croist sur le Larix & A-
garic purge la teste, pour le nez, le Men-
stastry aquatique & referé à la forme
du nez; son extract & specifique à l'o-
dorat depraué; pour les gencives le suc
de Sedum Minus Muris : aux dents le
Hyoscyame, le receptacle de sa semen-
ce à la figure des dents & des machoi-
res, son huyle ou liqueur exprimée par
soy ou bien la decoction de sa racine
avec le Persicaria en vinaigre en fai-
sant lotion vn peu chaud oste la dou-
leur; les noix de pin representent les
incisoires & sot admirables pour leurs
affections, voire mesmes les fueilles de
pin cuittes avec vinaigre fait passent
la douleur des dents; pour le goust la
piolle en gargarisme, parce qu'elle a
force sel , Vlmaria & Ceruicaria;
pour le foye , l'Epathicha Lichen, la
mousse de chesne ont signature avec

l'officine du sang, tellement que leur poudre arreste miraculeusement le sang qui flue impétueusement des narines: la Iecoraria qui se treuue contre les parois des fontaines, contre l'affection du foye, & eschyres, le pira à aussi signature au foye, les citrons ont figure avec le cœur; l'Alcluya, & la fueille de melisse, semblablement les coings; pour les poumons, le pulmonaria, d'autant que par ses macules il ressemble & à signature au poumon, aussi est il très-bon à ses affections pour les mameles les miroüers des plumes de Paon, & guerissent leurs affections; pour le fiel, tout herbe qui à le goust & couleur comme la Matiere, qui est contenué en iceluy, pour la ratte, l'E-scolopendre & Ceterac, langue de cerf & les lupins aussi ont effigie de la ratte, leur decoction aussi luy est admirable; pour le Ventricule fueille de Ciclamen & sa racine, Zingiber, & la galange, tant extérieurement qu'interieurement; à l'umbilic, *umbilicus veneris*; au intestins le

60
Calamus Aromaticus, & la casse, à la
vescie alkekengi, Halicacabum, veci-
caria, c'est à dire isolannum, où nux
vescicaria, aux parties honteuses, Aron
Pistillum, Satyrion, Cichorij Pistillum,
les febues ont particuliere Anatomie,
auec ses parties, la decoction de choux
Cabus, mesté avec la farine de febues
pour leur inflamation, le fruit de pom
me de pin, & les Pistaches representent
ses parties voire & exitent à Venus; les
testicules de bouc pour le coit, & vne
infinité d'autres; pour l'Uterus, l'Ari-
stoloche ronde luy ressemble, l'escorce
interieure de la bletteverte à signature
& Anatomie à la matrice, auec ses vei-
nes sanguinolentes, tellement que sa
decoction purge icelle matrice, la Sa-
bine à aussi signature auec ses veines,
tellement qu'elle dissoult la pierre en
icelle; la racine & bulbo du ciclament
représente l'Uterus de la femme, sert à
l'amour; le Macis à signature avec la
Matrice, tellement que la noix dans
icelle ressemble le Fœtus dans la matri-
ce. Aux reins, la portulace à signature
auec iceux à la seconde le nimphea à

ADMONITOIRE.

signature avec elle, voire & l'expelle au dehors; pour l'espine du dos, la feugere femele, la decoction aux douleurs de l'espine & de l'itchium, la fomentation du vin avec eau ensemble la feugere; pour le Tibia, le Gratia Dei ou Geranium à signature avec le Tibia, & sa poudre est singuliere aux fractures des os, ossifana seu lapis Sabulofus, est miraculeuse à conglutiner les os rompus, & cest leur propre signature; pour les nerfs, & veines, le plantain à signature avec eux vne figure Chiromantique avec les mains, & pedomantique avec les pieds: pour les porres & cuir, l'Hypericon ou Millepertuis, il oster toutes les obstructions du cuir, & exitte la sueur: pour les mains, Palma Christi fueille de figuier, & est admirable à la douleur des articles.

Je n'aurois iamais fait si ie voulois discouvrir de toutes les choses qu'ont conuenance avec les parties de nostre corps, & des maladies aussi, ainsi que i'en ay touché comme en passant cy-dessus.

Puis que Dieu à disposé ses choses

Argument avec vne telle conuenance aux parties
sur le de ce de nostre corps, n'aura-il pas donné vn
que dessus. ayde & secours & assurée conduire à
nostre ame raisonnable; ce seroit im-
piété de penter autrement, confessions
donc librement avec ce grand Paracel-
se que nous auons vn ascendant con-
stellé, reste de le sçauoir recognoistre a-
fin de s'en feruir selon Dieu s'il est bon,
& s'il est mauuaise le reieter.

Que c'est Or il faut notter qu'ascendant con-
qu'ascendat stellé n'est autre chose que le demon,
constellé. ou esprit qui preside en la natuité, ce-
luy dis-je qui à esté donné & enuoyé
pour la conduite & instruction; qui
est celuy que l'homme doit rafcher de
cognoistre (selon l'aduis & opinion de
Marcille Ficin) s'il veut prosperer en ce
à quoy il s'applique, soit aux letres,
ou autrement; parce que celuy qui
faist le contraire de ce à quoy il l'in-
cite, s'il est bon toutefois il ne pro-
fite rien, & ne faist que perdre temps.
Je tiens & comme tout bon Chrestien
doit croire que le bon ascendant con-
stellé & nostre bon Ange, & le mauuaise
c'est le mauuaise Ange, de quoy i'en ay

ADMONITOIRE. 63
traicté assez amplement cy-dessus; ou
l'on pourra voir ce que i'en dis: toute-
fois i'aduise en ce lieu tout homme de
bien, qui veut vivre en la crainte de
Dieu de ne point croupir, n'y s'amuser
à ceux qui font profession de juger, &
predire l'evenement des choses, par le
mouvement, situation & disposition,
ou regard des Astres; car certes il y à
point où, peu de certitude, & ce seroit
estre impie d'y adiouster foy, encore
qu'inuenté toutesfois par les Caldees,
Hebrieux & Indiens. Lesquels reueurs
à haute game, ont divise l'imaginaire-
ment toute la rondeur du Ciel en dou-
ze parties inégales; combien que la di-
vision en soit égale en l'équateur, ou *Divisionum*
au cercle vertical, ou bien au zodiac, *Ciel.*
selon la diuerlite des opiniōs, qu'ils ont
appelé maisons; lequelles ils content,
commençant de l'orizon oriental, ren-
dant vers la minuit, & de là à l'orizon
occidental, pour passant par le midy
ou milieu du ciel retourner audit ori-
zon oriental: contant trois maisons en
chacun quartier, asçauoit la première

Ingelement
Astronomi-
que incer-
tain.

64 P R E F A C E

secōde & troisième, de l'orizon oriental iusques à minuict, & de minuict à l'occident, le quatriesme, cinquiesme, & sixiesme ; de l'Occident au Midyle septiesme, huietiesme & neufiesme : & du midy iusques au leuant, le dixiesme, vnziesme, & douziesme : lesquelles cōme escrit Iulle Firnic, ils nomenent par ordre vie, esperance, déesse, freres, pa-rens, enfans, santé, mariage, mort, Dieu religion, milieu du ciel bon demon, mauuais demon : & les ont ainsi no-mez pour denotter la propriété d'icelles & donner à entendre leur chac une signification selon leur aduis. Ils de-nottent donc par le mot de vie que de l'ascendant (c'est à dire la premiere maison) on collige & fait iugement de ce qui doit arriver & advenir à la vie; mais en ce lieu icy ne faut entendre (par ascendant constellé) ceste partie du Ciel que nous venons d'appeler vie, ou premiere maison, laquelle commēce à l'orizon oriental & tend vers mi- nuict, ny pareillement les Astres qui sont en ce lieu, ce qu'on peut colliger, parce que l'ascendant constellé recom-
pence

pence la credulité & peine de ceux qui sont affectionnez à la recherche des secrets de nature en les enseignant : ce que ne peuēt faire les Astres par leurs influences.

I'aurois beaucoup de choses à dire icytāt d'Astrologie que des iugements de Phisionomie, des proprietez des signes du Zodiac, & des complexions: mais ie m'en raporte si tout cela seroit vray, veu que le Sage dominera sur les Astres, & qui plus est que ma croyance est autre, car ie tiens avec toute fermeté qu'il nous est donné à l'heure de nostre naissance, (ainsi que l'ay dit cy dessus) vn bon Ange gardien, par la toute bonté & misericorde de Dieu, que si nous mettions peine de cognoistre son nom, nous ferions des choses merveilleuses; mais il faudroit avoir vne vraye & viue foy cooperante en nous, & alors avec toute hardiesse & assurâce nous commanderions absoluēment la guarison aux maladies, sans autre application de remede que le signe de nostre saluation, & elles nous obeyroient par la toute puissance de Dieu. le renuoyez

Ferme croyance de l'auteur.

E.

ray les incredules lire ce que nostre Seigneur Iesu-Christ dit parlant à ses disciples touchant le figuier qui c'estoit seiché à sa seule parole: voicy ses paroles expresses; le vous dy en vérité en vérité que si quelqu'un de vous a la foy comme ce monte un grain de moutarde & qu'il die à une montagne leue toy de la & te iette en la mer, elle luy obeira.

Du Bartas, Le Prince des Poëtes Frâcois à admirablement bié d'escrit la victoire d'icelle en son triumphe de la foy, poëme au tant admirable que véritable, lequel ie n'ay trouué hors de propos de le rapporter en ce lieu: voicy comme il commence.

*Je pensois estre au bout de ma sainte carrière,
Pour remporter le prix, bien que non mérité:
Mais m'en voicy, bien loin, pour n'auoir recité
Qu'à peu pres la moitié de la Pompe guerrière.*

*Devant le char vainqueur en porte de grâdes
tables,
Ou d'un peintre disain les veritables mains
Ont peint à la facon des Beliqueux Romains,*

Icy de Cherico ie voy choir la muraille,
Batue seulement du canon de la foy:
Icy l'ost invaincu d'un infidele Roy
Par la foy d'Isaïe est deffait sans bataille.

Icy par foy Moyse armé d'ire & de rage
Les moindres vermissaux, pour Pharon tous-
meinter:
Daniel peut par foy les lions edenter,
Et vaincre des dragons la nature sauvage.

Icy Sainct Paul par foy ne craint point dans
vne île
Le morrel aiguillon d'un serpent venimeux.
Et Ionas abismé soubs les flots escumeux,
Trouue le vêtre creux d'un poisson pour asile.

En vnu autre tableau ie voy représentées
D'un art passant tout art la riante santé,
L'inexorable mort, la blesme infirmité,
Comme estant par la foy mille fois surmontées.

Moyse rend par la foy ladre sa sœur Ma-
rie
Et lizée par foy fait ladre en vnu moment
E ij

Son auare valet ayant premierement
guery du mesme mal le Visroy de Syrie.

Pour replanter la foy dans la sainte Pro-
vince

*Vn saint seiche & guarit la destre de se Roy
Qui les dix parts d'Isa fit renoler pour soy
Et contre l'Eternel & contre son Vray Prince.*

*Par foy Paul auengla le grand Sorcier elime:
par foy pierre enflammé d'un tres-juste cour-
roux
Fit mourir à ses pieds deux pariures espoux,
Digne punition d'un tant indigne crime.*

*Par la foy de son fils Tobie recontemple
La Clarté des flambeaux par le Ciel respandus,
Et deux pauvres boiteux sont droictz par foy
rendus,
L'un dedans Lystre, & l'autre à la porte du
temple.*

*Par foy Paul fit cesser l'aspre dissenterie,
Qui ralloit les boyaux à un riche homme Mal-
tois*

*Par la foy de Simon d'un Impotent l'yddois,
La longue infirmité promptement est guarie.*

Paul dans Troas par foy Eutiche ressuscite.
 Elie rend l'esprit au ieune Sareptain.
 Elisée rend l'ame au fils Sunamitain.
 Et dans Ioppe Simon fait reuivre Thabite.

En autre part ie voy la peinture pendue
 Des quatre premiers corps de ce grand Vniuers,
 Vulcan au rouge teint, la terre aux cheueux
 verds
 L'air au bisarre habit, l'onde à la coste bleue.

Elizée par foy faict du pole descendre
 Des chariots de feu contre les Syriens.
 Elie desmentant les Prophetes Payens,
 Faict sur le moite asceul le feu sans feu se pren-
 dre.

La foy des trois Hebrieux qu'un Roy com-
 blé de vices
 Est en vn four ardent deffent mesmes leurs
 peaux
 De la flame ondoyante: & fait que leurs bour-
 veaux
 Sont les executeurs de leurs propres supplices.

Moysé faict tomber vne torche enflamée
 Dans l'exercice Hebrieu, pour ceux là consu-

mer,
Qui d'vne main profane osoient faire fumer
Devant l'Autel de Dieu les odeurs de Sabée.

Ce Moysé exaué du grand Dieu des batailles,
Faict par foy des hauts monts crouller les fondemens,
Et que la terre auale avec ses tremblemens
Le Murmuring coré dans ses noires entrailles.

Moysé faict par foy qu'vne humeur alme
abonde
Es rochers sans humeur, & d'icelle nouerit
Son ost Israelite: au contrarie il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.

Moysé espad par foy sur les eaux doncerens ses
La couleur & le goust d'un sang noir & puant,
Au contraire par foy Moysé va mouant
Les ameres liqueurs en liqueurs sauoureuses.

Trois fois le clair iourdain son onde à departie,
Pour döner leur passage aux bië aiméz de Dieu:
Dont l'une fut au temps du premier Iuge Hebricus,
L'autre au temps d'Elizée, et l'autre au temps d'elie

Vrayement c'est par la foy que le deuot Thes-

bite

Va troublant l'air serain de nuageux brouillars
Vrayement c'est par la foy que l'air de toutes

parts

Se fond pour humeeter le champ Israelite.

Mesmes ce peuple ailé qui l'air ventueux divise
Des ses peints aurrons, est sous la foy captif.

Le Corbeau sent par foy au Thesbite fuitif.

La Colombe à Noé, les Cailles à Moysé.

Hé, Dieu qui pourra faire à la foy resistance,
Si le fer dompté tout est par la foy dompté:

Si sur l'onde le fer est par la foy porté?

Si la foy d'Elizée à sur le fer puissance?

La foy n'a seulement sur toute chose humai-

ne

Haute & basse iustice: ains va mesmes for-

gant

La iustice de Dieu, en temps & lieu cassant

Les arrests prononcés en sa courre souveraine.

De Ninive la foy d'un repentir sayusie,
L'ire du Tone - puissant de son chef destour

84:

E iiiij

72
P R E F A C E .
*La foy d'Ezechias, puissance desourna
Les limites prescriptes a sa trop courte vie.*

*Que si celiuy d'ou part la foy de son Eglise
Semble comme obeir aux desirs de la foy:
Et quoy me doi-je point estonner, si ie voy
Mesmes les Anges sancts despoillez de frans-
chise?*

*Ezechie a parfoy a la solde les Anges,
Le Thebrite parfoy les a pour nourrissons,
Pierre les a parfoy pour portiers des prisons,
Jacob pour conducteur es Provinces estranges.*

Voyla les effets de la foy, lesquels
sont innumerables & incomprehensi-
bles, c'est pourquoy i'ayme mieux me
taire que d'en parler ignorantement: car
i'ay besoing de prier l'Eternel, qu'il luy
plaise m'enflamer en ceste vraye & vi-
ue foy, afin que toutes mes œuures
soient a son honneur & a sa gloire a l'e-
dification de mon prochain, & pour le
salut de mon ame. Mais quelqu'vn
pourroit demander si ayant la foy seu-
lement on pourroit faire ce que i'ay
dit cy-dessus, ie respons que n'en y, car

la foy sans les œuures est morte , dit l'Apostre : c'est pourquoy machants & remachants en nostre profession , & nous y rendants parfaicts par veilles, pratiques, & obleruations, demandant l'ayde & assistance de l'Eternel , ayant vne vraye & viue foy en luy , nous ferons des chotes miraculeuses , car c'est de luy d'ou toutes choses bonnes dependent : c'est pourquoy attribuons luy donc la puissance sur tout ce qui aagit tant au Ciel comme en la terre , & non par vne vaine superstition aux Astres, c'est vne croyance paganiste : car le sage dominera sur les Astres, d'autat que ,

*Les Astres ne peuvent contraindre,
Mais incliner & disposer:
Car qui se veut bien disposer
N'aura que faire de les craindre
Ains au seul Dieu se reposer.*

Je ne veux pas dire pourtant que les Astres ne causent par leurs influences beau coup de bons & mauvais euenemens sur les corps inferieurs: car comme dit du Bartas au quatriesme jour de sa semaine.

74 P R E F A C E.
---*Iamais la torchbe journaliere
Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lumiére,
Que quelque grand n'eclipsé, & qu'encor
alection
N'exile pour vn temps des regnes de Pluton,
La bequante faim, la trahison funeste,
La sanguinée Enyon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Uniuers soit de sang soit de pleurs.*

Il est vray, mais quoy ? faudra-il attacher, comme chose nécessaire, le Createur à ses creatures, ja n'aduienne, car comme dit le mesme du Bartas au mesme iour vn peu plus bas.

*Non que par ce discours stoïcq ie me
peine
D'attacher l'Eternel à la dure cadene
De la nécessité d'un nœu diamantin
Pressant ses libres pieds dans les ceps du de-
stin.
Je tien que le grand Dieu, comme cause
premiere,*

Donne aux celestes corps force, courfe, lu-
miere:

Qu'illes tient en sa main: que pas vn d'eux
ne peut

Veser sur les mortels que le destin qu'il
veut:

Mais qu'il faut cependant qu'a part chacun
s'efforce

De conuoiter du Ciel & la route & la force:

Afin qu'apercevant soubs combien de tir-
rants

Nous fussions affervis, lors que nos feu parents
Perdirent leur iustice, & que l'aveugle femme
En choppant fit chopper la moitié de son
ame,

Nous desenfions nos coeurs: & ployans
les genoux

Appaisons, par soupirs du grand Dieu le
courroux

Le priant d'escarter les gresles les orages

Les froids trop violâts, les ardeurs les rauages,

Dont tant & tant de fois nous sommes menacés

Par les cruels regards des Astres courrouez-

De nous donner vn frain pour brider l'insolence

Où nous poussé l'effort d'une triste naissance:

De verser vn peu d'eau, pour dans nous estan-
cher

*Les furieux desirs d'une bouillante chair:
D'accoiser en nos coeurs les passions diuerses,
Qui naissent du limon de nos humeurs pernantes.*

Ceux qui garderont ces choses n'auront à faire de craindre les Autes, car le sage en Iesus-Christ les dominera (comme nous auons dit cy-dessus:) surquoy ie m'estonne, qu'il y ait des gens superstitieux, d'escrire qu'il y a des jours perilleux, & heureux, veu que,

*Tous les jours sont heureux autant l'un comme l'autre,
Qui soustient au contraire est superstitieux,
Et ne peut s'accorder au dire de l'Apostre,
Car tout opere en bien aux hommes vertueux:
Mais pour tous les mechants les jours sont perilleux.*

Sur cecy ie m'esbay grandement, que feu monsieur Ioubert Docteur Medecin, & Chancelier en l'Uniuersité de Mont-pellier, homme de bonne reputation, aye voulu incerer en certaines

adictions qu'il a faites sur guidon de Cauliac ces baguatuless d'obseruations de jours heureux & perilleux. D'avantage qui ne s'estonneroit de lire les bar bouilleries que Maistre Ambroise Paré à mises dans son liure qui ne sont aucunement vtilles au Chirurgien ; ainſois tres-escandaleufes ; car s'il y a art au monde où il faille estre plus chaste, tant du corps que de l'ame, & non ſeulement en œuures, mais en penſées, paroles & actions, c'eſt le noſtre : & cependant ce Monsieur enſigne en fon liure la faſon de coiter comme il faut que la femme fasse & pareillement l'homme, & telles autres villainies, comme ſi le monde n'eſtoit assez vicieux, notamment en ce ſiecle de praué ou nous ſommes ? fans leur en apprendre le moyen. C'eſtuy à eſté ſuiuy de Guyon de la Nauche, ou il apprend au premier thome, au premier liure, chap. premier ; & en fon cinquiesme liure chap. trois du mesmes Thome. Intitulé le miroüer de la beauté corporelle : & au vingt-vnielme chap. & ic n'ofe dire que preſque par tout fon liure, n'y a que telles ou

semblables baguatuellles lesquelles on pourra voir les lisant, & notamment au second thome qu'il a rapsodié, comme le premier : aussi au liure sixiesme chapitre cinquiesme, où il apprend le moyen de decorer les cuisses, le ventre, & les parties honteuses de la femme, afin de plus facilement attirer les hommes à impudicité. Bref sans m'amuser davantage à ses badineries, ie dis que pres-que tous en ont faict de mesmes. Mais quelqu'vn me dira, que la cognoissance des maladies qui surviennent en ses parties, appartiennent au Chirurgien; Il est vray, mais cela s'entend de les auoir riere eux, d'autant que si les liures où ils estallent ces choses, tomboyent entre les mains de quelque Religieux ou Religieuse, cela seroit suffisant de leur faire faire bris, ou il faudroit qu'ils fussent en grand grace s'ils n'estoient esbranlez: Ie dis cecy, d'autant qu'il s'en trouue plusieurs qui sont tres-curieux des liures de Medecine, pour soulager au besoin charitablement les pau-

ures souffreteux.

Or pour reuenir à nostre premier propos, nous disons que les iours ne *faictes au* sont aucunement perilleux ny mal-temps que heureux: bien est vray que si quel- *l'astre de* *mine la* *partie bles-* *qu'vn estoit blessé au temps que l'a-* *sé sont pe-* *fire qui domine la partie concourt* *rillées.*
Il pourroit arriuer des mauuais acci-
dents s'il n'estoit bien pensé, & me-
dica menté du Chirurgien, car le plus
souuent ces playes changent par l'in-
fluence celeste en vlcères incurables:
tellement que pour venir parfaictement à la curation d'icelles, faut en- *Paracelse*
querir le malade en quel temps, an, le vent.
mois iour & heure il print le mal,
dresser la figure celeste pour ledit
temps, si l'influence est passée, trai-
ter l'vlcere comme les autres, si el-
le dure encore la faut traicter par re-
medes qui font leur operation par
vne certaine puissance cachée, com-
me sont la culrage, tachée, ou
persicaria maculata; la serpentine sau-
uage: la moyenne consoulde, qui est
celle qu'on appelle Sophia: lesquels
s'appliquent en ceste façon, première-

ment les faut lauer en l'eau froide , & principalement eau courante , puis les mettre sur l'ulcere , & finalement enterrer soubs du fumier, ou en terre graisse , & les charger d'une pierre, afin qu'elles pourrisson plus soudainement, car aussi-tost qu'elles commenceront à pourrir l'ulcere commencera à guerir , & quand elles seront toutes pourries, l'ulcere sera tout à fait guery : Il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se fasse par enchantements, mais plustost par une vertu celeste que Dieu à ainsi disposée.

Si on boit leius des susdits simples, il guerit toutes playes , & pointures, l'un ou l'autre temps & laue premièrement en eau fraiche courante & appliquée sur la playe les guerit plustost qu'il n'est pourry.

Les ulcères constellés se font en deux façons. Il faut notter que les ulcères constellés peuvent arriver en deux façons, la première lors qu'il se fait playe en une partie en quelque façon que ce soit, lors que le signe celeste qui regarde ice la partie cōcourt, alors la playe se rend en ulcere constellé & de mauuaise cure.

La

La seconde est lors que l'Astre par sa vertu magnetisme attire en la partie qu'il domine quelque humeur maling qui y faict vlcere, lors de ladite domination, & pour le recognoistre , il est bon de lçauoir le commencement du dit vlcere, dressant la figure celeste, autrement la cure en est fort longue & difficile: mais quelqu'vn aleguera que i'ay dit cy-dessus que les Astres n'ont aucune puissance sur les corps humains, & en ce lieu il semble que ie die le contraire: le respons qu'il faut entendre de la disposition d'heur, ou mal-heur touchant la nativité, richesse, ou pauureté, valeur, ou couardise, maladie ou sante, religion ou mondanité, & ainsi de tels autres badinages; car ce seroit estre impied'y adiouster foy, mesmes qu'ai t nostre liberal arbitre, les Astres ne peuvent forcer nos volontez; & de fait que ceux qui adioustent foy   la puissance absolue d'iceux, ont estez condamnez tant de la propre bouche de Dieu, que parlant par ses Prophetes; mesmes anatematisez par l'Eglise Chrestienne & Catholique ; ainsi que rapporte saint

F

Augustin au liure de la Cité de Dieu, ou il atteste que les Priscilianistes Heretiques furēt deitez & anatematisez hors de l'Eglise pour auoir ceste croyance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes, croyance de laquelle il le faut bien de- porter.

Mais il faut considerer qu'en ce lieu, ie parle seulement de la concurrence des Astres, car qui est celuy si estupide qui ne sçache que Aries, gouuerne la teste & la face de l'homme; Taurus le col, & l'epiglot, Cancer l'estomach, poictrine & poulmon: Leo, les dos & les costez; Virgo le ventre & les entrailles; Libra le nombril, les reins, & la basse partie du ventre; Scorpio, les parties genitalles; Sagittarius les cuisses; Aquarius les Iambes; Pisces, les pieds. D'avantage les Planettes ont aussi esgard à certaines parties du corps: comme, Sol regarde le cœur, Iupiter le foye, Saturne la ratte, Venus les roignons, Mercure le poulmon, Mars le Cistis Felix, Luna le cerveau: Or il faut icy notter que si les plantes

*Regard des
signes &
planettes
sur le corps
humain.*

ADMONITOIRE. 83
qu'on melange aux medicemens, de-
quels on ce veut seruir aux affection-
qui arruient à chacune de ces parties,
eftoient cueillies par obſeruation des
signes defusdits, on fairoit des merueil-
les: Exemple, qui cueilliroit la Betoine
pour la teste, lors que Aries eſt en ſon
ascendant ſeroit mieux à propos que la
commune façon d'herbolifer, & ainsi
conſequemment la melice au cœur, le
Marubium aux poumons, la bugloſe
au foye, la reubarbe au fiel, l'asparge à la
ratelle, l'Anonis aux reins, l'Armoife à
la matrice, l'Eufraife aux yeux, le Roſ-
marin aux oreilles l'Hysoppe à la bou-
che, l'Iue Artritique aux iointures, la
Menthe à l'estomach, l'Absinthe aux
boyeaux, & ainsi iusques aux dernières
plantes.

Et pour plus entiere preue que les
Aſtres concurrent ſur les corps d'icy
bas nous rapporterons que ceux qui
couppent le bois, & labourent la terre,
conſiderent premierement la position
du ciel n'ignorant pas que plusieurs vi-
ces en deſpendēt, cōme la vermolure &
autres. Le docte & admirable chantrē

F ij

du Bartas, n'a pas oublié d'en dire son
aduis au quatriesme iour de sa premie-
re sepmaine.

*Que l'Aulne & le sapin, que d'un mont
verdissant
Le Charpentier arrache au Croissant du Croif-
sant,
Ne se verra jamais, comme l'ouurier desire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil
naire.*

*Observatio
souchant la
pronocation
des men-
strues.* En effect il n'y à Médecin si Huppé
soit il, qui ose dire qu'il faut entreprendre de prouoquer les menstruës aux
femmes & filles, en tous quadrats de la
Lune: ainçois l'informer de la malade,
du quadrat de la Lune, auquel elles a-
uoient coutume de fluer ; car alors
(suyuant l'ordre de nature & de l'aage)
les menstruës couleront beaucoup plus
tost. Il faut notter en passant que les
femmes & filles bien reglées estans ieu-
nes se purgënt à la nouuelle Lune, les pl^e
âgées & de moyen aage à la pleine Lu-
ne, & les aagées de 40.ans ou pl^e bas au
dernier quadrat, ou approchant : com-

bien qu'en aucunes nature ne se regle de ceste facon, tousiours selon leurs aages, mais à tous quadrats elles se purgent; d'ou appert la grand vertu de cest Astre, laquelle ne s'estend seulement sur le corps humain, mais encor sur les Elements; de quoy les plus brutaux ce peuuent appercevoir par le mouvement reglé de la mer, qui conduite par cest Astre argentin croist quand il est en son plain, & diminuë quand il est en decours qui tousiours s'enfle en l'équinoxe, & rabaisse au solstice, qui court ou recourt quatre fois en vniour, quatre fois en vn an, & deux fois en vn mois, & qui soudain se meust & change par chacun jour six heures haute & six heures basse, tant qu'il semble que la mer soit attachée à la Lune, & aux Estoilles; voire & s'estend encore sur tous les autres corps, ainsi que du Bartas a fort bien remarqué au quatriesme jour de sa premiere lepmaine, en ces termes,

*I'oublloy que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist, & descroit de l'estoile cornue*

F. iiij

*Qui taut plus elle croist en ses nuictueux tra-
uaux,
Tant plus croist la mouelle ès os des animaux,
Dans les veines le sang, la sene dans les plan-
tes,
Et la hauense chair dans les huictres flotantes.*

Mais c'est bien autre chose que le plus souuent ils nous causent maintes maladies, comme à tres.bien remarqué Paracelse quand il dit qu'il faut considerer le temps, l'heure du jour, l'influence des corps celestes, car leur mouvement & leur nature, font quelquefois mortelles les playes, & autres maladies qui nous suruiennent, qui estoient (dit-il) fort aisées à guerir de soy, car l'homme à toutes heures est exposé, à mille dangers & inconueniens, desquels on n'en peut auoir tout à coup la cognos-
fanc e, ains la faut acquerir petit à petit: ce qu'a tres-bien fenty du Bartas lors qu'il dit en son quatriesme jour de la premiere sepmaine.

*Je diray seulement, que puis que les regards
Du Celeste anant chien, lancent de toutes
partz*

*Mille innuibles feux:qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuisent les vallons qu'ils bruslent les montagnes,
Qu'ils lancent en nos corps sans travail haras-
sez
Les Pantellans efforts de cent fribureux accés.*

T'ay rapporté seulement cecy pour faire voir cōme les Astres ont sur nous de puissance,& véritablement en vain Dieu auroit il mis & placé ses beaux corps lumineux au Ciel, s'ils n'auoient quelque radiation sur les corps d'icy bas: toutesfois ainsi que nous auons des-ia dit, le sage en Iesus-Christ domine les Astres.

Conclusion donc que c'est Apollo des Payens n'est pas l'hauteur de la Medecine, ny les Astres de nostre bonne ou mauuaise fortune, encor' moins ceste triuiale vanité d'estudes & ornements Escolastiques, & elle necessaire pour faire vn bon Medecin ou Chirurgien; ce que toutes-fois ie ne dis pas pour blasmer ou mespriser les estudes, le

F iij

83

P R E F A C E

ſçauoir des langues, l'ordre politique, car
ie les honore & les tiendray tousiours
en tel respect qu'on doibt; ny aussi pour
diminuer l'honneur de ceux qui par ce
moyen ſe font acquis de belles qualitez. Mais ie dis que c'est Dieu Eternel,
qui par ſa grāce & misericordieufe bō-
té, deſpart & doñne aux humains ſes
dons en diuerses manieres, ainsi que
bon luy ſembla, & que nous en rendōs
dignes; neantmoins le tout par ſa gra-
ce. l'entens ſ'il me ſembla vne troupe
de ſes Sophistes, qui avec leurs lan-
gues ſerpentines blaſment mon deſ-
ſein ſi loüable; mais vne chose me con-
ſole, c'est que i'ay apprins, il y a deſ-ja
long-temps, qu'on ne peult pas plaire
à tout le monde, car il faudroit eſtre
Dieu, c'est pourquoy ie les ſupplie de
ne blaſmer point mon intention, ſans
l'auoir meurement pefée, outre plus
qu'ils conſiderent que ce n'est pas à eux
à qui ie parle encor' moings à ceux de
leur ſequelle, lesquels avec leur caiolle-
rie, ne cherchent que leur profit parti-
culier: car ſ'il ſe treue quelque hau-
teur qui ordonne vn remede cher

bien qu'expérimente ils le rejetteront & ne s'en feruiront point, aincois plustost d'un digestif de iaulne d'œuf, & Therebentine, d'une meschante infusion de sené, de tablettes de diacarthami & , mais qu'ils ayent en la bouche ces mots médicamēts, Potions, Medicines, Iuleps, aposemes, humeurs, sprits facultes, c'est assez; faisant ouurir le plus souuent le ciel & la terre? mais ce qui est encore plus detestable, ce qu'ils se hayssent de telle façō les vns les autres, qu'ils se voudroient voir pendus en un gibet. Or ce n'est pas à ces Messieurs à qui je parle; mais à ceux qui desirāt de profiter au public, ne cessent iour & nuit de rechercher peniblement & laborieusement les remedes propres à la parfaicte guerison des maladies que la plus part tiennent pour incurables, d'autant qu'ils n'ont iamais cogneu la vraye source & origine d'icelles. Car mais qu'ils se puissent amuser à leurs quaternites d'humeurs c'est assez, ce vantant d'Hypocrates & de Galien à tout propos; disant Hypocrates dit ceci & cela, ouy da, mais il faut un sprit

*Hayne irre
confisable
des Mede-
cins & Chir-
urgiens de
ce temps.*

d'en haut pour le bien entendre, car
puis que la medecine est creee de Dieu
il faut estre assiste de luy-mesmes, pour
en auoir la vraye cognoissance.

*Le cōmu-
ne opinion
mēdicale
fālacieuse.* Or il faut noter en ce lieu, que la
commune opinion ne doit estre re-
ceuë en ce qu'on dit les maladies estre
gueries par leur cōtrarie, cela est autāt
esloigné de la vraye doctrine, cōme le
Ciel est esloigné de la terre, s'ils le veu-
lēt entendre tousiours en la mesme fa-
çō, que iusques icy ils l'ont creu, expli-
qué, & enseigné, l'auoir, que les ma-
ladies chaudes sont gueries par les re-
medes froids : & les froides, par les
remedes chauds: Ils se font trompés &
se trompent grandement, d'autāt que
ce ne sont que les accidents, & non la
cause de la maladie.

Or pour mieux esclaircir ceste do-
ctrine, nous mettrons par ordre com-
me cecy se doit entēdre, faisant accor-
der les axiomes hypocratiques aux Pa-
racelsiques; en outre la raisō pourquoy
les medicaments spagiriquement pre-
parez sont plus salubres que les com-
muns & ordinaires, semblablement des

principes Chymiques, outre plus des substances desquelles tous corps sont composez, en apres des maladies qui en surviennent a cause de la depravation d'icelles. Et apres auoir baillé vne petite instruction au Chirurgien Chymique, touchant son deuoir & introduction aux generalitez de l'art, pour les estudiants qui ne seront gueres aduan- cez en iceluy ; nous viendrons à des-crire les remedes, pour la parfaictc curation d'icelles maladies. Qu'on ne s'abuse donc pas à ces messieurs, les-quels font si pauures de remedes, qu'à peine vne petite maladie qui peut estre guerie en vn iour ou deux, sera-elle guerie par eux en quinze iours ou vn mois. Mais dira-on nous sui- uons Hippocrates & Galien, (il s'en faut bien) & quand cela seroit, ie re- sponds que bien qu'ils ayent esté grands personnages, ils n'ont pas tout fceu, car la medecine n'a pas esté commencée &acheuée tout ensem- ble : Ioinct que nous voyons plu- sieurs maladies guerissables en ce temps qui n'ont pas esté du temps

5
PREFACE.
d'Hypocrate, & ce par l'admini-
stration des remedes duément pre-
parez par l'art Chymique, duquel puis
qu'il à pleu à Dieu & à l'alme Ciel m'en
donner la cognoissance, ie serois vn in-
grat d'en taire & ensevelir les effects &
vertus qu'il à pleu au tout puissant in-
cerer en eux; auquel Dieu, pere, fils, &
sainct sprit soit toute honneur & glo-
re eternellement aux siecles des siecles,
Amen.

QVATRAIN POUR LES
Censeurs.

*Le reprendre est aisé, le mieux est difficile,
Et tousiours le censeur tient quelque pation:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie parétry de bonne intention.*

F I N.

T A B L E D E S C H A P I-
t r e s c o n t e n u s e n c e
p r e l e n t l i u r e.

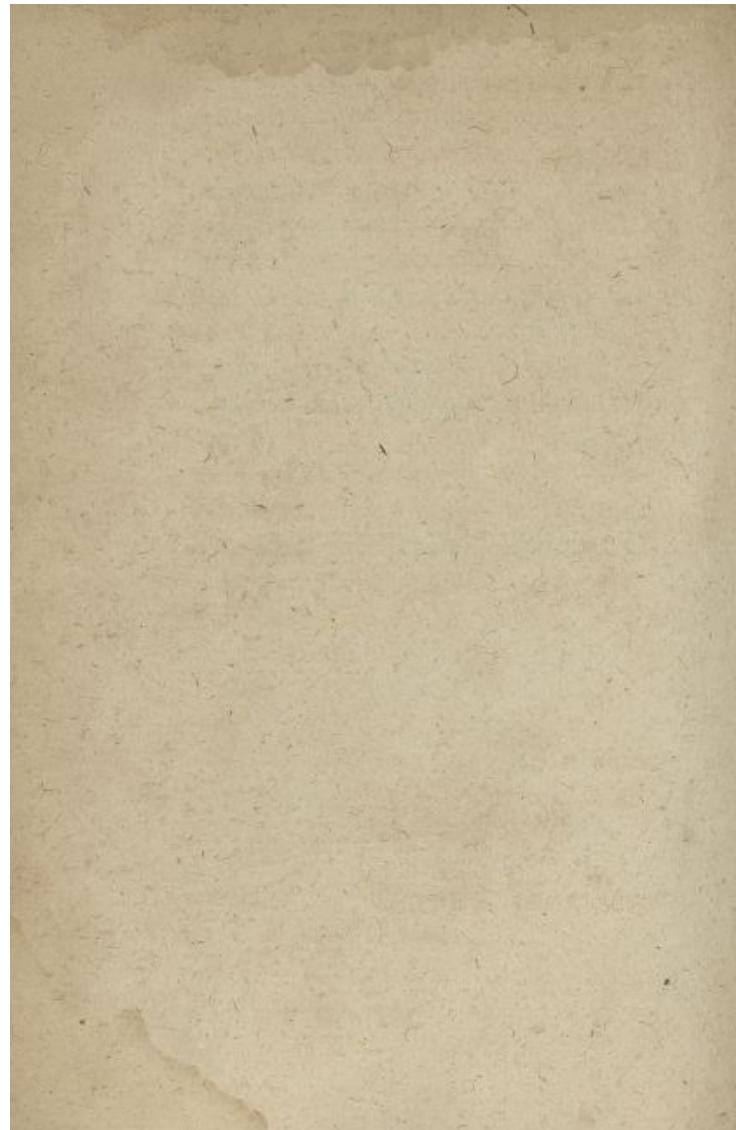
- Q**ue les maximes d'Hippocrate, & de Paracelse ne sont contraires & comment. chap. 1.
De la solution & principes de la Chymie, & que les medicaments spagiriquement preparer sont plus salubres que les vulgaires, & communs. chap. 1.
Des maladies qui sont causées par la depreuatiōn des trois substâces desquelles tout corps est composé, qu'est-ce que sel, soufre, & Mercure, & comme on le prent au corps humain. chap. 2.
De ce que le Medecin Chirurgien & Apothicaire, sont tenus de faire envers leurs malades, avant les traicter, & en les traîtant, chap. 3.
De l'introduction en l'art Chymique traictant de toute ses generalitez, chap. 4.
De l'or potable de combien de sortes il y en a, & le moyen de le faire. chap. 5.

T A B L E.

La façon de faire l'huile des sept metaux sans corrosifs, ensemble les teintures ou magistères de l'antimoine, coral, perles, cristal, sel des Philosophes & tartere, ensemble du sel des pelerins.	ch. 6.
Des remedes spagiriquement préparés, pour toutes sortes de tumeurs contre nature, telles quelles soient	chap. 7.
De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades, ensemble des bruslures.	chap. 8.
Remedes pour curer les ulcères telles qu'elles soient	ch. 9.
Des escrouelles, nolimetangere, & cancer, ensemble de leur curation par remedes spécifiques.	ch. 10.
Des fractures, & dislocations, ensemble des vices qui surviennent aux os, & de leurs remedes.	ch. 11.
Remedes spécifiques pour les gonfles telles quelles soient.	ch. 12.
Cure de la pierre & grauelle.	ch. 13.
Curation de l'épilepsie & ses espèces.	ch. 14.
Curation de la maladie venerienne, autrement dite grosse verolle,	ch. 15.
Cure de la lepre ou ladrerie.	ch. 16.
Cure de la maladie contagieuse, dite peste.	ch. 17.

DES CHAPITRES.	95
Des maladies des femmes & leur cure ch 18.	
Remedes specifiques contre diuerses sortes de maladies.	ch.19.
Antidote spagiric, ou préparation chymique de plusieurs medicaments à diuerses maladies.	ch.20.
De la décoration de la face, mains & autres parties du corps.	ch.21.
Plusieurs & diuerses curiositez tres-utiles, & nécessaires à qui les scaura bien apprêter.	ch.22.

Fin de la Table des Chapitres.



QVE LES

M A X I M E S

D'HYPPOCRATE, ET

de Paracelse ne font contraires,

& comment; & que les Medi-

camens ſpāgiriquement pre-

parés ſont plus ſalubres que

les vulgaires & communs.

CHAP. I.

DIÈV le Createur tout bon & tout Iuste, & à qui les choses futures ſont préfentez, avec les paſſées n'a point donné à l'homme qui eſt ſon plus parfaict ouurage, aucune maladie qu'il *Dieu a don* ne luy aye donné quand & quand les *ne leueme-*

G

des avec les remedes pour les guerir; mais l'esprit maladies. de l'homme n'a peu iusques à présent venir parfaitement à la cognoissance d'iceux: ce qui a esté cause de la mort de plusieurs personnes attaintes des maladies qu'on tient le plus souuent incurables, pour n'en cognoistre la cause. Or ie tiens qu'vn des principaux poincts, d'où est deriuée ceste ignorance, est la diuersité des maximes & axiomes, que de tout temps il y a eu en la medecine; & notamment depuis que la medecine Spagerique, a eu vogue: or pour donner treue à ce malheur, & pour induire & occasionner ceux qui sont desia aduancez en la Chirurgie Hypocratique, d'apprendre & recevoir la Chymique, i'ay resolu en ce lieu de les esclaircir, accordant ces deux maximes, qui en apparence semblent contraires, qui est le principal poinct de leur querelle.

Et pour commencer, les medecins qui tiennent les maximes d'Hippocrates, dient que tous contraires sont guaris par leur contraires: & les Se-

CHYMIQUE MEDICALE. 99
érateurs Paracelsiques dient, que les semblables sont guaris par les semblables, ces deux maximes en apparence semblent estre differentes l'une à l'autre, lesquelles sont toutesfois semblables, ainsi que nous montrerons, & voicy comment.

Lors que Paracelse dit, que les semblables sont guaris par leurs semblables, Les maximes Paracelsiques ne contrarient pas à la maxime d'Hippocrate, ny à l'opinion de Galien, d'autant qu'il n'a esgard aux premières ny aux secondes qualités, ains seulement aux substances & vertus, ausquelles il tache de donner ayde & secours, d'autant qu'estans contenues au corps & esmeuées, sont cause des qualités excessives, desquelles Paracelse fait peu d'estat, par ce que les remèdes sont deux aux causes conioindes, non aux maladies; d'autant que nous disons que la cause ostée l'effect cesse.

Or pour mieux faire entendre ceste theorie, il faut noter que lors que Paracelse vise des termes fusdits, il entend qu'une substance malade est guarie

G. ij. 1102

100 PETITE CHIRURGIE
par son semblable: asçauoir la substance qu'il appelle sel; par son semblable: semblablement du souffre, & du Mercure, & monstre les remedes, desquels on se doit servir en la cure des maladies, car il a volu que toutes les maladies fussent distribuées estrois substances (qu'il appelle le souphre, sel, & Mercure) pour les raisons qui seront deduites cy-apres.

Comme on doit guérir les malades: Tellement que le souphre alone doit estre guerri par le souphre de mesmies les vices excitées par les sels,

doisant estre guerries par les sels. Semblablement les maladies mercurielles, où qui proviennent de la liqueur par les liqueurs. Or qui regardera la fin, à laquelle il tend tels remedes, seront contraires au mal, par exemple, s'il aduient maladie en l'intemperature & qu'elle soit par un excès de chaleur, laquelle pour lors sera appellée fievre: le froid qui est rendu le plus foible doit estre fortifié, afin de retenir le chaud en son degré, & que par cemoyen la température du corps qui estoit offendue par cest excès de chaleur, soit remise en son naturel, nul ne peut nier ceste doctrine n'estre véritable.

Ou bien pour le mieux faire entendre, prenons vne playe ou il y ayt de-
perdition de substance, pour la guerir il se faut feruir des medicaments de
qualité semblable à la partie affectée,
& non pas qu'ils fassent vne nouvelle
solution de continuité; & ainsi à voulu
entendre Paracelse quand il dit que le
semblable est guery par son semblable,
car si le sel est depraué en quelque fa-
çon que ce soit, il entend que ce sel soit
remis en sa naturelle constitution; &
qui ne voit que si ce sel depraué à cau-
sé vn vlcere estant corrigé (ce qui ne se
peult faire que par vn medicamment
semblable à sa substance) l'vlcere cesse,
ioustre l'axiome la cause ostée l'effect
cessé. Il ne faut dōc pas penser que Pa-
racelse aye voulu tout réuerter ce des-
fus de soubs, enseignant comme on cest
imaginé, que plus le corps de l'homme
est chaud, il le faille eschauffer d'auan-
tage, & ainsi des autres qualitez pre-
mieres secondes & tierces: ny dire que
ce qui à causé le mal, doive estre entre-
tenu & acreu: ce seroit faire le contrai-
re de sa pretētion; c'est bien chose cer-

*Exemple
tres-clair.*

*Paracelse
mal enten-
du cause de
grandes ab-
surditez.*

La chirurgie chymique médicale. G. iii. l. ap.

102 PETITE CHIRURGIE.
taine que ce qui chasse le mal luy fait violence : & celuy qui fait violence à vn autre luy est contraire ; parquoy puis que le remede chasse le mal il est cōtraire au mal, mais cōme le remede est cōtraire au mal,aussi doit-il estre semblable & familier à la nature ; autrement s'il luy estoitcōtraire, en chassat vn mal il en susciteroit vn autre.

Ce premier poinct vuidé, il s'en présente vn autre touchant les principes, sçauoir, qu'Hippocrate constituë tous corps composés des quatre elements, & Paracelse de trois substances, & parce qu'il n'y a cognoissance plus nécessaire que celle des principes , d'autant que d'icelle depēd tout'autre cognoissance. Je desire auant que passer outre que les Hypocratiques entendent que les Paracelsiques ne font rien contre eux quand ils constituent d'autres principes que les leurs, Aristote enseigne que deux arts ou sciences peuvent auoir pour obiect vne mesme matiere, & puis qu'ils aduoüent, que la Chymie est vn art different de la Physique & de la medecine. Il faut par consequant qu'il aye d'autres principes propres &

*Auliu. I.
de la de-
monstra-
tion.*

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste, traittent biē d'un mesme corps: mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le *En quelle
façon le
Physicien
contemple
le corps hu-
main.*

Le Medecin, entāt qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, ex a- minant iceluy par les premiers prin- *En quelle
façon le
Medecin
considere le
corps hu-
main.*

cipes qui causēt ou detruisent la santé, asçauoir par les quatre premières qua- litez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie.

Et le Chymiste le considerera entant *Le Chym-
iste en quel-
le façon co-
sidere le
corps hu-
main.*

104 PETITE CHIRURGIE
toutes les verrus & accidēts internes du
composé: le Chymique doit proceder
en toutes ses opérations par ces trois
principes, autrement les cognoissances
& artifices seroient sans fondement, &
hors de ses principes, lesquels pour par-
ler propremēt, ils ne sont ny corps (par
ce qu'estans impregnēz des semences
des choses par les influences celestes, ils
imitent presque la subtilité des esprits)
ny aussi du tout esprits, d'autant qu'ils
sont corporels:) mais ils participent de
la nature de tous les deux.

Ayant monstré par Theorie quels
sont les principes de l'Alchymie, &
comme ils ne sont nullement contrai-
res aux principes Hyppocratiques, je
pourroy dire en suite comme la nati-
re les a tacitement approuvez, ensei-
gnez est donné subiect à l'homme de
les rechercher: mais d'autant que ce-

*Tout corps la est réservé pour ma grande Chirur-
gie, nous passerons outre pour faire
soudre aux trois principes, sel, sou-
tien & ces trois principes: & parce qu'Aristo-
Mercure. tedit, que toutes choses se résolvent*

CHYMIQUE MEDICALE. 105
en ce dequoy elles sont composées, car
ou la composition a commencé, la doit
finir la resolution ; c'est pourquoy en
tous les arts & sciences la resolution
réelle, ou rationnelle de l'obiect en fait
cognoistre les principes, exemplestirez
des corps mixtes en faveur des appren-
tis de l'art. Bruslez le bois vert il en
sortira en premier lieu vne vapeur a-
queuse qui ne se peut enflamer, mais
bien se peut resoudre en eau si elle est
ramassée, laquelle eau s'appelle Mer-
cure. Apres sort vne autre vapeur olea-
gineuse & facilement inflammable, la-
quelle retenuë se change en huyie, &
s'appelle souphre. Finalement demeu-
re vn corps sec & terrestre aux cendres
qui se sépare par le moyen de l'eau, se
resoud en lieu froid & humide, & se
coagule par la chaleur, lequel on nom-
me sel. Ainsi le lait contient la substâ-
ce butireuse, qui est suiplurée, la cere-
se qui est mercurielle, & la fromageuse
qui est saline. Aux oeufs le blanc, re-
présente le Mercure, le moyeu le sou-
phre, & les peaux & coque le sel. Ainsi
de la semence de lin noustirons l'huy-

le par expression ; puis l'eau, la separant d'avec l'huyle, & le sel du marc. Ainsi des girofles se tire vne eau mercurielle tres-excellente, vn huyle Sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces: ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresfe, & sel, ainsi du sel Marin se fai & vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. Ainsi de l'antimoine se tire le regulé qui est son Mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflame, & en fin vn sel vomitif, & ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

Je pourrois dire en ce lieu pour plus ample elucidation de ceste doctrine,
D'où viennent les malades au corps
que par la depravation de ces trois
principes, & leur guérison ne venir
d'autre lieu que d'iceux, ce qui est re-
servé au chapitre suivant: seulement je
diray que ceste doctrine est autant ve-
ritable que l'autre est pleine de vanité
& de mensonge, voire mesmes les Se-
ctateurs de la Medecine Hypocrati-
que contraincts de la verité confessent
en plusieurs endroits la certitude d'i-

107 CHYMIQUE MEDICALE.
celle, aduoüants qu'il y a des maladies
causées par les sels.

Pour preuve de cecy ie me conten-
teray d'vn exemple tire d'Aëce , tou-
chant les sels Theriacaux , lesquels
louez & exaltez de Galien, apres luy, dit
qu'ils sont tres-bons & salutaires à tou-
tes les affectiōns rapportées par ledit
Aëce: parce qu'ils opugnent (dit-il) & *In tetric. 4*
combattent les causes desdites affe- *sermo. 1. cap*
ctions, desquelles la cause materielle⁹⁷
n'est autre que sel resolu ou coagulé:
& parce moyen seront les maximes
d'Hyppocrates & de Paracelse accō-
plies: parce que Galien veut & entend
deséicher les humeurs & superfluitez
du corps, & ouvrir les obstructions tāt
des parties nobles que des roignons: ce
que de mesmes fait Paracelse avec
les sels, par ainsi les causes seront ostées
par leurs semblables, sçauoir les affe-
ctions qui prouïēnent des sels, seront
gueries par les sels, & regardat à la fin
le mal est guery par son contraire, par
ce que les sels rongent le cuir & le
seichent, voire consument la chair:
& ceux qui les guerissent sont

108 PETITE CHIRURGIE
consolidatifs & diaphoretiques, ou-
urans les obstructions prouoquans les
sueurs & fortifiants nature: dont il est
tres-notoire que les maximes d'Hypo-
crite, & de Paraceise ne sont contrai-
res qu'en paroles, mais semblables en
effect.

Insques icy ie pense auoir suffisam-
ment resoult les doutes cy dessus alle-
guez; reste maintenant à combattre
vn autre opinion, laquelle à la verité est
accompagnée d'vne ignorance tres-
crasse ou malicieuse, c'est touchant la
préparation des medicaments par l'art
Chymic: Ceste opinion est tombée en
vne loy indissoluble parmy les Apot-
caires qui plus curieux de leur gain par-
ticulier que de la santé des malades, ne
veulent ou ne sçauent préparer les me-
dicaments; ainsi qu'il est requis & ne-
cessaire, tant ceste maudite auarice les
ticaires de oprime, & pour palier leur impertinē-
et temps, ce ils mettent en avant que les me-
dicaments préparez par le feu acquierent
vne qualité maligne, corrosive & tres-
pernicieuse aux malades; l'auroy beau-
coup deraisons pour combattre, & aba-

Auarice
aux Apo-
ticaires, tant ceste maudite auarice les
ticaires de oprime, & pour palier leur impertinē-
et temps, ce ils mettent en avant que les me-
dicaments préparez par le feu acquierent
vne qualité maligne, corrosive & tres-
pernicieuse aux malades; l'auroy beau-
coup deraisons pour combattre, & aba-

CHIMIQUE MEDICALE. 109
tre leur ignorance malicieuse ; mais ie
me contenteray seulement d'amener
en ieu vn ou deux exemples.

Premierement ils disent qu'ils craignent l'Empireume, laquelle cause de
grands accidents : examinons cecy, &
disons que s'ils ont de l'Empireume ils
la tiennent ou dvn feu moderé,
ou dvn feu violent. Si dvn feu
modéré & que pource subiect les
remedes Chymiques soient nuisibles, *Raisons con-*
sans doute les remedes vulgaires, & fideables,
mesmes nos viandes seront autant & touchantles
encore plus dangereuses, veu que la pl^e *medicamēs*
part de ces choses se preparent avecvn *prepares*
feu qui surpasle le moderé, comme on *chymique-*
ment.
peut remarquer aux chairs & poissions
roties, mesmes aux chairs sechées &
endurcies à la fumée, consumez & mil-
les autres choses: si dvn feu violent en-
core n'y a il point de danger, veu que
par absolution ou digestion, l'Empireu-
me se peut corriger; car quant à la dige-
stion c'est chose si notoire que toutes
choses s'adoucissent par icelle, qu'il se-
roit superflu de le preuver.
D'auantage Galien en son liure de

no PETITE CHIRURGIE

Theriaca ad Pisonem , touchant les sels theriacaux cy-dessus rapportez, parle en ces mesmes termes: il y en à, dit il, qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie sont bruslez & reduits en cendre. Au contraire de quoy; Galien monstre qu'il y à beaucoup de choses qui sont renduës meilleures par le feu : mais s'il eust cogneu comment les substances se peuvent separer & extraire des simples, cõ bien plus eust il loué lesdits sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre facon qu'il n'a fait, de mesmes Ingrediens toutefois? Cecy suffiroit pour du tout arerrer & culbuter ces Sophistes, si le desir que i'ay de profiter aux apprentis de cest art, ne m'obligeoit à produire d'autres raisons pour preuver que les remedes Chymiques sont plus salubres que les vulgaires.

Remedes chymiques plus salutaires que les communs. - Je dis donc que les remedes spâ-
giriquement preparez sont plus salu-
taires & assurez , d'autant qu'en eux
le pur est séparé de l'impur , l'utile de
l'inutile, le spirituel du corporel , & le

CHYMIQUE MEDICALE. iii
cordial d'avec le poison: & ainsi ils ne
changent point l'estomach , n'en-
gendrent point d'impuritez , ne cau-
sent point de nouvelles obstructions,
& ne sont tardifs en leurs operations,
mais quand & quand viennent aux
mains avec les maladies , & victo-
rieux les contraignent de quitter la
place.Ainsi les viandes que nous pre-
nons,estant separées par la nature d'a-
vec leurs escrements , apres plusieurs
& subtiles decoctions & separations,
dans le foye, & dans les veines; se trou-
uent en fin plus propres pour la nour-
riture des parties; ainsi l'eau où le bau-
me de canelle restaure plus soudaine-
ment le cœur, quand ses forces vien-
nent à faillir, que ne fait la canelle en-
tiere, & ainsi quelques gouttes d'huyle
d'anis chymiquement préparé, font
plus d'effet que plusieurs grains d'a-
nis entiers, & ainsi les autres. Mais le
vulgaire reiette toutes les ingenieu-
ses préparations , aymant plus, user
des choses en corps, que diuisées en
leurs Principes , ou separées par no-
stre artifice de leurs impuritez; se con-

112 PETITE CHIRURGIE
tentants seulement de leur adiouster
des correctifs, qui souuent ne sont ny
conuenables, ny capables de corriger,
au contraire c'est accroistre la masse
du remede sans qu'il en soit besoin.

Or ie desire en ce lieu qu'on consi-
dere qu'elle préparation on baille aux
remedes ordinaires, une simple ou le-
gère ébulition, ou telle autre alteratiō,
administrant ainsi la plus noble por-
tion du medicament, avec l'impure &
grosse matière d'iceluy; d'où vient que
les pauures malades, ayant pris de leur
main, & auallé les parties nūtibles, ex-
cramenteuses & veneneuses des mé-
dicaments avec les parties salubres &
viles, le trouuent sortants de la maladie
surcharges de symptomes plus
pernicieux que la maladie mêmes; ou-
tre ce, ne voit on pas que les eaux chy-
miquement préparés, retiennent &
emportent l'odeur & saueur entière
des vegetaux, & se gardent plusieurs
années, au lieu que les eaux vulgaires
ne sont que phlegme insipide, facile
à pourrir, qui à peine dure vn mois: &
tant s'en faut qu'elles ayent la vertu des
simples

*Accidēts
par l'usage
des reme-
des com-
muns des
Apotica-
res.*

CHYMIQUE MEDICALE. 113
simples d'où elles sont extraites, qu'au
contraire elles empruntent vne mali-
gne qualité des vases de Plomb, en
quoy elles sont tirées ; il vaudroit
mieux donner de l'eau de la riuiere
que telles eaux distillées ; autant ~~en~~
peut on dire des decoctiōs qu'ils font
dans des vases de cuire, qui se font
pires, par la perte de leurs plus subtile
parties, qui s'enuolent en l'air, d'où
vient qu'elles se corrompent, & deviennent inutiles.

D'avantage quel profit apportent
au corps humain leurs remedes cor-
diaux, & les perles mises en poudre &
criblees ensemble les fueilles d'or, si-
nonque ces choses encroustent l'esto-
mach, & s'il est ja debile l'eneruēt tout
à fait. Au lieu que les quinteflences
des chymiques, & leurs magisteres ti-
rez de mesmes choses ; ensemble la
teincture de l'or tirée sans corosif, se
dissoluent facilement en quelque li-
queur que ce soit ; & pris par la bou-
che ainsi dissolus, restablissent pres-
que en vn moment les affoyblies, &
rendent la pristine vigueur sans aucu-

H

114 PETITE CHIRURGIE
cune difficulté. Finalement les reme-
des vulgaires rarement font l'effect
désiré, notamment ceux qui sont ti-
rez des vegetaux, lesquels n'ont pas la
force d'extirper & defranciner les ma-
ladies contumaces : Au contraire les
remedes Chymiques, principalement
ceux qui sont tirez des metaux, ont
vne toute autre efficacieuse vertu, &
pource guerisent l'epilepsie, la lepre,
la goutte, la siebure quarte, l'hydropi-
sie, & plusieurs autres qu'on pourra
voir à la suite de ce liure.

Il me semble auoir suffisamment sa-
tisfaict aux opinions que dessus, &
monstre, comme sans raison, ces lo-
phistes descrient ceste science, sans
premierement auoir faict vne bonne
& exacte recherche de la verité, & in-
fallibilité d'icelle; la certitude que i'y
ay recognue m'a constraint à la fuy-
ure, pour avec plus de seurté & facili-

*Recognoisi- té secourir les malades; en fin la reco-
fance de gnoissance que i'en fais de l'auoir re-
l'autheur. ceu de la main libéralle de Dieu, le-
quel départ ses dons & ses graces à
qui bon lui semble, & en telle quanti-*

CHYMIQUE MEDICALE. us
te qu'il luy plaist; auquel, pere, & fils, &c
S. Esprit soit honneur & gloire es sie-
cles des siecles, Amen.

Des maladies qui sont causees par la depra-
tation des trois substances, desquelles tou-
corps est compose; qu'est-ce que sel,
souphre, mercure, & comme
on les prend au corps
humain.

CHAP. II.

ERREVR est tellement
inueteré parmy nos Gale-
nistes, touchant leur qua-
ternité d'humours, qu'il est
impossible qu'ils puissent
receuoir d'autres principes que ceux
là qu'ils ont par tradition, croyas mes-
mesque ce seroit estre impie d'y pêfer;
c'est pourquoy sans auoir bien meure-
ment espluché ceux que Paracelse ad-
met & introduit pour fondement à la
vraye medecine, ils les ont cōdānez &
reproués cōme sortās, disent-ils de la

H ij

116 PETITE CHIRURGIE
boutique d'un Empirique (ainçoisques
tres-vertitables). Or suyuant mon des-
sein ie desire faire voir en ce lieu l'er-
*Erreux de-
nir de l'op-
piniaſtretē.* reur de tant de personnes venir pour
suyure par trop oppiniatirement l'an-
cienne opinion, se reposans sur ce que
Thibaud & Ancelin en ont determiné;
& véritablement ie croirois faire
tort à vn million de personnes, tant de
ceux qui aydent à guerir, que de ceux
qui desirent estre gueris, voire mesmes
à toute la posterité, si ie ne leur décou-
urois ce qui est de la vraye vérité &
perfection de la Chirurgie Chymique
Medicale pour l'auoir practiquée avec
heureux succès; laquelle pratique
j'incere en ce liure, ensemble plusieurs
remedes de mon inuention.

Or suyuant la doctrine de Paracel-
ſe nous rejettons toute ceste compo-
*La quatuor
meurs reser-
tée.* ſition de quaternité d'humeurs: & di-
nité d'hu-
mens reser-
tée. sons que tout corps est composé de
trois premières choses ou ſubſtances,
à ſçauroir ſouphre, ſel, & Mercure: leſ-
quels eſtans en droictte proportion &
conioincts en parfaictte vnité, ſ'ensuit
que la ſanté & la vie humaine ſont co-

CHYMIQUE MEDICALE. n^o 7
seruez sans aucune dissolution, ne alter-
ation; tant & si longuement que ces
trois choses y peuvent demeurer en
telle vñion & temperature. Au con-
traire si par quelque mauvais accident,
l'vne d'icelles se desbande comme il
aduient ordinairement par le nourris- *En quelle
fâçôles sub-
fement des mauuaies viandes, & des fâances se de-
mauuaies breuuages, ou par trop boire, prauent.*
manger, hanter les fénimes, & trauail-
ler le corps; ou par peu, comme ceux
qui demeurent oysifs, ou qui menent
vne vie sedentaire, ne trauallans que
de l'esprit sans exercice corporel: ou
qui endurent faim, froid, frayeurs, &
autres diuers accidents, en ces cas, il
s'ensuit alteration de la santé, & gene-
ration de toutes maladies pour le des-
reiglement de l'vne destrois, ou des
deux, & aucune fois de toutes les trois
ensemble; qui sont le souphre, sel, &
mercure dessusdits.

Or à celle fin d'entendre mieux ce-
ste Theorie de ces trois substances, ou
principes susdits, il faut notter, qu'in-
continent que Dieu eut constitué la
nature, pour regir toute la Monarchie

H iij

du monde, elle commença à distribuer à chasque chose des dignités selon leurs

*Belle re-
marque
touchant
la vérité
fondamen-
tale des
trois sub-
stances on
principes.* merites. Et premierement elle constitua les quatre éléments, Princes du monde, & afin que la volonté du très-haut (au vouloir duquel est la nature) fust exécutée, elle ordonna que chacun des susdits éléments agiroit incessammēt dans l'autre de maniere que le feu cōmēça d'agir contre l'air, & ceste action produit le souphre: l'air pareillement commença à blocquer l'eau, & ceste action produit le sel; l'eau aussi commença à agir contre la terre, & ceste action produit le mercure: Mais la terre ne trouuant plus d'autre élément contre qui elle peut agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retire en son centre ce que les autres trois auoient produit: de sorte qu'il se peut facilement colliger de là, qu'il n'y eust, & n'y a que trois principes, ou substances, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice, & desquels tous corps sont composés: cecy meriteroit un plus long discours, mais pour cause de briefueté, nous l'auons arresté

CHYMIQUE MEDICALE. 119
aux fucillets d'vn autre volume. C'est *en sa grā-*
pourquoy poursuyuant nous dirons *de Chirur-*
que pour cognoistre quel de ces trois *gie chymiq-*
est alteré, cōséquemment la cause de *que.*
la maladie, & icelle maladie mesme
telle qu'elle est en son anatomie; I'en
toucheray icy quelque mot, pour ser-
uir cōme de precepte à ceux qui se
voudrōt acheminer à la cognoissance
de cest arr: car i'ay reserué pour la grā-
de Chirurgie chymique (aydāt Dieu)
à faire la démonstration de toutes les
parties de nostre corps, & deduire par
le menu quelle conuenance elles ont
tant avec les planettes & signes cele-
stes, qu'avec les mineraux & vegetaux;
(encor' que i'en aye traitté quelque
peu cōme en passant, en mon discours
de phlebotomie) enièmble comme il
faudra extraire iceux des lieux sous-
terrains, cueillir les plantes, & les pre-
parer, pour les appliquer aux maladies *Promesses
de l'autheur.*
selō l'obseruation qui est requise en la
concurrence desdits corps celestes: l'y
traitteray davantage amplement de
la pratique, experience & guerison de
toutes les maladies vniuersellement,

H. iiiij

120 PETITE CHIRURGIE
tant interieures qu'exterieures, avec la
Theorie des vrayes causes & origines
desdites maladies, & non de la façon,
comme plusieurs Autheurs, lesquels
en parlent à tâtōs; & comme les aue-
gles des couleurs: Apres ie mettray les
vrayes preparations pour la Medecine
de toutes les choses vniuerselles qui
sont contenus aux trois puissances
susnommées, Animale, Vegetale, &
Minerale, pour en vser sans crainte de
rien engarder à personne quelconque,
comme on fait coustumierement à la
Medecine communue; & qui le plus
souuent est vn qui proquo; d'avantage
ie mettray en mondit liure, le secret
des secrets: c'est asçauoir comme il cō-
uiendra multiplier toutes ces prepa-
rations susdites jusques à son dernier
degré de perfection, & qu'vne seule
goutte ou la pesanteur d'un grain fe-
ra plus d'operation que dix, & le tout
si benin à prendre qu'on ne sentira pas
quasi qu'on prenne rien, avec vne dou-
ceur & suavité plus que le sucre: & ren-
dray le tout si aisé que le moindre qui
aura accoustumé à faire quelque petis

CHYMIQUE MEDICALE. 121
te chose aux préparations Chymiques
mettra le tout fort facilement en vfa-
ge, & s'en seruira aussi bien comme
moy, sans craindre de iamais rien ha-
zarder; car ie mettray l'ordre comme
il conuiendra vscr, afin que doresna-
uant on ne soit plus trompé par les
ignorants & enuieux Medecins & Chi-
rurgiens.

Or pour reuenir à nostre subiect,
afin de disposer les esprits plus curieux
à attendre de meilleur courage la sus-
dite œuvre promise, ie traictteray en ce
lieu succinctement de toutes les mala-
dies causées par la depravation des
trois substances susdites, sçauoir sou-
phre, sel & Mercure.

Et commençant par le souphre, nous *Qui est-ce*
disons que c'est ce baulme doux, olea- *que substâ-*
gineux, & visqueux, qui conserue la *ce sulphur-*
chaleur naturelle des parties, & qui est *rie, & sa*
l'instrument de toute vegetation, ac-
croissement, & transmutation, l'origi-
ne & source de toutes les odeurs, tant
bonnes que mauuaises; on le compare
au feu à cause qu'il prend feu aysémēt
comme tous autres corps huyleux &

112 PETITE CHIRURGIE
refineux. D'avantage il à de propre
la vertu, d'adoucir & de conioindre les
extremitez contraires, d'autant que le
Mercure volatil & le sel fixe ne se peu-
uent ioindre & lier en vne mesme sub-
stance, que par le moyen du souphre,
lequel participe de l'un & de l'autre, &
tempere par sa viscosité la secheresse
du sel, & la liquidité du Mercure: par
sa fluidité molle, la densité du sel, & la
permeabilité du Mercure : & par sa
douceur, l'amertume du sel, & lacci-
dité du Mercure. Or ce souphre estant

*Effects du
souphre en-
flamé.*
par excés enflamé, s'en va droit assailler
& eschauffer outre mesure les prin-
cipaux membres interieurs, à sçauoir
le coeur, & le foye, les reins, & le cer-
neau, dont s'engendrent toutes mala-
dies chaudes & aiguës, comme sont
fiebres, pleuresies, pestes, epilepsie,
manie, frenesie; lesquelles se doiuent
proprement appeller maladies sul-
hurées.

*Qu'est-ce
que substâ-
ce salée, &
sa propriétâ*
Disons du sel, lequel est ce corps sec
& salé qui empesche la corruption du
mixte, qui à des admirables facultez
de dissoudre, coaguler, netoyer, & eua-
cuer, duquel depend la solidité en tou-

CHYMIQUE MEDICALE. 123
res choses, la determination, les la-
ueurs, & vne infinité d'autres vertus, il
à quelque rapport & Analogie avec la
terre, non pas en ce qu'elle est seiche
& froide: mais en ce que cest element
est ferme & fixe, & le subiect de la ge-
neration ordinaire du corps; lequel sel
venant à ce dissoudre par lvn des sus-
dits accidents engendre toutes les ma-
ladies qui sont par defluxions; comme
catharres, appoplexie, esquinance, hy-
dropisie, flux de ventre, dissenterie, ly-
enterie, dy arrhée, & en ce faisant il
s'escoule du corps peu à peu, tant qu'a
la fin tout le sang humain, & la chair
mesmes, le trouuants priuez de sel, qui
est leur baulme naturel, viennet à cor-
ruption: & de la s'engendrēt aussi tous
vleeteres malins, tant internes qu'exter-
nes, Polypus, nolmetâgeré, chancres,
loups, fistules, enſemble toutes les espe-
ces de lepre, qui menent tout le corps
humain à pourriture de peu à peu, fe-
lon, & à mesmes que ledit sel s'y vient à
diminuer & defaillir: parquoy toutes
ses maladies se doyuent proprement
appeler salées,

Qu'est-ce Touchant au Mercure qui est ceste
que substa- liqueur acide, permeable, penetrante,
ce Mercu- Etherée, & très-pure, de laquelle pro-
rielle, & la priuent la nourriture des corps: le senti-
ment & mouuemēt, les forces & cou-
leurs, & le retardement de la vieillesse.
On le compare à l'air, parce qu'aisé-
ment il s'altere à la moindre chaleur &
s'enuole: & à l'eau, parce qu'il ne peut
estre facilement contenu en ses pro-
pres termes: mais seulement par d'aut-
res. Or il faut icy notter que le Mer-
cure ne s'altere jamais de luy seul, mais
quand le sel ou le souphre sont alterez
& corrompus, ainsi comme dit est, ils
engendrent des excremens veneneux;
que la nature débilité par excés ne
peut expulser, & lors ce Mercure les
reçoit dans soy & en est infecté; puis
apres le portant par tout le corps, il
s'en descharge ès parties concaves, où
il fait quelque seiour, comme aux
joinctures, ligaments, artois, vaines, ar-
teres, & ès os, iusques à la mouëlle: d'oï
s'ensuit griefvés & douloureuses ma-
ladies; comme la verole, en apres tou-
tes especes de calcul, ou pierre ou gra-

CHYMIQUE MEDICALE. 125
uelle, sablons, tant és rognons, & à la
vesic, qu'en plusieurs autres parties du
corps, & ce moyennant l'ayde de l'es-
prit coagulatif qui procede du sel: pa-
reillement toute espece de goutes tar-
tareuses, comme sont podagres, gona-
gres, chiragres, sciatiques, & artreti-
ques, & lors que ce venin à prins telle
possession esdites parties, il les priue
de leurs esprits vitaux qui se consom-
mēt de peu à peu: dequoy aduient en-
core aridure des membres, refroidis-
sement avec congeallation des nerfs &
contraction de membres en diuerses
parties du corps, toutes lesquelles ma-
ladies se nomment proprement mer-
curielles.

Voyla dequoy & comment sont
engendrées toutes les sortes des mala-
dies qui alterent la santé, & empeschēt
les hommes de paruenir au droict pe-
riode de leur vie, accellerans leur mort
par faute de ce bien gouerner ou de
ce preuenir des remedes que Dieu à
mis en la nature, tant pour la conser-
vation, que pour la restauration, voire
mēmes i'oserois bien dire, qu'en l'hō-

me le trouue le remede propre pour toutes les maladies qui luy suruiennēt; ainsi comme l'Escorpion qui porte en foy le vray remede alexipharmaque contre la picqueure veneneuse; mesme nous voyons que la momie est remede aux playes, ulcères, contusōs, scyrres, coliques, migraine, flux de sang & autres. Or ce que desluis bien confidere, & particulierement obserué, ne reste plus que sçauoir les remedes propres à ces maladies, ce que tres-volontiers ie montreray; mais il faut premièrement sçauoir le moyen de viure selon Dieu, exerçant ceste profession, ce que le chapitre suyuant monstrera. A celle fin que toutes nos œuures soient à l'honneur & gloire de Dieu, duquel toutes choses bonnes procedent; pour le profit vtilité & edification de nostre prochain, & pour le salut de nostre ame, auquel Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, soit louange & gloire éternellement aux siecles des siecles. Amen.

De ce que le Medecin Chirurgien, & Apothicaire sont tenus de faire envers leurs malades, auant les traicter & en les traictant.

C H A P. III.

Est honnoré & tant respecté art de Medecine, Chirurgie, quand ce ne seroit que pour la seule nécessité, se rend si recommandable, qu'elle n'a point besoin d'estre recommandée par le moyen de plusieurs autres considerations, qui ne luy manquent aucunement, bien que son exercice, & pratique, outre le labeur & sollicitude, soit tout plein d'ennuy & desplaisir, d'autant qu'il faudroit estre du tout barbare & misantrophe, de se pouuoir eslouyr à voir les hommes malades, languissans, mourans: de sorte qu'à peine pourroit iamais vn homme bien né s'addonner à tel exercice, si l'amer-tume & degoust n'en estoit sucré & drogué par vn singulier desir, &

Exercice bon espoir de les ramener à santé; que de la Mede si quelques esprits, aigres, fantasques, & une extrême, fatyriques, soit pour n'auoir sceu atteindre suffisamment la theorie, soit membre dans geraux. pour par trop abhorrer la praticque d'une telle & tant salutaire profession, l'ont voulu si fort deprimer & auilir, que de la descrir comme fardide, la reputer mechanique, & alleguer à son desaduantage, que l'Empereur Iustinien en sembloit post-posser les Professeurs aux Notaires & Tabelions, & ne les râger qu'avec les sages femmes: Ce neantmoins Iules Cesar les auoit desia tant honnorez, que de les escrire Cytoiens Romains. Auguste presque Medecins anciennement honorez & respectez. ressuscité par Muza, luy conceda (outre la statuë que les Romains luy dresserent aupres celle d'Esculape) l'anneau d'or au doigt; & par consequent aux autres Medecins, signe d'honneur qui n'estoit indifferément deffere à toutes personnes. Je diray d'avantage pour preuve de l'excellence de la Medecine, qu'il y a eu plusieurs Roys & Princesses qui l'ont exercée; & quand cela ne seroit pas, il y à vne viue cause qui nous émeut

CHYMIQUE MEDICALE. 129
esmeut à recognoistre son excellence,
laquelle est tirée du sage, quand il dit,
honore & recognois le Medecin, puis
que le Seigneur la produict & estably Eccles. 18.
pour la nécessité. Vrayement c'est a-
vec vn apparat & emphase de belles
consideratiōs, que le Sage dit ces cho-
ses:toutes dignes d'estre singulieremēt
remarquées. A sçauoir que la nécessi-
té le veut ainsi, parce qu'il y va de la
confetuation de la vie mesmes, dont
chacun doit estre soigneux, si que le
Sage & bien aduisé(dit l'Autheur) n'ab-
horrera point la Medecine, dont des-
pend sa santé: que c'est Dieu mesmes
qui à creé le Medecin , d'autant que
tout le labeur & estude humain ne se-
roit rien,sans la preuention & cōcours
de l'ayde Diuine , & pour acquerir le
sçauoir,& pour le mettre en vlage: que
le Medecin & Chirurgien (car le Sage
entend lvn & l'autre,d'autāt que toute
persōne qui guerit avec methodē peut
estre appelle Medecin) sera honoré des
Roys mesmes,qui en ont aussi bien be-
soin que les autres ; & sont tenus de
luy obeyr.

I

De la mort des Medecins & du malade. I'ay mis ces choties en auant pour trois causes neceſſaires ; la premiere, que le Medecin recognoſtant dont il a receu cete ſcience; qui eſt d'en haut, gratis : qu'il l'exerce auſſi gratis. La ſeconde, que le malade venant à eſtre touché de la main de Dieu, il aye recours a l'affiſſance d'iceluy, & ce, par vn amendement de vie, prieres, & ſacrifices; car l'efcriture meſmes impute les maladies aux péchez; ſi que le Sage conclut par vn ſaint aduis & conseil qu'il donne au malade reconuaſſa, de fe bien garder de recidiver à peche cōtre Dieu, ſur peyne de r'enchoir; car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux medicaments corporels, qu'on en meſprife les ſpirituels, d'autant que ce la eſt damnable.

Saint Anastase nous aſſeure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit cōpris les receptes generales, & bien fort aſſeurerées pour tous les maux du mōde: mais cōme chacū auoit en main le remede de ſon mal fās auoir recours ny à Dieu, ny au Medecin, tout le mōde ſe peuploit d'athées, le Roy Iosa-

CHYMIQUE MEDICALE. 131
phat fit brusler tout autant qu'il trouua de ces liures, & en ietta la poussiere avec l'atheisme au gréduvert: tost apres il y eut vn cōcours d'nombrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé. La troisième est aux Medecins, qui à ce propos doiuent biē remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesmes implorat de leur costé, le concours & assistance diuine en l'exercisse de leur art. Dont on peut semblablement d'vne tres-pertinente cōsequence inferer qu'ils doyuēt cooperer à la guerison spirituelle, de laquelle le plus souuent despend la corporelle, comme appert en ce que dit S. Anselme sur le premier Psalme, le Medecin ne doit point refuser son industrie au malade qui l'implore, ains d'abondat qu'il luy persuade de penser, & pouruoir au prealable à son ame, & d'apprehender en quels maux il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la difficulté de sa guerison, le rende meilleur à l'aduenir. Or pour cest effect, il faut que le Medecin Chirurgien soit

Confideration principale toutes chante le Medecin envers les malades.

I ij

Conditions non seulement Chrestien & Catholiques - neceſſaires aux Medecins & Chirurgiens.

que; mais bon Catholique, Romain de bonnes meurs, & vie irreprochable, d'autant que cela leur importe beaucoup pour bien exercer leur profession, ainsi que dit l'Hypocrate: y adjoignant le bon bruit & reputation qui s'en acquiert: Autrement on à tenu, qu'il n'estoit croyable, qu'un homme fust bon Medecin, qui n'est homme de bien; & que celuy fust propre à guérir les corps malades des autres, son ame estant tellement vicieuse, corrompue, & malade, qu'il luy faut dire au prealable, Medecin guery toy, toy mesmes. Apres qu'il soit docte en toutes les parties de l'art, de crainte que n'estant suffisamment instruit, il ne vienne à faillir par ignorance: car Hypocrates mesmes tient que la grauité du mal qui emporte le malade n'est excusable au Medecin, quand il y a de sa faute. C'est luy mesmes qui se pleignoit aussi de ce que la Medecine se trouuoit desfa de son temps aulie & desprisée, à l'occasion des ignorants qui s'en mesloient sans con-

*Lib. de af-
fection.*

CHYMIQUE MEDICALE. 133
eredit; blasphemant à toute reste tels maſ-
ques de Medecins & Chirurgiens cō-
trefaictſ, apparens, & superficiels, (des-
quelſ le nombre eſt tres-grand) n'ayāt
ny la conſcience ny l'honneur en au-
cune recommandation, leur eſtant
permis, impunement de s'ingerer, à ce
dont ils ne ſont capables; ſi que le cō-
mun prouerbe ſ'en eſt enſuiuy; que la
terre cache le peché du Medecin,
d'autant qu'apres la ſepulture des mal
peneſez, & mal ſecourus, ceux qui en
ont la coulpe, ne laiſſent d'exercer la
profession comme auparauant.

D'auantage il faut qu'il aye la dili-
gence, vigilance & promptitude qu'on
cognoiſt eſtre requiſe en la praticque
par deſſus tous autres, puis qu'il y va
de la vie meſmes, dont les momens &
minuttes imperceptibles, ſont plus à
cherir, ſoigner, & cōſeruer que les heu-
res, les jours, les mois, & années entieres
de tous autres affaires tēporels: & ce a-
fin qu'il n'obmettre rič de tout ce qu'il
ſçait & peut, pour bien & prōptement
guerir ſon malade, & que ce ſoit avec
telle ardeur, affectiō & vchemēce, qu'el-

I iij

le surmôte & outre-passe le dezir que le malade mesmes à de sa propre conuainſſeſſe; iuſques à luy vouloir donner guerifon, quand bien mesmes il ne le voudroit pas. A ce propos, est bien inuicieux de pie la faſon de faire de certains, qui certains Me decins & Chirurgies, pour fe redre plus celebres dilayent la guerifon, laiſſent agrauer le mal, & reduisent le malade à l'extremité: pour ceux là, les Docteurs tiennent communement que tels Medecins, accusez & conuaincus, ſont puniſſables, & ne meritent aucun ſalaire: Or touchant le ſalaire; encor' qu'il foit tref-juſte, q̄ād on emploie à pur & à plein toute ſon industrie, ſi qu'encore les malades par nous gueris & qui nous ont bien ſalariez nous doyuēt de retour: pas moins ce ne ſera pas avec telle audiſte qu'on n'eftpigne ny Gaultier ny Guarguille, (comme on dit communement) pour en auoir d'où on pourra: mais qu'on fe faſc payer honnorablemēt ſelon Dieu & les commoditez de ceux qu'on aura traictez. Aussi feront ils exempts de ce deſir, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de mesmes le

CHYMIQUE MEDICALE. 135
Medecin ne demande que playe &
bossé, ia n'aduicne : au contraire il
preuendra, & arrêtera le bosselage &
enfleure des cimetieres, par son indu-
strie, encore qu'il n'en fust ny requis du
public, ny recogneu d'aucun salaire;
parce qu'en cas de nécessité vrgente
il est tenu & obligé de penser gratui-
tement les malades pauures & indi-
gens (qui d'ordinaire causent les gran-
des mortalitez).

En fin nous supposons en somme
que tous Medecins Chirurgiens, cōme
bons Chrestiens & Catholiques Ro-
main, (cachent tres-bien tout ce qui
concerne leur deuoir, & qu'ils n'igno-
rent point le cas de conscience, tou-
chant leur profession; afinqu'ils se ren-
dent dignes de l'honneur que l'escritu-
re leur deffere, & de tout ce que l'anti-
quité à decretté à leur aduātage; qui on
se rēde imitateurs de l'Ange Raphaël,
dōt les Rabins escriuēt choses admirables,
qui ne sōt cogneuēs qu'à ceux les-
quels cherchēt soigneusement les pl^e sc-
rettes lettres. Bref qu'ils soiēt desirieux
de se rēdre semblables à tant de saincts

I. iiiij

136 PETITE CHIRURGIE,
Medecins que l'Eglise celebre, & dont
les histoires sont si familières, par les-
quelles nous nous sentons induits &
persuadés d'estre Medecins & Chirur-
giens, non seulement des corps, ains
des Ames mesmes, cooperants avec
Dieu & les Ministres Ecclesiastiques

l. crimin. fir (Medecins spirituels) au salut éternel
mitatis de des humains; ce qu'on verra au decret
pénit. & d'Innocent III, par l'aduis de quel-
*remis.*ques graues Medecins qui s'estoient
souuent apperceuz de l'erreur trop
vulgaire; & tres-pernicieux qu'on co-
mettoit à l'endroit des malades, d'at-
tendre iusques à l'extremité du mal (&
au dernier abois) pour les exhorter &
induire à ce mettre en bon estat en-
vers Dieu, & penser à leur ame, dont
plusieurs tombaient en apprehension,
& autres du tout en desespoir, au grād
Ce qu'on preiudice & de l'ame & du corps : ce
deuroit co- qui n'aduiendroit quand par vne ge-
mander par nerale ordonnance à tous notoire, les
loy expref- se aux Me- Medecins & Chirurgiens seroient te-
decins & nus & castraincts d'en aduertir eux mes-
Chirurgies. mes les malades dés la première visite,

CHYMIQUE MEDICALE. 137
& auant de leur rien ordonner, dont
le decret suudit a esté renouuellé, con-
firmé, & amplifié par le feu Pape
d'heureuse memoire Pie cinquiesme,
en vne sienne bulle, par laquelle il en-
joinct à tous les Medecins & Chirur-
giens qu'estans appellés pour visiter
les malades gisans au lict, ils les admo-
nestent auant toutes choses de con-
feiser leurs pechez à vn confesseur
idoine, & capable, selon l'Eglise Ro-
maine, & à faute d'auoir satisfait par
le malade, passé le troisieme iour, ne
le visiter plus, sinon que pour quelque
legitime occasion, le confesseur don-
nast plus long terme au malade de se
confesser, dont nous chargeons la cō-
science du confesseur; & qu'il appa-
roisse au Medecin, par attestation du
dit confesseur que les malades ayent
confessé leurs pechez: & autres tels
aduertissemens qu'on pourra voir dās
ladite bulle. Que dont le Chirurgien
pense à cecy, & le rumine à part soy,
l'exagerât en son esprit, & l'apprehen-
dât viuement; qu'ils en laissent entrer
l'ardeur, & le zele & affection en leur

338 PETITE CHIRURGIE
cœur, & qu'ils attaigent iusques là
de cooperer à la guérison des ames,
pendant qu'ils penètrent les corps,
que nous ne pouuons tousiours gue-
rir; & que nous soyons tous ensemble
occasions de la résurrection de celle
dont nous ne pouuons empêcher le
corps de mourir; laissons-luy présen-
ter quelque échantillon de l'incom-
préhensible ioye que nous sentirons
un iour pour tousiours, de voir éter-
nellement heureuses les Ames que
nous aurons aidé à sauver: dont Dieu
Eternel, & les corps glorieux nous
sauront gré de leur gloire; auquel
Dieu, Père & Fils, & S. Esprit soit
louange & gloire éternellement aux
siecles des siecles, Amen.

*De l'introduction en l'art Chymique, trai-
tant de toutes ses genera-
litez.*

CHAP. IIII.

Tous hommes sont obligés de
rendre raison de ce qu'ils font, ou

de ce qu'ils traictent ou discourent: c'est pourquoy; nous, ayant delibéré traicter en ce lieu de l'art chymique medical, deuons premierement montrer que c'est que l'art Chymique, sa deriuation, son action, & sa fin. Or d'autant que cecy requiert vne plus longue occupation & explication, nous auons reserué d'en parler amplement en la grande Chirurgie, car si nous voulions expliquer en ce lieu, que c'est qu'alambics, chappes, cor-
Noms des
nuës, matrats, pelicans, cucurbites, v-
rinaux, retortes, recipiants, tours, de-
stours, & toute leur suite, nous n'au- a la chy-
rions jamais faict. Ioinct aussi que cela mie.
excederoit le volume que ie desire donner à ce liure: d'autant les estudiās en cest art ne pourroient tout à coup cō- prendre tant de matiere, ioinct qu'on doit tousiours venir des choses gene- rales aux speciales: car qui pourroit entēdre sans en auoir eu auparauant quelque cognoissance, que c'est que fourneau de calcination, de distilla-
Noms des
tion, de sublimation, de digestion, de fourneaux
coction, de congelation, de fixa- seruant à
tion, de putrefaction, d'alteration, l'alchymie

*Termes
des Phi-
losophes.* metures ; qui plus est le secret des
secrets, le mercure des Philosophes,
leur Souphre, leur Arsenic, leur Soleil,
leur Lune, leur Mars, leur Venus, leur
Saturne, leur Iupiter, leur Fer, leur
Plomb, leur Esteing, leur Or, leur Ar-
gent, leur le, Armoniac, leur sel Alcha-
li, leur Couperose, leur Vitriol, leur
Alun, leur Salpetre, leur Cinabre, leur
Antimoine, leur Sublimé, leur precipi-
té, leur Tartre, leur Borax, & telles au-
tres appellations, où ils n'entendroient
non plus qu'au haut allemand, si au
prealable ils n'y ont quelque entrée;
encor moins entendront ils les feux,
lesquels sont en grand nombre, & qui
tirent leurs noms de leurs degrés &
facultés, comme le feu d'Egypte, de
*Noms des
feux des
Philoso-
phes.* Perse, feu d'air, feu d'eau, feu vapo-
reux, digerant, continuel, actif, passif,
non comburāt, à vn degré, à deux de-
grez, à trois, à quatre, à cinq, à six, à
scpt, à huit, encor que ces quatre der-

CHYMIQUE MEDICALE. 141
niers foient vne chose vn peu cachée; or s'ils n'entendent les quatre premiers degrés, mal-aysement entendent-ils les quatre seconds; encore moins la tête du corbeau de Raymōd l'ville, l'aigle celeste de Paracelse, le Plomb de Geber, le Primum ens, l'azoth, le Turpethum mineral, la poudre angelique, les deux dragons, & autres telles choses qui sont toutes pleines de grands mystères. Toutes ces choses ne se peuvent que mal-aysement entendre, en lisant cruément Aristote, Platon, Socrates, Pythagoras, Noms de Rafis, Geber, le grand Rosaire d'Arnaud, de Ville-neufue, la Clauicule, plusieurs Philosophe- Auicene, Albert, Paracelse, Lville, Zé- ches chy- miques. chaire, le Treuisan, Iean de Meun, autrement Iean Clopinel, la fontaine des amoureux de science; Flamel, la complainte de nature aux faux alchimistes, la deffence, Iean Augürel de la facture d'or, Giouanny Braschesco de l'orci nouien son ex- plication sur Geber, Hermes Trime- giste, Thearnus chymicum, miracula chymica, Rupecissa Morianus, Phi-

342 PETITE CHIRURGIE
lippe Rouillac, Isaac Holandois, Liba-
uius, Quercetanus, lumē nouum chy-
micum; & toute ceste Kirielle d'a-
uthours, que pour cause de briefueté, ie
n'incereray en ce lieu: qu'on considere
donc parce que dessus, si vn esprit ten-
dre & delicat pourroit retenir & con-
çeoir toutes ces choses en mesme
temps, les entendre & en discourir
parfaictement; sans en auoir premiere-
mēt parcouru les principes: Nous cō-
mencerons donc moy enant l'ayde de
Dieu, à dire que c'est qu'art chymique,
& legerement nous viendrōs iusques
à la fin. Il faut donc noter qu'aucūs l'ap-
pellent art chymique, les autres spagy-
ric, du mot Spao, qui signifie separer les
parties de quelque corps mineral, ve-
getal ou animal, & de ageirin, assēbler,
ou reconioindre icelles apres leur par-
faict & entier depurement; & les ope-
rateurs d'iceluy spagires, nom inuenté
par Paracelse qui a esté le plus excellēt
spagire, qui fust oncque depuis Her-
mes Trimegist, iusques à nostre tēps,
ainsi que ses œuures le demonstrent.
Or quand à moy ie me contenteray de
nommer ceste science du nom plus

CHYMIQUE MEDICALE. 143
cōmun, à sçauoir d'Alchymie, laquelle est vne science qui enseigne de separer les elemens de chascun compost, produit par la nature, & de les recueillir des trement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est un art, qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'un chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gisst toute la vertu de ce compost: ou bien se peut diffinir ainsi, Alchymie est vne science, par laquelle nous apprenons à cognoistre la première matière de tous les corps du monde, soient animaux, vegetaux, ou minéraux; & comment la nature a procédé en les procreant & perfectionnant jusques à leur dernière matière; & aussi comment il faut que nous procédions pour les deffaire en retrogradat l'ordre d'icelle nature: si nous voulons voir oculairement leur première matière. En quoy faisat nous trouuons véritablement, que c'est de trois choses sans plus, ni moins; sçauoir souphre, sel, & mercure; visibles & palpables,

Definition d'Alchymie.

144 PETITE CHIRURGIE
chacun en son essence corporee, apres
qu'ils sont separer du compost, par le
moyen de ceste science; c'est pour-
quoy lans nul doute nous luy pouuons
donner lieu entre les sciences prakti-
ques.

Ces trois diffinitions tendantes en
vn mesme but peuvent suffire aux
plus braues esprits qui n'ont iamais
ouy parler, ny veu les liures de ceste
science, afin de la cherir & aymer;
pensant vn peu profondement au
grand profit & vtilite qu'ils en pour-
ront rapporter en la pratiquant.

Objet de la chymie. Venons maintenant à son objet,
qui n'est autre chose que le corps mix-
te & composé, non entant que mo-
bile, car en ceste consideration il ap-
partient à la physique, ainsi qu'auons
dit cy dessus: mais entant qu'il est so-
luble & coagulable.

Or tout corps mixte est mixte im-
parfaitement, comme la rosée, la gre-
ffe, la neige, ou parfaitement, cōme
les plantes, pierres metaux, & animaux
de toute espece.

Fin de la chymie. La fin de la chymie est de prepa-
rer

CHYMIQUE MEDICALE. 149
ter les medicaments en telle sorte qu'ils soyent plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cest art d'avec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicaments, mais non pas avec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'un malade prendra bien plustost un peu de concerue de roses, où on aura meslé enuiron 4. g. de Mercure; purgeant seulement par le mens chybas, que 4. ou 5. 3. de catholicon; plus miques alaigrement vne pilule beniste de plus agreable Quercetan, ou deux de son electuaire panchymagogique, que 9. ou 10. pillules sinequibus, foctides, & semblables de meilleur courage 3. ou 4. g. du bezoar mineral de Hartmanus, ou 8. g. del'antimoine diaphoretic de Crolius, que non pas un plain verre de potion sudorofisque faicté à l'antique, & fera meilleur visage à un bouillon où on aura mis un peu de cremeur, ou magistere de tartre: qu'un plain gobelet de quelque appozer.

K

me ou syrop magistral fait avec vn long trauail, tant pour le Medecin à composer vne ordonnance si longue, que pour l'Apoticaire à l'effectuer: mais pour rentrer en nostre discours d'où la fin de la chymie nous auoit tiré, sans estre au milieu: dions de ces opérations.

Les opérations de ceste science sont différentes les vnes des autres, & neantmoins elles tendent en vn mesme but & au poinct de sa definition: lesquelles on peut reduire & comprendre au nombre de sept, à scauoir calcination, putrefaction, dissolution, distillation, coagulation, sublimation & fixation.

L'instrument principal de toutes ces opérations est, le feu, qui est aussi de divers degrés multiplié; lequel on peut reduire en quatre principaux: le premier est feu ou chaleur du fumier, ou de bain-marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions; comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi

CHYMIQUE MEDICALE. 148
aux distillations d'aucunes liqueurs
graces & huileuses.

Le tiers est le feu de sable, encor plus
chaud que le second, propre aux subli-
mations & fixations, comme aussi aux
distillations d'aucunes liqueurs plus
tenaces & adherantes avec les autres
parties du compost, ainsi que sont les
mineraux, specialement les metali-
ques.

Le quatriesme est le feu de flamme,
avec bois propre ou charbon vif cali-
dissime, sur lequel estant mis le vais-
seau se font reuerberations, calcina-
tions, & incinerations de chacun
compost.

Or chascun de ces quatre feux se
peut reduire par autres degrés succes-
sifs, selon l'exigence du compost, &
de la chose que nous en voulons reti-
rer: exemple. Le feu de bain-marie
a trois degrés; le premier, quand
l'on met le vaisseau contenant la
matiere sur la fumiere de l'eau eschau-
fée: le second, quand ledit vaisseau est
plongé dans ledit bain d'eau chau-
de sans bouillir; & le troisième,

K ij

quand avec plus grand feu l'on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuvent graduer les autres trois feux : à scäuoir, de la cendre, sable, & charbō, tant par les soupiraux & registres des fourneaux dextrement faictz, qu'aus-
si par la quantité du charbō & du bois qu'on met dedans par iustes mesures, ou par le nombre des mesches en faisant feu de lampe, selon l'exigence du compost, que l'on veut traitter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & avec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, & comment lvn peut exciter, vigorer, & addresser l'autre: meritera vrayement le nom de Philosophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pource qui concerne l'art.

Mais afin d'entendre mieux les dites operations d'Alchymie, disons que c'est que Calcination, qui est la premiere, d'autant qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme

ont les metaliques : laquelle n'est autre chose que reduire en chaux si subtile qu'a peine on la sent entre les doigts.

Or ceste operation de calcination a esté trouuee pour deux causes : la premiere est afin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, mesmement de solution : Apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost.

La seconde cause est pour ester & consummer le souphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant amené à sa perfection par la nature.

Or il faut icy notter qu'il y a grande difference entre calcination & incineration : car à la calcination le compost ne pert aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps cōtinué : voire plus pur qu'il n'estoit au partauant : mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa

K iij

150 PETITE CHIRURGIE
forme, ayant perdu son humeur radical, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de sa continuité & coalesculation de ladite forme, n'estant qu'une terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparavant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance.

Putrefaction, que cest. La putrefaction, principale, clef de toute la science, est une operation par laquelle le corps mixte se resoult par pourriture naturelle : ce qui se fait lors que l'humeur du mixte vient à surmonter le sec, qui le determine par la chaleur externe qui l'attire : & c'est afin d'extraire l'essence, la couleur, l'odeur, & la saveur, et la separer d'avec ce qui est de diuerse nature ; changée par icelle nature, pour faire nouvelle generation, comme nous voyons au grain de froment, ietté en terre, lequel vient à mourir & se pourrir, & apres il porte fruit à foison. Or sans la connoissance de ces choses, iamais on

CHYMIQUE MEDICALE. 151
ne fera bonne separation des par-
ties elementales de leur compost,
& par consequant ne trouuera-on
la vertu d'iceluy : moins encore la
rendront apte à faire génération
nouuelle, ou multiplication soit en
quantité, ou en vertu.

La dissolution ensuit la preceden- *De la dif-*
te : & se fait en deux sortes diamet- *solution.*
tralement contraires, l'une au chaud
& l'autre au froid, chacune d'icelles
neantmoins estant accompagnées
d'humidité externe. La dissolution par
chaud & humide se fait au bain-ma-
rie, ou au fumier, ainsi qu'auons de-
duit cy dessus. Celle qui est par froid
& humide, se fait dans les puits, ou
fontaines; d'as les caues, & autres lieux
souterrains, selon l'exigence du com-
post.

La quatriesme opération est distilla- *Distilla-*
tion, qui est vne extenuation faicte *tion que*
de la partie humide, par le feu, &
eslevée en vapeur par extraction : *c'est.*
elle se fait en deux sortes con-
traires, l'une au chaud, & l'autre
K iiiij.

152 PETITE CHIRURGIE
au froid : de la premiere nous en auons
parlé suffisamment touchant les de-
grés du feu externe. Pour la seconde,
la maniere de faire l'hypocras distil-
lant par vne chausle, & le filtre sont
cogneus à vn chacun.

*Qu'est-ce
que coagu-
lation.* La coagulation, est vne des prin-
cipales operations chymiques, redui-
sant les chofes molles, liquides, & flu-
ides, en corps solide par priuation de
leur humidité : elle se fait par vn feu
sec, non toutesfois violent, mais gra-
cieux & doux, qui soit fortifié par de-
grés selon l'exigēce du compost, avec
conservuation de son humide radical,
lequel autrement se pourroit exaler,
estant excité & chassé par feu intem-
pétré, & administré sans mesure.

*Qu'est-ce
que subli-
mation.* La sixiesme operation, est sublima-
tion, qui est proprement vne extra-
ction des parties subtiles seichées par
le feu, eslevées au sublimatoire, & at-
tachées au vaisseau. Elle se doit aussi
faire par feu sec gradué de six en six
heures. Au commencement petit,
afin d'euaporer l'humidité super-
fluë du compost, & finalement fort

153 CHYMIQUE MEDICALE.
gros & violent, pour en extraire l'ef-
fence hors de ses feces, & icelle faire
monter haut séparément & par dessus
lesdites feces; laquelle sublimation se
doit reiterer par tant de fois, qu'elle
soit pure, claire, & transparante. Ceste
opération ne convient proprement,
sinon aux corps spirituels comme l'ar-
gent vif, souphre, arsenic, sel armoniac,
& semblables: afin de leur oster d'vn
part leurs Phlegmes superflus, ensem-
ble leurs souphres, impurs combusti-
bles, lesquels s'euaporent & consom-
ment, par la sublimation estant bien
faicte & reiterée par plusieurs fois:
d'autre part leurs terres feculentes de-
meurent au bas avec leurs feces; & la
moyenne substance, qui se trouve su-
blimee dans le vaisseau, est la pure &
vraye essence du compost.

La septième & dernière opération *Fixatio que*
est la *fixatio*, qui est arrester par le feu c'est.
les chose fugitives & volatilles, lesquel-
les demeurent permanentes: sous la-
quelle on peut comprendre l'ouurage *Reuerbera-*
de reuerberation, qui est vne ignition *tion que*
qui par feuyif calcine les corps au fôds

154 PETITE CHIRURGIE.
du reuerbere, laquelle operation de fixatio, requiert le feu du denuier & extreme degré, & c'est pour faire vraye consolidation des parties du compost afin de le rendre ferme & constant à la bataille du feu, qui est toute l'espreuue de la perfection des corps, & nomement des metaliques; cōme aussi pour leur donner poids, & couleur fixe: premièrement en blancheur naifue, & finalement en rougeur parfaicte, qui est la derniere couleur, à laquelle ce feu tasche d'amener toutes choses, qui luy résistent, & demeurent perdurables avec luy. Partant on peut comprendre en ceste operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs en ont traicté distinctement pour venir à la perfection de la tincture Physicale.

Qu'est-ce Apres ils ont traicté de la ceration, que ceration qui est quand vne chose tres-seiche est humectée de quelque humidité & redue comme cire, autrement appelée cibation, & fermentation: & cela se fait pour deux fins principales; l'une pour donner à leur Medecine bōneli-

CHYMIQUE MEDICALE. 155
quation ou fusion, afin qu'elle pene-
tre mieux dans les corps impurs & ma-
lades, pour les guérir, depurer & ne-
toyer de toutes leurs ordures: C'est la
vraye transmutation & melioration,
non seulement des corps metalliques
imparfaicts, mais aussi des corps hu-
mains alterez de maladie, pour les ra-
mener à perfection & santé: l'autre fin
de ceration, ou cibation, est pour mul-
tiplier ladite Medecine en quantité, &
pareillement en vertu, selon que l'o-
perateur saura bien disposer & con-
duire son œuvre: l'aduertissant que ce-
ste ceration ne se peut faire sans ad-
iouster humidité à son compost, apres
qu'il l'aura bien desséché par l'œuvre
de fixation: & que ceste humidité ce-
doit prendre de la racine mesmes, &
non de choses estranges dudit com-
post qui à oreilles oye.

Le pourrois icy deduire tant d'autres
choses qui appartiēnent aux principes
de cest art, cōme de la solution, qui est
vne reduction de tout corps, en ce de-
quoy il est premièrement composé

*Que c'est
que solution.*

ſçauoir ſel, ſouphre, & Mercure: ſel commun, ſel petre, ſel Armoniac, acerbe, amer, doux & acide. Puis le ſacré ternaire, corps, matiere, patient, Ame, forme, Agent; esprit, Idée, informant, ou mouuant; Art, ſens, nature; iugement, ſpirituel, intelligence; intellect, & gloire: l'explicatiō desquelles eſt arreſtée aux fucilleſ de ma grande Chirurgie Chymique.

Venons maintenant au reſte des opérations, deſquelles nous en traitterons comme en paſſant; & commençant par l'amalgame diſons que c'eſt.

*Que c'eſt
qu'Amal-
game, &
comme elle
ſefait.*
Amalgame eſt vne corrosion des metaux avec le Mercure, & ſe fait de la façon: on met les metaux, excepté le fer, en petites lamineſ, avec huit parties de Mercure meslez ensemble, & faites vne maſſe iusques à tant qu'il aye rendu le metal ſemblable à luy: Apres faites cuaporer ſur le feu ledit Mercure, & le metal demeurera en chaux; & ſi voulez amasser vostre Mercure mettez vne cloche par def-
*De la preci-
pitatiōn.* Apres ſuit la precipitation qui ſe fait

quant on iette quelque chose en eau forte, ou huyle de souphre, ou de vitriol.

L'extractification, est corrosion de quelque chose avec les poudres corrosives: exemple, mettez du metal en petites lamines, puis agensez en vn creuset vn liet de lamines & vn liet de poudre, & ainsi iusques à tant qu'il soit plain, faisant sss, puis couurez d'un autre creuset, luttez bien & donnez le feu.

Puis vient la cemantation, comixtion, & la fumigation, qui est la corrosion des metaux par la fumée où vapour acre.

D'autant il y a ignition qui est calciner par feu, cinefaction, reuerberation, & dessication des humiditez natives.

Disons de l'extraction généralement considérée, laquelle est vne espece de resolution qui separe des corps mixtes les parties subtiles des crasses: elle est *double*, *generale* & *speciale*: la générale est double qui se fait par essention, & dessention, & se peut faire au sec &

à l'humide, comme nous auons desia dit, & que l'on apprendra facilement pour si peu d'introduction qu'on y aye. L'extraction specialle est celle par laquelle les parties du mixte plus subtils & nobles sont extraictes par quelque mentruë (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont espoisées en forme de sirop, ou de vin cuit.

*Rectifica-
tion.*

Il y a apres la rectification, qui n'est qu'une repetition de la liqueur distillée, afin de la plus purifier & exalter, & c'est à la difference de coobation, qui n'est autre chose qu'une repetition qu'on fait de la chose distillée sur les feces bien tricturées, les laissant un peu macerer & imbiber.

Digestion.

La digestion se fait par chaleur à la façon du boire & manger dans le ventricule, & ce en plusieurs façons, cōme au bain, aux fîes & autres; et c'est par termes de temps, comme par mois Philosophique, qui est de quarante jours; ou demy mois, ou moins, ou plus, selon la matière.

*Mois des
Philoso-
phes.*

Outre plus il y à la maceration, putrefaction, & circulation, qui n'est autre chose qu'une liqueur espurée des Elements dans le Pelican par diuerces circonvolutions & tournoyements.

Puis la fermentation, qui n'est qu'une exaltation de substance par la moyenne digestion de chaleur agente, laquelle conuertit le patient en sa nature.

Apres il y à la façon de faire les lutz, tant pour construire les fourneaux, que pour lutter les vaissieux, tant entiers que rompus.

Touchant les fourneaux on prend de terre grasse, avec sable, fiens de cheual, & eau salée.

Pour les retortes on prend argille, fiens de cheual laue & séché, farine de carrons & limature, ou scames de fer, & autres meslez avec eau commune luttez: faut que l'argille soit vn peu maigre.

Le Lut de Sapience pour arrêter les esprits subtils, ce fait avec chaux viue & blancs d'œufs reduictes

*Lut de sa- en eau & meslez ensemble, appliquez
pience. promptement: car facilement cela se
feiche.*

*Pour les
vaiseaux. Les vaisseaux fracturez se consoli-
rompus de dent en ceste facon, prenez BolArme-
verre ou au nien, Minium, & de la Ceruse, parties
tres. efgales; reduites en poudre fort subti-
le, & avec huyle de lin, ou vernis, lique-
fiez.*

*Alembics. Pour Lutter l'Alembic avec la cu-
& cucurbi curbite ensemble, tant en la distillation
des eaux, qu'esprits acres & accides, se
faict avec la vesie de porc.*

*Alembic &
Recipient. Cipiāt, pr. 3l. cire, resine, & colophonic
ana 3 j. liquefiez ensemble & incorpo-
rez avec huyle d'olive, dans vne ouille
sur le feu estant froide à démy appli-
quez.*

*Retorte &
Recipient. Pour la retorte & le recipient en la
distillation des esprits acres l'eau salée
mise avec la colophonie puluerisée
appliquez.*

*I'auroy beaucoup de choses à dire en
ce lieu tant des distillations que des
fourneaux & vaisseaux, mais cela est
reservé ailleurs, ainsi que nous auons
dit;*

CHYMIQUE MEDICALE. 161
aussi bien mon intention principale en
ce lieu, n'est qu'à montrer briefement
les fondements de cest Art, à ceux qui
curieux desireront en avoir la connois-
sance, car tout enseignement se fait
des choses générales aux spéciales; Au
seul Dieu soit honneur & gloire aux
siecles des siecles, Amen.

*De l'or portable, de combien de sortes
il y en a, & le moyen de
le faire.*

CHAP. V.

Les Anciens au moyen de la
Sapience qu'ils avoient re-
ceuë de Dieu, ont très-bien
cognu les vertus & pro-
prietez spéciales des Animaux, vege-
taux & minéraux, lesquelles vertus é-
tant encloses au profond de leur ma-
sse corporelle entre l'eau phlegmati-
que, & la terre sulphurée, ils ont trou-
uées & extraites bien dextrement par
l'art Chymique, séparat le gros du sub-

L

162 PETITE CHIRURGIE
til, & le pur de l'impur: Apres s'en sont
seruis comme des choses que Dieu a-
uoit mises en leurs puislances pour la
conseruation de leur sante & longue
vie. Cela no^o enseigne que, pour trou-
uer & extraire la vertu de tous les corps
du monde, estants composez de trois
choses en leur premiere matiere, ils les
faut premierement discomposer, cor-
rompre, & priuer totalement de la
forme que nature leur a baillée: apres
en separer les elemens, iceux rectifier,
& de nouveau conioindre en vn corps
plus parfaict & mieux temperé qu'il
n'estoit; & en ce faisant considerer l'e-
lement predominant, afin de cognoi-
stre parfaictement la vertu de la chose
qu'on veut auoir, & par consequent
à quel vſage elle doit seruir.

Or d'autant que nous desirons icy
parler de l'or, comme estat la plus par-
faictte Medecine qui se fçauoit pren-
dre, Pourueu qu'il soit bien prepa-
ré: & vrayement il est bien raison
qu'auant l'administrer, l'esprit vigou-
reux qui est caché en son centre soit

CHYMIQUE MEDICALE 163
produict en effect. Mais il y a de la difficulté en la préparation de cest or, pour en tirer la Medecine Vniuerselle tant vertueuse : Car ceux là errent grandement , qui avec toute sa masse ainsi qu'elle est , le font bouillir en leurs potages ou breuuages : parce qu'ils n'en peuvent tirer aucune substance , estant son corps de nature si compacte & fixe , que le feu mesmes pour violent qu'il soit ne le peut diminuer , ou luy soubstraire aucune chose de ce qu'il a receu de benefice de nature : moins doncques le peuvent faire toutes les eaux , ny autres choses avec lesquelles on le fait bouillir ou tremper : & quant à ceux qui l'administrent en poudre , limaille , & fueilles subtiles és restaurants , pillules , & sirops , ils faillent tout de mesmes.

Il faut donc préparer ledit or d'vnne autre façon , sçauoir est , par reduction en sa première matière : qui est mercure , souphre & sel , de telle façon qu'estat pris par la bouche il se puisse facilement , & sans donner aucun trauail

L ij

164 PETITE CHIRURGIE
à l'estomach, communiquer, vnir &
incorporer, avec les semblables, Mer-
cure, souphre, & sel, de l'homme: qui
sont la vraye matiere de sa composi-
tion.

Toute fois il se faut bien garder
qu'en ceste preparation n'entre le ve-
nin d'aucun corrosif, lequel pourroit
aduancer plusloſt que prolonger les
jours de l'homme: mais il faut ayder
seulement des choses cordialles &
amiables à la nature: les esprits extraictz
par Art Chymique, d'aucuns Animaux
& Vegetaux, du plan de Ianus & de la
manne des fleurs, y est vn secret admi-
rable.

Or il faut ſçauoir qu'on appelle l'or
potable, quant avec autres esprits, &
liqueurs il est reduict en substance qui
se peut boire, & que la doze d'iceluy
et d'une ſcrupule par chacune fois.

Il y en a d'une ſeconde maniere, &
est quand apres ces dissoluans ſeparez,
il est reduict en forme d'huyle aureux
en ſa ſeule ſubſtance ſans addition de
choſe quelconque: & de cestuy, la do-
ze ne doit pas exceder le poix de dix

La troisième est appelée quinte-sèce de l'or, qu'ā la teinture rouge est extraite, & séparée de son corps: en laquelle consiste la principale vertu & vigueur active d'iceluy: parquoy la dose n'est que de trois grains seulement à la fois. La quatrième est beaucoup plus excellente que toutes ces trois, de laquelle un seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des métaux imparfaits, mais aussi des corps humains altérés de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'un & l'autre de toutes leurs ordure & impuretés: Celuy qui la pourra trouuer se peut bien assurer de la fauer & grace de Dieu, lequel ne la donne en tout temps, ne à tous ceux qui l'achèrcherent: mais seulement à qui & quant il lui plaist: cognissant que les possesseurs d'icelle en viseront bien & sagement à son honneur, & au profit & utilité du prochain en vraye charité.

Nottez qu'il faut que les malades le prennent selon lesdites doses trois fois par jour: au matin, à midy, & au foir: &

L. iiij

166 PETITE CHIRURGIE
si les personnes faines le prennent pour
se cōseruer & premunir contre les ma-
ladies à venir, il suffira d'en prendre vne
fois le jour au matin, j'ācoit qu'ils fu-
sent bien auant sur l'age : & aux plus
jeunes vne seule fois la sepmaine, ou au
mois qui voudra tendre à l'espargne;
combien qu'il ne sçauroit faire que
tres-grand proffit à celuy qui aura le
moyen d'en vser tous les jours. Com-
mençons donc de bailler la façon de
faire c'est or potable ; qui sera par le
premier.

Premiere façon d'Or potable.

Pr. sucre Candy vne once, eau de
vie tant qu'elle surmonte quatre ou
cinq doigts, & soit mis dans un alambic
sur le feu au bain-marie; puis y mettez
vne dragine de sol en limaille, & coo-
bez, & ce par trois jours durāt, iusques
à dissolution, & sur la fin ne faut gue-
re pousser la distillation pour ne la ren-
dre trop visqueuse: & en distillant, si
l'eau de vie se pert, il y en faut adiou-
ster d'autre, & toute la dissolution

CHYMIQUE MEDICALE. 167
& distillation faicte vous le garderez
au bezoing. Nottez qu'il faut mettre
en l'alembic, du sel decrepité pour le
faire monter.

Seconde façon d'huyle D'or.

L'or sera resoult en suc, par vinaigre
distillé, puis separez & remasserez en
suc de chelidoine, & eau de vie pre-
parée, apres distillez par le batn, & il re-
sidera au fonds vne huyle crasse.

Ou bien sol, reduict en chaux par ci-
ment Royal faict de Plomb, puis pur-
gez le bien, & digerez par 24. heures
en eau de vie & il se reduira en huyle
admirable.

La troisième façon se fait ainsi

En premier lieu, remplissez le
tiers d'une cornue du plus vieil &
meilleur vin blanc que pour-
rez trouuer, mettez son recipient
de plus grande capacité bien lut-
té ensemble, mettez-le en telle dispo-

L. iiiij

sition que le continent soit en per-
tuelle chaleur esgalleau fumier de che-
val, & le recipiant soit à l'air froid; en
ceste disposition continues iusques à
ce que le tartre, huyle, sel, pierre, flegme
& esprits soient paslez & faictz esprits.
Apresmettez ceste liqueur ou hidre au
vaisseau bien lutté, enterrez celuy en-
viron trois pieds en profond par vn
mois durant lvn des equinoxes.

Et pour commancer: faut purger l'or
par l'antimoine selon la coustume, puis
reduit en fueille, faut mettre en va-
iseau de verre assez fort avec eau de sel
de raues, & pierres de vin, sçauoir est
sur 3 i. de ladite eau vne dragme des
dites pierres; puis luttez ledit matras
dvn parchemin seulemēt vn peu per-
truisé & le tenez en lieu tiede de bain ou
cendre, iusques à ce qu'il soit dissoult;
de la luy augmēter la chaleur de moi-
tie & la luy continuer par huit jours;
ce faict faut jettter de l'eau commune
ou de pluyedistillée, dessus la dissolutiō
& la distiller par tant de fois qu'elle aye
amené tout le sel dissoult avec elle; &
ayant séparé l'or dissoult, le faut tant

lauer avec ladite eau distillée, qu'il aye perdu toute l'acrimonie & saueur du fel, puis le mettez en vn matras à l'og col; avec la liqueur ou hidre susdit qui surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'air, iusqu'à ce qu'il soit chargé de teinture ou couleur, qui sera dans le quinziesme iour, auquel temps le faut separer par inclina-
tion, & mettre autre & nouuel hydre en sa place; & continuer comme des-
sus, iusques à ce qu'il ne collore plus: puis faut retirer iceluy hydre par le bain, & la teinture demeurera au fôds qui se doit reseruer comme vn thre-
for precieux. Elle se donne avec eau de lauande aux paralitiques, avec eau theriacale contre l'apoplexie, & de melisse contre la lepre, & le cancer; de mesmes fert-il contre la peste, pleure-
sie, & siebures appellées phrenétiques, cardiaques passions, & palpitation ou tremblement de cœur: de mesmes à l'épilepsie, analepsie, catalepsie, & co-
lique; & ainsi à toutes maladies où il se faut ayder de vehicule conuenable à la partie pour laquelle il s'offre; com-

170 PETITE CHIRURGIE
bien que ti de besoin est pour le gene-
ral, la faut donner avec la viande: Ce-
cy manifeste avec seureté ses effects,
ce qui ne peut estre aussi sans donner
vne naïfue couleur, voire mesmes fai-
re ressembler vne tendre ieunesse; &
est preseruatif assuré contre ces ma-
ladies

Composition de l'eau de se

Prenez du selle plus blanc qu'on
pourra trouuer, sans aucune pre-
paration artificielle, lequel ferés dis-
soudre, ou fondrez quelque fois, puis
coagulerez, apres l'ayant mis & re-
duit en poudre bien desliée & subtil-
le, le faut mesler avec suc de raifort,
& les agiterés fort ensemble: & apres
que le sel y sera resoult & fôdu, vous le
distillerez, & puis redistillerez ce qui
est ja distillé, repetant par cinq fois a-
vec autant de suc de culrage; on re-
soudra ayfement avec ceste eau les la-
mes d'or, ainsi que dessus. Or ayant
ceste teinture Paracelse veut qu'on

CHYMIQUE MEDICAL E. 171
la gradué cinq fois double, c'est à dire
cinq fois en deux fois $\times \times 4$. Car elle
ne monte pas plus haut. Ceste tein-
ture contient vn grand secret & my-
stere; Notez que si le corps demeu-
re blanc nous auons tiré toute la tein-
ture; car autre chose est le corps, &
autre chose la couleur, cestuy-cy est
l'impur, & l'autre est le pur. L'ayant
donc séparé de son corps, il la faut
clarifier & eslever iusques à son plus
haut degré, ainsi que dessus est dit,
qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce $\times \times 4$. en
ceste façon 2. 4. 0. que Dariot à
mal expliqué deux fois $\times \times 4$. qui
font 48. en cinq: Car cinq fois
48. font deux cents quarante; stim-
ulé à cela par ce nombre de 2. 4. 0.
mais il oste les points d'entre les
chiffres, & les dispose en ceste fa-
çon, 240. disant que cela ne veut
dire que deux cents quarante, que
c'est l'intention de Paracelse, adiou-
stant aussi que le 0, ne sert que pour
faire valoir le nombre; ce qui est

172 PETITE CHIRURGIE
faux, ainsi que s'ensuit, ou son erreur
est manifestement monstré. Car par
le nombre de 2.4.0. ainsi que le dispo-
se Paracelse faut ainsi entendre, par le
nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128.
512. & 0. qui note vne circulation in-
nombrable: & non pour faire valoir le
chifre, comme veut Dariot.

*S'ensuit la quatriesme façon, qui est le
vray sol potable des Philo-
sophes.*

Tirez le mercure de l'antimoine &
cinabre meslés ensemble à la fa-
çon qu'on tire le régule, sublimés-le
par sept fois, puis le dissoluez avec
esprit de vin tartarisé par vn mois phi-
losophique en fiens de cheual, ou
bien au bain-marie à feu gradué. A-
pres prenez bon sol d'Hongrie, trois
fois passé par l'antimoine, & fai-
tes Amalgame d'une part de sol,
avec trois de mercure, mettez
en alambic avec l'esprit de vin tar-
tarisé qui le couvre quatre doigts,
faites distiller par trois fois à feu

CHYMIQUE MEDICALE. 173
gradué, l'ayant premierement laissé
vn mois en digestion au bain-marie,
ou au fien de cheual; vous verrez
l'huile ou souphre de soleil, nager par
deſſus, & au dessous le mercure
blanc cōme de cristal, vñ peu gluant:
ſeparés le ſouphre d'auec ſon mer-
cure, puis faictes circuler l'vn & l'autre
à part, par huit iours au vaſſeau
d'hermes, chacun avec l'eſ-
prit de vin comme deſſus, cela fait
faictes euaporer l'humidité, puis les
meſlés tous deux enſemble, & les
faictes ſublimer par voie philosophi-
que en athanor iusques au rouge
comme ſang.

L'eſprit de vin tartarifé ſe fait
ainſi. Prenez le meilleur vin blanc
vieux que pourrez trouuer: (car
il contient beaucoup plus d'eſprit que
le rouge) tirés-en l'eſprit, rectifiant par
trois fois, & gardés cela en vaſſeau
bien clos.

Apres, prenez tartre de vin rouge,
lequel calcinerez iusques au blāc, puis
meſlés-le avec du bō miel bien despi-
né, parties eſgalles, & le calcinez tous

174 PETITE CHIRURGIE
deux, & reuerberés par vingt quatre
heures, apres cela ietterez dessus l'esprit
dessus dit & redistillez ; ayant distillé
oste la teste de mort & la pulueri-
sez & reimbibés de vostre esprit, & re-
distillez, repenant cela par trois
fois, & gardez à l'ufage.

Qui est à toutes maladies du corps
humain telles qu'elles soient, avec
son vehicule conuenable, & préser-
ve de maladie, maintien en ieunesse,
& santé pristine.

Dauantage vne part meslée avec
dix de bon sol bien purgé par l'anti-
moine ou en fueille, est bonne mede-
cine pour teindre les metaux ; vne
partie sur trente de teinture de soleil
simple, conuertit tous metaux en
sol.

*Qu'aura l'œil penetrant comme iadis
Lincée,
Nostre terre peut voir, & l'eau tant
célébrée.*

Qui en voudra voir dauantage, lise
ma pratique Chymique Medicale, in-

Aussi ce que i'en escrits à la fin de mon hercule chymique: Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

*La façon de faire l'huile des sept metaux
sans corrosif, ensemble les teintures ou
magistères de l'antimoine, coral,
perles, cristal, sel des Philosophes,
tarre, ensemble du
sel des pelerins.*

CHAP. VI.

L'HUILE des metaux se tire avec huit parts de sucre candy, & deux de metal tel qu'on voudra; & le tout mettre dans vne phiolle avec eau de vie, & sel decrepité, coobant par trois iours, & en adioustant de ladite eau de vie, si besoin est: l'huile demeurant au fonds on le fait resoudre au serain.

Le sol, pris le matin à jeun, à l'aube du jour la quantité d'un cuillier de bouche, meslé avec eau de buglose deux cuilliers, ne mangeant deux heures après, chasse tout poison du cœur, arrête tout sincippe & palpitation d'iceluy, conforte le cerveau, desopile le foye, & la ratte, renoue le sang, mondifie les poumons, & purge le fiel, & les roignons : doublant la vertu de l'humeur radical & fortifiant tout le corps.

La Lune prisne en mesmes doze avec des eaux capitales, gardant le mesmes régime, guerit toute epilepsie, convolution, vertigo, catarrhes innecteres, defluxions, & autres maladies dont la racine est au cerveau ; pris deux heures après la minuict.

Le mercure purge le foye & renouelle le sang : pris le matin à l'ordre de l'or.

Venus, pris le matin à jeun en mesmes ordre, purge les roignons de toutes humeurs estranges, & particulierement chasse la grauelle, pierre & la gonorrée.

Le

Le mars pris à leun par meſme or-
dre le matin, guerit l'opilation du
foye, & de la rate, la difſenterie & ſes
éſpèces, la iaunifle : & eſt vne fe-
conde medecine, à la renouation
du ſang: qui plus eſt-il incarne & cica-
trife.

Le Iuppiter en meſme façon pour
purger les poumons, les mondifier &
cicatriser; & par conſequant guarit les
Aſthmatiques.

Le Saturne pour purger la ratte &
la desoppilier.

Or ſi l'on veut faire l'huile avec cor-
roſif plus promptement. Preau re-
gale au double de la chaux du metal,
& faictes diſſondre comme ſçaués,
puis dulcifiés & iettés ſur celiſte chaux
du vinaigre diſtillé & alcalizé en celiſte
façon, ſur vne fb. & demy, vne once
de tartre, mettant la phiole dans le
bain par ſix heures que la diſſolution
ſera faicte, puis verſés par inclinaſion,
& l'huile demeurerà au fonds, qui ſera
laué avec eau cordialle: ceux cy ap-
rochent des precedens, mais ne ſont
pas ſans ſuſpicio à cauſe des corroſifs

M

S'ensuit de la teinture d'antimoine.

VN capital se fera de cendres gruelées $\frac{1}{2}$ j. chaux viue $\frac{2}{3}$ ij. & sel brûlé $\frac{2}{3}$ s. mis avec $\frac{1}{2}$ viij. d'eau chaude, & laissés tremper six heures, puis le coulé nettement & mettés en vn vaisseau de fer bien net sur $\frac{1}{2}$ j. d'antimoine en poudre, & laissés six heures, puis le faites bouillir tant qu'elle n'apparoisse qu'environ d'un doigt; & après qu'il sera refroidi la rougeur apparoira séparée d'avec le corps, laquelle mettrés en vn matras, avec trois liures de lessive, & les laissés ainsi reposer sur les cendres chaudes par deux iours, puis distillerez au bain iceluy lesxit, & y en remettrez de pareil, reiterant par trois fois: ce fait le separerez & y mettrés de la lessive ou capitel crud, & le tiendrez sur les cendres chaudes bouillant, par vn iour, puis le séparés, & iettez dessus de l'eau claire tant de fois qu'elle ne blanchisse plus; puis seicherés & garderez pour yostre usage: Il doit

estre accompagné de chevicheule selon le lieu où est l'affection: & se doit administrer vne fois le iour deuant le repas, & sans subiection; le tout pour la precaution aux maladies de la ratelle, fiel, reins, & cerveau, & à leurs membranes moins nobles; les preseruant de corruption, & les purgeant par vne insensible transpiration, du tartre en eux retenu, source de leurs maladies: si qu'à cause de ceste generalité les anciens l'ont tenu pour Asoc, ou medecinevnis uerselle, chassant toutes les maladies elles y estant. Aucuns l'ont appellée estoille Orientalle, comme source de vie, ou vray subiect de la prolongation d'icelle, mondification du corps, & renouuellement des sens: qui voudra voir quelque chose de plus rare touchant icelle lise mon hercule chymique.

S'ensuit de la teinture du coral.

Premieremēt le faut pulueriser, & sur vne tib.y adiouster $\frac{2}{3}$ ij. de falpetre
M. ij

affiné, & à petit feu le calciner iusques qu'il soit reassemblé & endurcy, puis le pulueriser derechef, & recalciner comme deslus, reiterans pour la troisième fois à petit feu ; cependant de peur que la teincture ou couleur ne s'endomme, & pour dernier, le faut reduire en poudre, & mettre en phiole ou matras à long col avec du vin sublimé de la description cy deslus, tant qu'il surmonte d'enuiron palme & demie : & le tout luté soit mis en lieu tiede, & ainsi laissé iusques à ce que la teincture soit esleuée avec la liqueur, & icelle rendue en couleur rouge & espesse, puis le separer par inclination : & sur iceluy coral, mettre derechef dudit vin, & par mesme voye continuer iusques qu'il ne colore plus ; puis par distillation retirer iceluy esprit de vin au bain, & la teincture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle conuient lauer avec eau distillée tant qu'elle n'ait aucun goust de salinité ; elle se peut conseruer avec fort peu d'esprit de vin, & estre administrée avec eau de pyuoï.

CHYMIQUE MEDICALE. 18:
ne masle, au masle, & de femelle,
pour estre remede à la femelle: gue-
rit l'epilepsie ou mal caduc, & pre-
serue le foye d'eschyrre & obstru-
ction, & par consequant de fieb-
ure, phtisie, hydropisie, ulcères, &
iaunisſe, de la goutte, les hemorroi-
des, & tout flux de ſang. Et ou le mal
ſeroit présent, il eſt par ce moyen de-
chaffé, & les forces remiſes en leur
premier eſtat. Or il faut donner ladite
teinture à chacune de ſes ma-
dies avec vn conuenable condu-
teur.

*S'enſuit du Magistere & dissolution
des perles.*

IL les faut calciner à leger feu ius-
ques qu'elles foient blanches, puis
les concasser & mettre en vn ma-
tras à long col, iettant deſus de bon
vinaigre diſtillé, tant qu'il furnage de
trois doigts, les laiſſant ainfy par vn
iour entier, puis couler par incli-
nation, le diſſoluant, & le met-
tre diſtiller ſur cendres ſeullement

M iiij

182 PETITE CHIRURGIE
& au fonds restera la perle, sur laquelle faut ietter eau distillée, & la laisser demy iour, puis la retirer par distillation, & reiterer tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluat, & qu'elle soit semblable en couleur à la neige: ce fait la faut mettre en digestion avec esprit de vin rectifié, par quinze ou vingt iours, puis retirer l'esprit par le bain, & ainsi restera la perle en liqueur comme lait: qui la recherchera pour l'augmentation de la semence, en sera contant; aydant au coit iusques à xx. prenant d'icelle deux fois la sepmaine, au matin 2. ou 3. ou 4. ou 5. g. selon l'aage dans quelque eau propre. Il en faut donner de mesmes selon l'aage des personnes, dans vn cuillier de vin blanc, trois heures deuant manger: Il guerit ceux qui sont trauaillez de la grauelle, & la fait ietter sans douleur.

*Du cristal qui doit estre appellé pro-
prement sel.*

Mettés-le en poudre bien subtil-le, & icelle avec le double de souphre, ou autant de salpetre bien puluerisé, les incorporant bien ensemble, puis mettez-le tout dans vn grand creuset, lequel on posera au fourneau de reuerbere à grand feu iusques que tout soit calciné, lauez-le apres avec eau douce vn peu chaude affin d'oster le salpetre, soit mis en autre creuset, estat calciné soit relaué comme dessus; faisant cela par quatre ou cinq fois: ladite matiere estant seiche, on versera dessus esprit de vin rectifié, qui surpassé la matiere de quatre doigts, on courirra le vaisseau de sa couverture, puis mis au bain l'espace de vingt-quatre heures agitant, durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois, apres faites euaporer l'esprit de vin; ce sel seiche, ou resoult en liqueur à la caue, ou autre lieu humide sur vn marbre, est bon contre la pierre des reins, si on

M iiiij

184 PETITE CHIRURGIE
en donne 3 fl. avec eau de parietaire
ou de violettes de Mars; c'est vn singu-
lier remede pour faire croistre le laict
aux Nourrices, lesquelles en ont peu.

*S'ensuit la teinture du sel des
Philosophes.*

Pr. sel d'or, sel d'antimoine, & de
melisse, autant d'un que d'autre 3 fl.
sel commun 3 viii. faut tout mesler en-
semble & en vser le matin avec la miet-
te de pain rosti.

Autre façon.

Pr. sel de germadrée, de chicorée, & de
valériane, de chacu 3 fl. sel d'absinthe 3 fl.
sel de vitriol 3 fl. sel commun 1 fl. meslez en
semble pour en vser comme à esté dit:
on peut confite & assaisonner avec le-
dit sel, toutes les viandes qu'on donne
aux malades, car la source du mal est en-
tierement arrachée par son usage, lequel
est si certain, que le cancer ny la fistule
le nolumenteré & autres ne luy peu-
uent long temps résister.

S'ensuit du Magistere de Tarterre.

Dissoluez tarterre calcineé, en eau de vie, avec son flegme, puis filtrez & euaporez à la chaleur du bain, puis soit encore dissout en eau de vie deflegmée & soit filtré comme deuāt & euaporé, reitererez jusques à trois fois ; puis calcinez vostre sel tout seul qu'il soit bien blanc; pr. $\frac{1}{2}$ j. dudit sel, eau de vie rectifiée $\frac{1}{2}$ iiiij. soient meslez & mis en vn alembic au bain-Marie, deux parties distilleront qui seront sans goust, & soit tant repétée ladite distillation que ladite eau se reduise toute audit sel & qu'il boive bien toute son humidité; puisy soit mis nouveau esprit devin, soit distillé & il retiendra quelque partie dudit esprit; mettez vostre sel dans vn sublimatoire de verre & le sublmez avec autant pesant de camphre, il se sublimera en mesme quantité que luy mettrez : c'est vn precieux remede, & merueilleux en l'art spagyrique, merität d'estre gardé precieusement; Car par iceluy la lumiere du iour est reduite à sa premiere matiere. iii. g. en liqueur

S'ensuie du sel des Pelerins.

Pr. sel nitre purifié, sel fusil, sel
gemme, de chacun 3 j. galange, ma-
cis, Cubebees, de chacun 3 j. faites
poudre de tout cela; la dose est de
4. g. le matin à jeun. Ceux qui na-
uagent sur la mer, s'ils viennent de ce sel
ne vomiront iamais: Car il confor-
te l'estomach, ayde à la digestion, &
preserue de putrefaction.

Le sel fusil ce fait ainsi.

Mettez telle quantité de sel com-
mun que voudrez dans vn creuset, &
luy donnez feu de fonte, par deux heu-
res, la terre tombe au fonds du creuset,
& le sel demeure beau & net, il le faut
laisser refroidir auāt que le separer: Li-
bauius veut, que lors qu'il aura esté
fondu on le dissolue avec vin blanc, &
filtré iusques à ce qu'il soit clair, puis

*Adition sur le sel des Pelerins,
pour conseruer en longue Vie.*

Pr. du sel des Pelerins préparé $\frac{3}{4}$ iiij.
alcool de vin, seiche ffb. & tirez alkali,
& à cest alkali $\frac{3}{4}$ ij. adioustez liqueur de
grains de geniure, j. piquotte, re-
duisés en composition; la doze est d'un
grain en bon vin: Au seul Dieu soit
louange & gloire ès siecles des siecles.
Amen.

*De Remedes spagyriquement preparez
pour toutes sortes de tumeurs contre
nature telles qu'elles soient.*

CHAP. VII.

Atoutes tumeurs.

R. huyle d'oliue, & de lin,
P. ana, $\frac{3}{4}$ iiiij. verd de gris $\frac{3}{4}$ j.
vitriol Romain $\frac{3}{4}$ ff. faites
poudre, & mettez dans
l'huyle sur les cendres chaudes, &
quand il sera dissoult, oster du feu

188 PETITE CHIRURGIE.
& y adioustez therebinthine de Venise fibj. laissez fermenter en lieu chaud, par huit jours; & quand en voudrez user, appliquez le chaud, & le bandez bien; il est aussi admirable pour les playes, & notamment des arquebusades.

*Cure Commune des Apostumes par
Oppodelroch.*

Pr. litarge cuite en ceras $\frac{3}{4}$ iij. des 4. incarnatifs $\frac{3}{4}$ b. de gommes liquefiees $\frac{3}{4}$ ij. faites emplastre selon l'art; il est aussi admirable pour les contusions.

*Pour les nodus, & escroieles, remedie
singulier.*

Pr. racine de bryoniae noire, & la caues, remplissez la cauite de Mercure sublimé, mettez en vne caue à l'humide durant dix jours, & apres que le Mercure sera dissout, soit mis à part, & la racine soit fort exprimée, recueillés le suc avec ledit Mercure dissout, duquel

CHYMIQUE MÉDICALE. 189
tiede faut oindre les nod⁹ & tumeurs;
& quand la partie sera seiche dudit suc,
la faut oindre de l'huyle fuyant.

Pr. huyle de camomille 3 ij. cire 3 fl.
gresse de coq d'Inde 3 ij. soit meslé le
tout, & engreffez en les tophes & es-
croüelles: car il les ramollit, dissout, &
guerit, si la matiere n'est encore putre-
fiée.

Outre plus le baulme de souphre, est
tres-certain & admirable pour discu-
ter & ramolir les thumeurs.

Iceluy baulme, guerit parfaictement
les escroüelles, si on y en met soir &
matin; & par dessus l'emplastre diaul-
phuris: voyez en la préparation en
mon bouquet chimique; il à d'autres
admirables vertus, & notamment con-
tre la peste; contre la cancroisé & dur-
té des mamelles, on peut faire de mes-
mes.

Pour les bubons.

Pr. graisse de porc, 1b i. absynthe
contuse quart. fl. faites cataplaisme
qu'appliquerez le soir & le matin; il ra-

190 PETITE CHIRURGIE
molit & diminuë la douleur, apres trois
iours estant rompu, mettez huyle de
souphre, & dessus emplastre diafulphu-
ris: la purgation fera sirop & reubarbe
solutif dans 3 i. decoction de sene & il
sera guery.

Pour le charbon, Antrax ou feu suint.

Pr. boufée de vache 1b i. vinaigre
3 iii. huyle rosat 3 iiiii. safran 3 b. met-
tez pour emplastre, car il guerit par-
faictement ces maladies.

Drigée pour la pleurésie.

Pr. sel prunellæ, appelé par les Chy-
miques Anodin Mineral 3ii. poudre
de fleurs de pauot rouge, coral rou-
ge, ana 3i. sucre violat 3b. redui-
sez en poudre: la doze est de 3 ii. avec
eau de chardon benit.

Secret pour l'hidropisie.

Distillez huyle de sel par retorte,
tant qu'il en faudra pour faire pasto a-

CHYMIQUE MEDICALE. 191
uec fleurs de louphe, distillez cela par
la retorte, & il sortira ainsi que lait.
C'est vn grand secret en l'hidropisie,
& contre tous venins & aux pou-
mons ulcérés, aux impurités du cuir
& de la verge.

*Poudre contre toutes sortes
d'hernies.*

Pr. racine de grande consoulde 3*lb*
poudre d'Herniariae 3*i.* poudre d'el-
ponge d'eglantier 3 *iii.* essence de co-
rail, essence de perles ana 3*iiii.* magi-
stere de pierres hemattites 3 *iiii.* spo-
dij, terre sellée, ana 3*ii.* cinamome
& fenoüil doux, ana 3*i.* sucre rosat,
tant qu'il en faudra, faictes poudre: on
en peut donner interieurement, avec
vn vehicule commode, & en faire
emplastre avec huyle d'ophioglos-
sum, & cire, pour appliquer sur la par-
tie.

Poudre pour le goitre.

Pr. cendre desponge 3 *iii.* cendre de
papier de trace 3 *vij.* canelle 3 *iiii.* corail

192 PETITE CHYRVRGIE
rouge en poudre 3 iiiij. vin blanc trois
picottes, ou demy chopine, ce remede
est admirable pour le goître.

L'visage est, quand la Lune descroitra,
pr. 3 ij, dudit vin ou vous aurez
trempé la poudre, chasque matin ius-
ques à tant que la Lune tourne à croi-
stre, & lors n'en faut pas prendre, ius-
ques qu'elle descroisse; reitterez l'vis-
age par quinze jours, & vous verrez que
comme la Lune descroitra de jour, en
jour, la tumeur descroitra aussi.

*Pour la tumeur chancreuse qui n'est
pas encore ulcérée.*

Pr. pâsulles douces, & mettez avec
fueilles de ruë & les fueilles cōtuses fai-
tes emplastre avec farine de pois: l'é-
tiere cure est au chapitre des cancers.

Pour la cure de l'erysipelle.

La cure se fera par allahol qui ar-
reste le sel, l'espérinoille le mortifie, &
l'oppodeltoch le consolide.

De

De l'allahol.

Pr. sel anathron ȝ i. anodi. ȝ ȝ. redui-
sés en forme d'huyle despica.

Esperiolum.

Pr. d'esperme de Baleine, renes,
cherfueil, geneure ana, & distillez au
Soleil.

Contre le Panaris.

Faites vne foméation de mousse de
noyer cuitte en vin, tenant quelque es-
pace de temps la partie affectée à la va-
peur, & puis appliquant la mousse
chaude sur la partie douloureuse in-
continent guerira.

Le sel prunellæ appliqué exterieu-
rement, & pris interieurement y est
admirable.

Autant en fait le suc de la reglisse.
Au seul Dieu louange & gloire.

N

*De la cure de toutes playes tant d'estoc
que de taille, d'arquebusades
ensemble des brûlures.*

C H A P. VIII.

Baulme de Monsieur Leon.

R. benioin, storas liquide
ana 3 i. escorce de grenade,
faictes bouillir ensemble en
vn pot de terre vernicé, a-
vec 1b ii. huyle d'olif autant de bon
vin, & 3ii. de sel, deux iaulnes d'œufs,
& 3b. de l'art. Et comme le vin sera co-
summé, il est prest à mettre en œuvre,
pour toutes playes d'arquebusades &
autres, avec vne fueille de chou des-
sus & vn emplastre de diapalma.

Un chacun sçait la reputation que
Monsieur Leon c'est acquise avec ce
baulme, sans que ie le recommande d'a-
uantage en ce lieu; c'est avec grand tra-
uail que ie l'ay eu, loués en Dieu avec
moy.

L'huyle de iouphre meslé avec l'huyl
le d'hypericon magistral, font de mer-
ueilles pour toutes sortes de playes.

*Baulme pour les arquebuz ades & toutes
sortes de playes de nostre inuention, dis
le baulme petit, de Campi.*

Pr. huyle d'olif fb iii. guy de pom-
mier, avec la fueille & graine, boüillon
blanc, pirofelle, mille pertuis, fucilles,
fleurs & escorce de sureau, centaurée,
esclaire, fueille de chou & de lierre, ra-
cine de grande contoulde, persicaria,
langue de serpent, limoine, peruenche,
prunelle, betoine, agrimoine, cario-
phillata, pinpinelle, fragaria, verge do-
rée, matrisilua, fucille, vesie & l'escorce
plus desliée de l'orme, ana iiii. toutes
ces choses soient pillées en vn mortier
& en tirez le suc que mettrez dans vo-
stre huyle, luy faisant prendre quin-
ze ou vingt boüillons : Apres vous
prendrez du vin fb ii ff. dans le-
quel ferez boüillir zedoariæ raci-
ne dyriz, aristoloche ronde, grains de
mirthe, bayes de laurier, escreuilles

N ij

196 PETITE CHIRURGIE
deiniereprises en plaine Lune ana 3i*ß*,
le tout mis en poudre ferez boüillir
vne quinzaine de boüillōs; puis mesle-
rez le tout ensemble avec l'huyle, fai-
sant tousiours boüillir iusques à la con-
somption du vin, apres coulez & gar-
dez ce baulme au befoin. Il faut lauer
la playe premierement avec du vin tie-
de, puis mettre dessus vne fueille de
chou reuenue sur les charbons, & trē-
pée dans l'edit baulme, & par dessus
l'emplastre des poinctures de Paracel-
se, cy apres escript.

Baulme de Christ.

Pr. huyle d'olif, 1*lb* i. vin noir & tres-
fort 1*lb* iiiii. distillez puis adioustez hy-
pericon 3*vi*. liqueur de momie 3*iiij*. re-
tournez distiller, & gardez au besoing: Il
vaut à toutes sortes de playes, & no-
tamment des articulations.

Autre baulme vulneraire.

Pr. huyle d'olif 1*lb* 5*s*. therebinthine
qua. i. fleurs de mille pertuis, autat qu'il

CHYMIQUE MEDICALE 197
en faut pour remplir l'huyle & la the-
rebinthine, fleurs de boüillon blanc, le
tiers comme des fleurs fusdites, bon
vin blanc lib ii. il faut tout faire cuire
ensemble iusque que le vin soit consu-
mé, apres faut laisser pourir au Soleil
l'espace d'un mois, où deux; asseurez
vous que n'vñerez iamais de ce baulme
sans vn effect admirable: si on y adiou-
ste du yerny & du sel, le laissant au So-
leil vn peu plus long-temps, sera vn re-
mede tres-efficace,

*Si les playes estoient ioinées avec
chancre, fistule, où nolimetan-
ge ré, faudroit yser de l'huyle
d'anthimoine préparé en
ceste façon.*

PR. lib iii. d'anthimoine, & autant
sel gemme bien puluerisé mettez
ensemble d'as vne cornuë luttée, & di-
stillez à feu violent l'espace de trois
jours, & trois nuictz, & en sortira l'huyl-
le d'Anthimoine qui sera fort rouge:
c'est le tres-excellent secret de l'anthi-
moine, lequel ne sera jamais assez loué

N iiij

98 PETITE CHIRURGIE
pour la guerison des playes desespe-
rées; toutesfois il n'en faut pas user si
les playes ne sont compliquées avec les
maladies susdictes.

Ou bien faut calciner le cuire avec
Mercure puis il faut imbiber la chaux
avec eau de separatio, apres qu'elle au-
ra esté fechée, il la faut mesler avec
deux fois son pesant de sel commun,
pour apres le sublimer au reuerbera-
toire, & il sublimera vne poudre verte,
legere & subtile, laquelle estant mise
sur les playes, & par dessus l'emplastre
des poinctures de Paracelse, elle guerit
toutes les playes encore qu'elles fus-
sent accompagnées de plufieurs acci-
dents.

Emplastre des poinctures.

Pr. cire libj. poix grecque, qu'i. fai-
tes fondre ensemble, puis pendant
qu'ils sont encores en chaux, vn peu
& non du tout refroidis; il faut ietter
dedas, de la poudre de cornaline, de co-
ral blanc, & rouge, d'aymant, & pierre
de Plomb, (qu'on appelle molibdena)

CHYMIQUE MEDICALE. 199
ana 3 b.ambre, mastic, encens, ana 3 vi.
mirrhe mumie, ana 3 i b. puis y adiou-
stez 3 i therebentine, il faut tout bien
mesler ensemble, remuant iusques que
tout soit refroidy; finalement il les
faut malaxer avec huyle du poisson
thimallus, en François barbeau, puis en
former des billes: c'est vn admirable
emplastre tant aux playes qu'aux ulce-
res malings.

*Autre emplastre tres-admirable pour
tirer les balles du corps, les
pieces de fer, & les
dards ou fleches.*

Pr. cire 1b i. colophone, poix noi-
re ana quart. i. faites fondre à petit
feu, puis adioustez gomme amoniac
3 ii. bdellium 3 i. poudre d'aymant
3 v. Ambre 3 iii. tout cestant meslé en-
semble, il les faut malaxer avec huyle
d'oeuf & garder pour l'usage, tant pour
les maladies extrêmes & deplorées, que
pour consolider & glutiner les playes

Il faut notter que la vertu Medicale du Ciel nous est communiquée en trois sortes; par les corps terrestres, comme par la culrage: par la pierre, comme la peantide & camayeul; car si on graue dans la peantide vn archer, sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes.

Secondement par paroles escriptes ou prononcées, & le tout par l'influence celeste.

En tiers lieu les Astres font leurs actions par nostre sapience si elle s'accorde avec leur radiations, car si nous fauons ioindre l'aymāt terrestre avec le celeste, par Art, nous ferons des merveilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & pieces de fer des corps, pareillement les dents sans douleur: de mesmes en la presence des paroles constellées avec deux doigts, facilement ce que je reserue à dire en ma grande Chirurgie.

Pour les blesseures d'un chien

enrage.

Pr. les choux confits en eau salée, & appliquez dessus : c'est vn remede tres-certain, voire contre les arquebusades & autres playes.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux telles qu'elles soient, de nostre invention, dit baulme des yeux.

Pr. eau rose, eau d'eufraise, eau de plantin, eau de fenouil, ana. 3ij. quatre œufs durcis, ostés le moyeu, & au lieu d'iceluy mettés sucre candy 3 iiij. alun 3 ss. camphre 3 j. huile de plomb 3 ss. tutie 3 ss. tout cela mesté ensemble mettrez dans lesdits blâcs d'œufs, liés avec vn filet les mettant infuser dans lesdites eaux par vne nuit, sur cendres vn peu chaudes. Apres pr. ces œufs pressés les fort iusques qu'il n'en sorte plus rien, puis peu à peu faictes cuire ceste liqueur à consuption du sucre: notez que pendant ladite cuison vous meslerez parmy 3 ij. de sang de pigeon de maison, qu'aurez nourry vn an ou tant, avec grains de

202 PETITE CHIRURGIE
fenouil trempee en eau d'eufrase de
roses, de chelidoine, de caprifolij; &
de cheurefueil; Apres cela estant cuit
au sucre, faictes des petits clous les-
quels mettrés dans vne grosse cane de
fenouil doux, laquelle percerés au co-
sté de haut en bas bouchant le trou, de
cire d'Espagne, laissés cela huict iours
& vous trouuerez vn huille admir-
able, gardés-le au besoin.

*Baulme de tres-admirable & indincible vertu
de nostre inuention, dit baulme grand,
de Campi,*

Pr. le corps d'un homme aagé de
20. ou 25. à 30. ans, qui soit mort de
mort violête ou roué, faictes le bouil-
lir en vne grande chaudiere, en suffi-
sante quantité d'eau, & pendant qu'il
bouillira espusmés l'eau par dessus,
comme on fait cuire la viande pour
manger, & ce durant vne heure: puis
adioustés ce qui s'ensuit, racine de
grande consoulde, consoulde moyen-
né, serpentine, sanicle blanche, sanicle
sauuage, langue de serpent trefle,
reprise, pastenades sauuages, limoine,

CHYMIQUE MEDICALE. 203
grande & petite, pain de pourceau,
cheurefueille, agrimoine, culrage, bet-
te blanche & bette rouge, herbe nō-
mée du Soleil, grand muguet, politric
iaulne, de chacun deux grandes poi-
gnées, fueille de chou 4. poignées,
fauo fbii sperme de baleine fb i B. reu-
barbe fbii. fueilles de buis, aristoloche
ronde, bayes de laurier, & de mirthe
zedouaire ana. fb i. cent miroirs de
queuë de paon; trente despouilles des
plus gros serpents, qu'on trouuer.; de
la vraye terre seillée, thus, mastich,
gomme de grains de genieure, bol-ar-
menien fin, ana. fb B. poudre d'escre-
nices de riuiere prises en plaine lune
fbii. truffes fbii. fueilles & bayes de lier-
re, fueilles & bayes de guy depomier,
ana. fb ii. therebintine de Venise fbvi.
ce qui doit estre puluerisé le soit, & ce
qui doit estre calciné le soit aussi, com-
me sont les miroirs des paons, la des-
pouille des serpents, & les escreuilles;
la terre & gōme soit puluerisée; apres
mettez y fb xii. huile d'olif, avec
xx fb. de gros vin rouge, le plus vieux &
odoriferat que pourrez trouuer, faites

204 PETITE CHIRURGIE
bouillit tout cela le terme d vn iour
entier, puis retirés vostre corps, met-
tés le dans vne nappe & l'exprimés
fort, & le residant vous l'ensevelirés,
faictes encore bouillir 3. ou 4 bouil-
lons vostre liqueur, & puis la coullés
& laissés refroidir; estant froid trou-
uerez dessus vostre baulme caillé ainsi
que burre ou graisse; recueillés le y ad-
ioustant teincture de saffran de Mars,
teincture de Coral, poudre d'aymant
blanc, ana. 3 ii. faictes prendre neuf ou
dix bouillons, apres ferrez en vaisseau
de terre, & gardez pour l'usage.

Nottés, qu'il faut faire vuidre le
corps de ces escrements par vn medi-
camant purgatif, comme on a accou-
stumé de faire à ceux qu'on veut dis-
quer, apres l'inciser tout par tout, &
s'il n'estoit assés brisé, avec vn gros
maillet luy faudroit briser les iunctu-
res; la teste & les os, & si n'aués les
simples tous fraîchement cueillis far-
cires le corps de sel commun, iusques
à tant que les aurés tous, & si les aués
tous prests, pouués mettre fb iii. de
grossel, dans le chauderon, au mesme

CHYMIQUE MEDICALE. 209
temps que mettrés bouillir le corps
qui sera mis en pieces.

Si on ne peut auoir vn homme on se
pourra seruir de dix cœurs de cerf, de
fb xii. de leur moëlle, ou en son lieu de
celle de veau ; celle de chappon y est
admirable ; les corps des petits chiens,
chats, grenouilles, limaces, vers de
terre, le tout prins en leur temps.

Sa Vertu.

Il guerit toutes sortes de playes
tant d'arquebusades que d'estoc, ou de
tranchant, toutes contusions, poin-
ctures de nerfs, toutes douleurs & in-
flammations, aux gouttes ; à la pleu-
refie en beuant avec du bouillon
approprié, & en oignant la partie ; à la
paralysie, retraction des membres, en
oignant la partie chaudement, puis
appliquant dessus vn linge trempé en
eau de vie, à toutes fractures, & dislo-
cations, & à plusieurs autres sortes de
maladies, aux ulcères constellés.

Le moyen de l'appliquer tant aux
playes qu'aux ulcères, est en cette fa-
çon, faut laver la partie affectée avec
vin tiede, puis tremper yne fueille de

206 PETITE CHIRURGIE
chou reueuë sur les charbons, dans le
baulme chaud & en instiller quelques
gouttes dans la playe, puis mettre la
fueille dessus; & par dessus encore
vn emplastre des poinctures de Para-
celse: loué soit Dieu.

*Des simpls fuslits, on en peut faire des potions
vulnéraires, comme s'en suit.*

Pr. fucille de sanicle de peruenche,
de centaurée, & de betoïne ana, m i.
cheure-fucille, m i. rhabarbe, rapon-
tic, 3 iii. racine d'angelique 3 3. langue
de serpent, m iii. pied de lion, m ii. mu-
mie 3 i. sperme de baleine 3 ii. glans de
cheïne, 3 ii. fueilles de reprinse, m ii.
pain de pourceau 3 ii. des deux limoi-
nes, ana m iii. faictes cuire en double
vaisseau, avec suffisante quātité de vin
blanc, avec lequel on pourra mettre la
tierce partie d'eau.

A l'exemple de ceste cy le Chirur-
gien en pourra faire beaucoup d'aut-
res.

*S'en suit des remedes pour les brûlures.
de pouare à canon.*

Pr. sperme, ou semēce de grenouil-

CHYMIQUE MEDICALE. 107
les, suc de ioubarbe, iuc d'escrueille
d'eau douce, aurât de l'vn que de l'au-
tre, mirthe, virriol, de chacun vn peu,
il faut tout mesler ensemble & le met-
tre sur la partie malade, le remuant &
changeant souuët selon qu'il s'eschau-
fera, continuant iusques que la chaleur
celle,acheuant de guerir avec les vn-
guents à ce necessaires; & si tout estoit
bruslé on vsera de l'emplastre cy-de-
sous escrit, & on verra la partie morte
se separer de la viue.

Pr. de la colophone tbs i. poix com-
mune tbs 3. cire, quart. i. huyle quart. i.
therebenthine vn peu, malaxes ensem-
ble & faictes emplastre, lequel estant
mis sur le mal, separe la partie morte
de celle qui vit; apres vitez de l'empla-
stre des poinctures pouracheuer la
guerison: toutes les bruslures cepeuuët
quasi guerir de mesmes; ou bien vinai-
gre rosat & suc d'escrueilles meslez
ensemble.

L'ancre de laquelle les Cōroyeurs tci-
gnët leurs cuirs y est aussi admirable, &
ce fait de la façō; limaille de fer trépée

208 PETITE CHYRGIE
en vin tourné, où autre qui n'est plus
bon pour boire.

Le crocus metallorum guérit la chair
morte & excroissante.

Autre vnguent pour les brûlures.

Pr. vn oignon blanc, cuit en huyle
d'olif, coulez l'huyle & y mettez escor-
ce verte de sambuc, de la seconde, & vn
morceau de la peau d'un lieure, faites
bien cuire ensemble puis coulez ; re-
mettez c'est huyle bouillir, y adouftat
de cire neufue deux quarterons faites
vnguent.

*Rémedes pour curer les ulcères
telles qu'elles soient.*

CHAP. LX.

*Emplastré souverain pour les ulcères
des jambes.*

PR. Mini en poudre, huyle rosat ana
faictes les cuire ensemble à petit
feu

CHYMIQUE MEDICALE. 209
feu iusques qu'il perde entierement sa
couleur rouge, & qu'il acquiere cou-
leur tanée, adoustés y encore mini-
z iii. apres l'auoir tiré du feu, & tutie
en poudre z ii. canfre z i. mettez tout
ensemble en forme de cerat ou em-
plastre.

Nottés, que la decoction de men-
the mondifie les vlcères, & sa poudre
seichée à l'ôbre, lesacheue de guerir.

Le Plomb ou la ceruse, se preparent
pour les vlcères en lefaisant boüillir
quatre heures, avec vinaigre, & ledef-
seicher à chaleur lente.

Huile de Nicotiane.

Pr. suc de Nicotiane & huile d'olif,
autant d'vn que d'autre, & soit boüilly
à la consomption du suc; il est propre
pour les vlcères, et croüelles, playes &
gouttes.

Poudre pour les vlcères chancereux.

Pr. racine de grande serpentine, soit
seichée à l'ombre z iiiij. suye de chemi-
née z ii. pierre cristalline, mineralle &

O

210. PETITE CHYRVRGIE
blanche ȝ i. le tout soit bien puluerisé
& mis dans vn vase de verre, gardés-le
ainsi deux mois, & là il se fermentera,
& leuera comme fait le leuain; apres
vlez-en quand sera besoin, inspergeant
vn peu sur l'ulcere, dans quinze iours
il se desseche, & puis avec vnguent ou
emplastre soit parfaicté la cure.

*Autre poudre desiccative pour tous
ulcères.*

Pr. Antimoine, ȝ b. tartre, ȝ iiiij.
salpêtre, ȝ vj. le tout calciné en vn pot
de terre au feu l'espace de huit heures.

*Huile d'antimoine pour ulcères & fistu-
les, & autres affections dans
le corps.*

Pr. Antimoine, & tartre calciné
ana. ȝ b. soient battus ensemble &
fondus sur les charbons, en vn creu-
set, retirez du feu & mettez en vn vase
large remuant tousiours iusques qu'il
soit froid, puissoit encore battu & mis
à distiller dans vne chausse en lieu

CHYMIQUE MEDICALE. 211
humide, & il distillera vne rougeur, la-
quelle peut servir aux Orpheures
pour quelque teincture.

Mais pour le prendre intérieure-
ment le faut préparer avec eau de vie,
& mettre deux fois autant d'icelle que
de ladite huille rouge; soit mis en ala-
bic & distillé à feu de cendre, 3. ou 4.
fois tant que l'esprit perde sa mauuai-
se odeur, & tousiours faut agiter le
marc en remettant sus la distillation.

Autre pour tous' vlceres

Vous mettrez dans 1b i. de iii. in-
fusions de chaux la poudre suyuante.

Pr. 5 ij. de sublimé, & 5 iii. de mer-
cure, meslés cela en les broyāt curiet
flement jusques à tant que le mercure
soit esteint, & iettés-le dans vostre
eau susdite, & d'icelle vsez-en avec lin-
ges trempés, fomentāt lesdits vlceres.

*Vnguent de Vitriol pour la guerison
des vlceres.*

Pr. du calciné, du vitriol, ana. quart
lb. meslés avec l'onguent de ceruse, &
en vſes. O ij

Vnguent de calciné.

Pr. Iaulnes d'œufs nu. x. terébentine
z vii fl. meslez ensemble, & les redui-
sez en forme d'onguët, auquel adiou-
sterez de calciné, z fl. qui est mercure
precipité, ou calciné, pensez de cetvn-
guent l'vlcere, deux fois le iour, & ver-
rez merueilles: & quand il sera temps
de la fermer, vsez de l'emplastre sui-
uant.

Pr. resine th i. cire th fl poix grec-
que quart i. estans fondus & meslez
ensemble, adioustez y du calciné z i. &
en vsés.

Pour les dents.

Pr. graisse de porc non salée &
mondée de ses peaux z viiiii. cire blan-
che z ii. terebenthine claire z fl. sto-
rax liquide z ii. ceruse z ii. sublimé
z i fl. le tout meslé soit faict onguent à
petit feu, en le remuant tousiours se-
lon l'art: le matin faut lauer la dertre
avec eau de fleurs de febues, orge
& de lys.

Remede pour la tigne.

Pr. sublimé 3 lb. orpiment 3 ii. tutie, antimoine ana. 3 i. mettés cela ensemble, faictes-le bouillir dans vne empouille de 1lb. plaine d'eau rose, jusques à la cōsomption de trois parts, coulez-la, & serrez bien en autre vaifseau: & de trois en trois iours baignés en la partie affectée, avec un drappeau; & s'il y en auoit grande quantité ne la faut mouiller toute à la fois, ains peu à peu, pour ne luy donner trop de passion, & suffit de le mouiller quatre ou cinq fois: apres prenez un chat couppez luy la teste & les pieds, ostés l'interieur & la peau, le laissant ainsi par huit iours: puis ayez vne ou deux branches de lierre & autant de sauge, & vne lb. de lart de porc masle, emplissez de cela le chat, cousez-le, puis faictes le rostir, amassez ce qui coulera luy la teste, & en bref il sera guery.

O iiij

Baulme, & huile de mercure.

Faictes baulme de mercure avec
eau de chaux & tartre, cest huile vaut
aux fistules & tous vlcères.

les vlcères despacentes & ambu-
lātes qui rongent la chair d'alentour,
se guerisſēt, ou par l'huile desmetaux,
ou par la douceur de mercure, qui se
faict en ceste façon.

Pr. eau de blanc d'œuf durcis & di-
stillés par l'alambic ou par la cornuë,
laquelle seule calcine le mercure, estat
calciné on le peut reduire en liqueur
à l'humide.

Paracelse tient qu'il y a des vlcères
constellés, lesquels se guerissent par
vne vertu magnetisme & cachée:
voyés mon aduis en mon bouquet
Chymique: Au seul Dieu louange &
gloire.

*Des escroüelles, noli-me-tangere, & cincer,
& leur curation, par remedes
specifiques.*

CHAP. X.

Pour les escroüelles.

RENEZ lezards verds,
Pmettez-les tous viuans
en huile commun, dans
vn pot, & iceluy sur vn
grand feu iusqu'à tant que l'huile soit
consumé, & lesdits lezards reduits en
cendre, mettés les en poudre, & lors
que les escroüelles feront rompuës,
escories, en les couurant apres de ce-
ste poudre, & par dessus vne piece de
linge baigné en lescine, & ne l'ottés
pas iusques à tant que la nature le
pousse dehors d'elle-mesmes car en
tumbant il emportera avec soy toutes
les racines des escroüelles: apres on
acheue de guerir l'vlcere comme les
autres.

*Pour les escroüelles qui viennent aux
petits enfans.*

Pr verdet, piletro, lapatiū, & suc de

O iiiij

216 PETITE CHIRURGIE
pourreux, pillez & mettés ensemble,
avec vn peu de beurre, appliqués des-
sus, & gueriront.

Grand secret pour les escroüelles.

Pr. ongle d'asne, & de cheual, brus-
lés, faictes en sel, lequel vous dissou-
drés avec vinaigre; & apres avec huile
mettez sur les escroüelles, car il les
disloult.

Vnguent à ce mesme effect.

Pr. suc de ciclamen, müssilage tiré
de la racine de fougere ana. 1b 3. suc
de l'extremité du tamaris 3 ii. huille
d'hericont 1b ii. laine grasse 3 ii. vinaigre
3 ii. bdellij, armoniac, ana 3 iii 3. cire
citrine 3 vi. faictes boüillir ensemble
les sucs, avec le vinaigre iusques à la
cōsomption d'iceluy vinaigre & sucs,
& ce dans deux vaisseaux, & du reste
faictes vnguent; il resoult les aposte-
mes, la dureté de la ratte, & les scro-
phules.

L'arsenic sublimé les rompt, &
quand elles sont rompuës, il en faut
mettre vn grain dedans, puis les incar-
ner comme les autres vlcères.

Pour le nolimetangeré & cancer.

Faut prenierement calciner le sel commun par reuerberation, le salpêtre aussi, sel gemme & vitriol.

Apres faut tirer l'eau du cuiure, du realgar, & de l'argēt, & mesler ces eaux avec les sels susdits, que vous ferez resoudre en lieu humide, & de ceste liqueur vsez en pour le nolimetangeré.

Et pour le cancer, prenez l'eau d'estain, de fer, & de Mercur, & meslez avec les susdits sels, & faites resoudre comme dessus, & en vsez: ce remede est de nostre inuention.

Poudre pour le cancer ulcéré.

Pr. vitriol, orpiment, souphre vif, & sel gemme, destrempez avec vinaigre, & mettez dans vne ouille bien bouchée que la fumee ne puisse sortir, faites éuaporer sur les cendres, ou entirez la teincture, & faites euaporer, puluerisez subtillement toute vo-

218 PETITE CHIRURGIE
st're matière, & auant que l'appliquer
lauerez la partie affectée avec vinai-
gte tiede, apres mettrez par dessus de
ladite poudre iusques à la mortifica-
tion du cancer; puis mettrez dessus
l'vnguent suyant.

Pr. miel rouge despumé, graisse
d'hericōn, limeure de cuiure, autant
d'vn que d'autre, & faites vng-
uent.

Et s'il n'estoit pas vlcéré.

Pr. passulles douces, & mettez a-
vec fucilles de ruë contusas, faites em-
plastre avec farine de pois: il est aussi
couché au chap. des Apostemes.

*Poudre pour le cancer, nolimetan-
geré & escroüeles de noſtre
intention.*

Pr. eau forte, telle quantité que
voudrez, où fairez infuser realgar, or-
piment, & arsenic; apres tirés les caux
de tous les simples propres à ces mala-
dies, les meslant ensemble, & les met-

CHYMIQUE MEDICALE. 219
très sur telle quantité de chaux viue
que voudrés, laissés infuser par vnjour,
remués la avec vn baston, y adioustant
au mesme temps opium en petite quā-
tité, laissez les infuser vn autre jour en-
semble, apres meslez ceste eau avec
l'eau fort, susdite: puis pr. fel commun
calciné, anthimoine calciné avec sal-
pestre, vitriol calciné, ana. faites resou-
dre en eau laquelle meslerez avec l'eau
fort, susdite; & dans icelle eau mettez
platines de cuire, 15. iours durant, &
au bout de quinze jours tirez le ver-
det qui sera dessus, tournez remettre
lesdites platines, & faites comme de-
uant; d'icelle poudre inspergez sur la
partie malade, l'ayant auparauant oin-
te de l'huyle d'apparice, (la description
duquel est en mon bouquet chymique, (& par dessus appliquez l'empla-
stre suyuant, aussi de nostre inuention.

Pr. platines de Plomb, d'Etain, Cui-
ure, Argent, Fer, & Or, lesquelles es-
chauffées iusques au rouge, esteindrés
cent fois dans l'eau suyante.

Pr. eau commune pastée par la

220 PETITE CHIRURGIE
chaux viue, vinaigre Philtré, où aura
infusé tout vn iour litarge d'or & d'ar-
gent préparée; selpetre, sel armoniac,
sel gemme & sel commun calcinés; ex-
traiet des simples propres à ces mal-
adies, faict avec eau de vie; après laissez
reposer ceste eau, coulez la par incli-
nation; puis pr. le sedimēt qui demeuer-
ra au fonds, auquel vous meslierez
graisse de porc battuē huit heures du-
rant avec mercure, premierement
estainct selon l'art, huyle dessus nom-
mée, & cire neufve, tant qu'il sera de
bezoin, faictes emplastre remuāt tou-
siours avec vne spatulle de bois. Not-
tez qu'il faut premierement mettre la
cire, l'huyle & la graisse, avec dix gre-
noüilles, lesquelles ayent assez bouilly
avec l'huyle, le coulerez & fairez vo-
stre emplastre, y ayāt meslé auparaūat
vostre sediment; rediez graces à Dieu;
auquel Pere, Eils, & saint Esprit soit
honneur & gloire. Amen.

Des fractures & dislocations, ensemble des
vices qui surviennent aux os, &
de leurs remedes.

C H A P. X I.

En n'est pas icy mon intention ainsi que l'ay dit ailleurs, de traicter generalement des fractures, & dislocations, tant de la methode & facon qu'il faut tenir à leur reduction, que autres choses qu'il faut obseruer, d'autant que les practiciens ont assez la connoissance de ces choses: Mais ie parleray seulement, & succinctement de quelques remedes qui ont vne vertu & proprieté admirable de guerir toutes sortes de fractures, & engendrer proprement le callus, pourueu qu'elles soient bien remises, lesquels empêchent aussi toutes sortes d'accidents, qui surviennent communément en ces maladies, les corrigeant, & gueriscent s'ils y sont. Et premierement.

La suye dont vſent les Peintres, appliquée avec cerat rosat, contient les os fracturés des pieds & des mains en leurs lieux.

L'eau de bouillon blanc, tirée espagyriquement, beuē & appliquée dessus à mesme faculté.

Le sel, estant meslé avec miel, & farine est admirable aux luxations.

L'emplastre faict de simpitum, de l'aristoloche, serpentine, & sophia, autrement consoulde moyenne guerit les fractures; ou l'une, ou l'autre d'icelles cruës & pilées, & mises dessus.

Pour les os cariez.

Pr. huyle de canfre préparé avec blancs d'œufs, huyle de girofle, ana ſb estant meslez ensemble, en pourrez vſer heureusement; pour les exostoses ou nodus, la cure en est écrite cy-apres au chap. de la verole.

Le cerat de vigo y est très-admirable, mesme aussi l'emplastre des pointures, dont la description est cy-deuant.

*L'emplastr qui s'ensuit y est
du tout certain.*

Pr. mini, calamine, ana ℥ 3. litar-
ge d'or & d'argent, ana 3 iii. huyle de
lin & d'olive, ana ℥ i ℥. huyle laurin,
℥ ℥. cire, colophone, ana ℥ i. vernis,
therebinthe, ana ℥ ℥. aristoloche
longue & ronde, ana 3 i. mumie trans-
marine, magnetis, & hematites, ana
3 i ℥. coral blanc & rouge, mere de
perles, sang de dragon, terre medicate,
ana 3 i. faites emplastr selon l'art.

Il y à vne grande difficulté à tra-
iter les fractures qui sont avec playe,
d'autant qu'il est impossible qu'estans
bandées & attelées à la façon commu-
ne, on puisse penser la playe tous les
jours, ainsi qu'il est nécessaire sans cau-
ser de grands accidents, notamment si
l'on les debande, qui le plus souuēt ce
demettēt, tellement que cest tousiours
à recōmācer; & posons le cas que cela
n'arriua point, qu'elle peyne seroit ce
tous les jours d'auoir la deuxhōmesex-
p̄s à tenir en estat le membre, pour

224 PETITE CHIRURGIE.
crainte qu'il ne se démit tandis qu'on
pêseroit la playe: Cela donc recognu,
reste d'auoir recours à l'instrument de
Paracelse, descrit en sa grande Chirur-
gie, & figuré par Dariot en ses anota-
tions: qui sont deux cercles de fer at-
tachez à deux auis; & véritablement
avec grande raison les a il inuitez: car
certainement les bandages & tout l'at-
telage du commun, causoient de plus
grands accidents que la maladie mé-
mes; on peut auoir recours à ladite
Chirurgie pour apprendre la façon du
sudit instrument: au seul Dieu louan-
ge & gloire.

*Remedes spécifiques pour les gouttes
telles qu'elles soient.*

CHAP. XII.

Pour toutes sortes de gouttes.

Premierement faut purger avec
le aurum vitæ, & apres oindre
la partie avec l'vnguent qui s'ensuit.

Pr.

Pr. huile d'olif tb iij. deux petits chiens ou chats, iettés-les tous viuāts dedans ladite huile, avec vne douzaine de grenoüilles viuantes, & vne vingtaine de gros escargots, escrasés avec leur coque ; & vne escuelle pleine de vers de terre purifiez ; apres faites bouillir vne ou deux heures durant : coullés l'huile & le gardés, car il est admirable, aux gouttes, voire pour les arquebusades & autres playes.

Pour ester promptement la douleur de la podagre.

Pr. huile de l'encence d'heblez, faicté par expression z iij. mumie z iij. carniphre z i. le tout mis sur vn marbre, soit reduit en forme de liniment, duquel faut oingre la partie affectée, & à l'instant la douleur cesse & excite à dormir.

Eau benite contre la podagre.
Pr. Vitriol romain tb iij. miel distillé, tb iiiij. distillés selon l'art, puis ajoutés la tierce partie d'eau de vie rectifiée, soit fait meslange, que garde-

P

226 PETITE CHYRGIE
rés pour en frotter le lieu affecté, avec
vne plumie de pigeon blanc.

Autrement, pr. 1b ij. vitriol calciné,
ou non, miel vierge 1b j. eau de vie 1b i.
terebinthine 3 iii. verbene, rosimarin,
ana. 3 vi. chaux 1b 3. toutes ces choses
meslées & mises en vn alambic de
verre lutté avec vn ample capiteau,
& recipient, le tout bien joint & lutté
ensemble, faut faire digerer, ou au fo-
leil, ou au feu de sable, apres distillez
petit à petit, & finalement augmentés
le feu tant que verrés sortir la liqueur.

Et si la partie estoit atteinte de trop
grande rougeur, vous y pourrez met-
tre du suc de fleurs de tapis barbatus
ou de roses.

Pour les mains enflées du froid.

Pr. muscillages de semence de lin,
de guimaulue, & de fenu grec, extraits
en eau de lys blanc, de chacun 3 i gres-
se de truye, & d'vne poule blanche,
suffisante quantité pour faire vn-
guent

Cataplasme anodin à tout genre de podagre.

Pr. moelle de casse 3 iiiii. theriaque
recente 3 3. farine d'orge & d'avoine
ana 3 iii. miettes de pain blanc 3 iiiii.
laïet de vache fb ii. faictes en mode de
cataplasme qu'appliquerez vn peu
chaud sur la partie dolente, si adou-
stés 3 i. vitriol calciné & subtillement
puluerisé, faict de merueilleux effets.

Autre cure de la podagre & de ses especes.

Pr. racine d'elebore noir, lors que la
lune defaudra, au signe de libra, &
sous la Pianette de Venus, mettes-la
feicher à l'ombre, lors que boreas sou-
flera, puis la puluerisés: la dose est 3 ii.
trois iours successifs. elle est bonne
encore à la douleur des dents, du chef,
des yeux, & des oreilles.

Autre.

Pr. huile de sâg de cerf bié rectifié 3 i.
huile de carros, de therebintine, & de

P ij

218 PETITE CHIRURGIE
geneure ana. 3 iij meslés ensemble, &
distillés au baing; de ceste liqueur oin-
drés la partie dolente.

Les remedes de corallins est ad-
mirable pour toute sorte de gouttes;
voyez-en la preparation en mon bou-
quet Chymique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de terre sainte, 1b i. eau de
Mars, 1b ii. liqueur de Mercure 3 b. taf-
fran de mettaux 3 i. faictes bouillir ce-
la ensemble, & gardés en vaisseau vi-
tré, pour les podagres, gonagres, & ar-
tritis. Au seul Dieu Pere & Fils, & S.
Esprit soit honneur, louange & gloi-
re, és siecles des siecles, Amen.

Cure de la pierre & grauelle.

C H A P. XIII.

*Pour faire uriner promptement la pierre des
reins & de la vessie.*

Prenez huile de vitriol 3 ii. huile
de tartre 3 b. soient meslés & sera

CHYMIQUE MEDICALE. 229
matière comme lait, en après ce re-
duit en sel; puis faut prendre iulep ro-
sat 3 ii. eau de canelle 3. dudit sel 3. &
& soient meslés, c'est vn admirable
remède.

Sel contre le calcul.

Pr. la pierre des yeux de cancre, pier-
re d'homme, pierre Iudaïque, pierre
lynx, pierre d'espouge, pierre d'Aigle,
du cristal, de petits caillous de riuiere,
pierre du poisson appellé perche: tou-
tes ces choses vn peu conqualées &
contusées se resoudront dans le vinai-
gre, hormis lyncis, Iudaici, & cristal,
que vous feitez calciner avec sel nitre
& souphre, ou dās vn four de verrier,
& ils se resoudront, après euaporant
le vinaigre sur cendres chaudes, vous
en retirerés le sel, par le moyen de
l'ean, d'iceluy sel, vous en servirez avec
vehicule: cōuenable: la doze 3 i. à ii. ou
3 i. avec eau ononis, faxifrage, pinpi-
nelle ou petroselini, & aux femmes
avec eau de melisse, ou de juniper.

P. iii

Grand secret pour faire viner la grauelle.

Pt. d'escorce & racine de freine fb ii.
bayes de genieure fb iii. therebinthine
claire fb iii 3. trictures les racines, &
bayes, & avec la terebinthine, mettes
en douze liures d'eau à putrefier, en
vaisseau biē clos par trois mois, apres
ce temps distillez, de laquelle chose
distillera vn huile admirable: la dose
est douze gouttes avec vin blanc.

Pour le calent des reins.

Pr. fueille de chesne 3 3. saxifrage
3 3. bages de laurier 3 v. semence de
grand lappæ 3 i. lieure bruslé 3 ii. faites
poudre de laquelle on prendra vne
fois le iour 3 i. avec 3 iii. de vin, il faict
de merueilles; on peut donner aupa-
rauant le clistere suivant.

Pr. laict de cheure recent, 3 vii. ex-
tract de colochinç la grosseur d'yne
chataigne, faites boüillir par 4. heu-
res, & à la colature mettres huile de
lin 3 vii. & faites clistere; outre plus
on luy peut donner à boire de la de-
coction de grains de gencure con-
tus.

*Pour faire pisser ceux ausquels l'vrine
est retenué.*

Pr. des pierres qui croissent dās la te-
ste des escreuisses, reduises-les en pou-
dre subtile, pour les faire boire avec
suc ou eau de raiſort, & s'ils ne piffent
pour ce remede: Pr. du saffran, autant
qu'il en faudra pour faire vn sachet,
lequel poseres sur les reins, ou sur la
region des vretaires, & sur le perinée
ou entre-feçon qui est plus proche de
la vessie, parce qu'aucune fois l'vrine y
est retenué: ou bien on puluerisera
des glās de chesne, & faites boire icel-
le poudre avec ledit suc, ou eau de rai-
ſort.

Eau de cristal pour la grauelle.
Pr. cristal tb i. mis en poudre avec
tb ij. souphre vif, puluerisés ensemble,
& les mettez dans vn pot de terre ver-
nissé bien couvert afin qu'aucune va-
peur n'en puisse sortir, mettés au four-
neau de reuerbere, ou de verrier, l'es-
pace de deux fois 24 heures, oſtez-le
du pot, & y metrez eau de fontaine
distillée, dans vn matras la faisant

P iiiij

232 PETITE CHIRURGIE
euaporer sept ou huit fois, mettés le
apres à la caue, à dissoudre, puis distil-
lés par alambic ou cornuë, gardés à
l'usage, en donnant le poix d'un escu,
avec son vehicule cōuenable; La louā-
ge & la gloire en soit à Dieu. Amen.

Curation de l'epilepsie & de ses especes.

CHAP. XIII.

Huile de crane humain pour l'epilepsie.

A P E Z le crane d'un hom-
R me qui soit assés frais, puis
mettés le en vne cornuë
bien luttée d'ônant feu lët
du commencement, & puis plus fort
sur la fin, & il mōtera des esprits blâcs
qui obscurciront tout le vaisseau, les-
quels à la fin se conuertiront en eau &
en huile rouge comme vn grenat, &
puant comme ccluy de tarrre; sur cest
huile (afin de luy faire perdre sa puan-
teur) vous mettrés de l'eau de vie, fai-
tes le circuler 16. iours, & par ce moyē
aurez vostre huile excellent pour les

Contre l'Epilepsie, Incubé, Appoplexie,
& semblables.

Pr. opponax, Castor, sang de
Dragon, antimoine, ana, puluerisez
le tout ensemble, & le passez en un
thamis de soye, donnez du plus subtil
au patient & verrez miracles.

Autre à ce mesme.

Pr. secondeine d'asnessie qui ait fait
en asnon, lauez-la bien avec vin noir,
& faites-la secher en un four, apres
puluerisez-la, & donnez à Jeun avec
vin blanc.

La chair de Loup, bruslee & donnee
avec boüillon fait des merueilles;
à ce mesme le poulmon d'iceluy, laue
avec bon vin noir, cuit & aromatisé.

La pierre d'Aigle, pillee & incor-
poree avec huyle chaude, profite grā-
dement aux epileptiques. Les enfans
ne seront affligez de l'épilepsie, si on
leur fait prendre demy scrupule de
coral, en poudre fort subtile, avec du

Pour guerir le mal caduc, & ses especes aya-
lepsie, catalepsie, & epilepsie.

Pr. vitriol couperosé ℥ i. tirez son
phlegme par distillation, remettez
icelle par dessus, & repetez par 4. fois,
à feu du 4. degré; la dose est 3 ℥. jus-
ques à vne deuāt & apres le paroxime.

Autrement, pr. du vitriol préparé
comme dessus, 3 i. liqueur de guy de
chesne, orizontis, ana. 3 ℥. meslez en-
semble; vous pouuez oindre la nuque
de graisse de castor.

Eau d'irondelle, antipileptique.

Pr. 8. ou 10. pers d'irondelles, pri-
ses au nid, fleurs de lys de vallee, p. ii.
clous de girofle, macis, ana. 3 ℥. mettés
cela en bon vin blanc & distillez; deux
cueillerees de ceste eau, corrige ceste
maladie, & deliure du paroxime: on la
peut faire par infusion, la faisant apres
bouillir exactement; l'eau de pie fait
de mesmes.

Medicament epileptic.

Premierement, vitriol calciné au flaué, imbibé avec esprit de vin, faites masse.

Pr. de cela $\frac{1}{2}$ lb. rasure de crane d'homme iustitié, guy de cheine, vngle d'alcis, grains de paeoniae, ana. $\frac{3}{4}$ i. meslez & broyez biē tout cela, & puis distillez par retorte, obseruant le feu tres violent.

La liqueur qui sortira rectifiez-la au bain Marie, & mettez dessus castor, diamoschi doux, ana. $\frac{3}{4}$ lb. anacardy, $\frac{3}{4}$ vi. apres adiouitez-y esprit de vin, $\frac{1}{2}$ iiiii. & sel de paeoniae $\frac{3}{4}$ i. liqueur de perles & de coraux, ana. $\frac{3}{4}$ i. huyle d'anis & succin, ana. $\frac{3}{4}$ ii. mettez & digerez au bain par vn mois.

L'usage, & la dose.
En eau de paeoniae, donnez de la dite liqueur demy cuillier, en continuant par neuf ious, & ne manger trois heures apres l'exhibition dudit medicament. Au seul Dieu soit louange & gloire, Amen.

*Curation de la maladie venerienne, autre-
ment dite grosse verolle.*

CHAP. XV.

IN ORATIF fait de casse
avec rheubarbe, apres on
peut seigner s'il est pleto-
rich, puis donner le pre-
paratif suivant.

Decoction faite de polipode, se-
mence de carthami, racine de tour-
mentille, acetoze, oxilapati, barbe
de bouc, gramen, asperge, chicoree,
bugloie, scabieuse, agrimoine, betoi-
ne, chamedreos, camepitheos, & de
tous les capillaires, semence de char-
don benit, anis, fleurs de gineste, calen-
dula, rosmarin, stechas, violettes, roles
rouges; & en cette décoction dissol-
uez sirop de citron, de limons, & suc
de pommes; cela préparé fait dige-
stion des humeurs malignes & pec-
cantes: en faut donner par sept ou
huit iours. Pour la purgation on fera

CHYMIQUE MEDICALE. 137
infuser dans de ceste decoction du
rheubarbe, sene, agaric, confectio
Amech, triphera persica, electuarij in-
di maioris, vel minoris.

Pour la decoction.

Pr. rasure du coeur, & de l'escorce
du bois d'Inde, ana. 3 iiiij. semence de
chardon benit, 3 ij. S. vlmariæ, m.j.
fleurs d'hippericon, p.ij. fleurs de rof-
marin p. j. sandaux citrins, 3. S. ma-
cerez par vingt-quatre heures à feu
lent, jusques à la consomption du
tiers ; mettez dans la colature clari-
fiee, fueilles de sené mundé, 3 iii. ma-
cerez à feu lent par deux iours, puis
coulez par la manche d'hypocras, &
aromatisez avec suffisante quantité
de sucre & cinamome.

Pr. de ceste decoction, 3 iiiij. le ma-
tin trois heures deuant le repas, conti-
nuez l'ysage d'icelle par quinze ou
vingt iours. On peut de iour en iour
diminuer la prinse, si on voit le ventre
estre assez lasche.

Apres on ysera de l'hidroticum suivant.

Pr. rature de bois d'Inde 3 vi. salse pareille, fb. 3. salsaphras, 3 iii. racine de bardanne & fougere, ana. 3 ii. cynamome & gerosle, ana. 3. b. macerez par vingt-quatre heures en fb xii. hidromel simple, jusques à consomptio de moitié; de ceste solature modérément chaude.

Pr. en 3 vi. à quatre ou cinq heures du matin, & faut disner à dix ou vnze heures; & vn peu auant prendre ledit hidroticum, on prendra la grosseur d'une ailez grosse ayeleine de l'oppia-
te suivant.

Pr. conserue de fleurs de chicoree, de buglose, ana. 3 j. conserue de fleurs de rosmarin, 3 b. theriaque alexandrine 3 j b. confection alkerimes, & de hia-
cinte, ana. 3 ii b. diacoralli, diatriasant, diambrae & diamotchi dulcis, ana. 3 j. pierre de besoard, 3 j. corne de cerf preparee, marguerites preparees, ana. 3 iii j. avec sirop de citrons, faites opia-
te, on peut adiouster sur la fin de la de-
coction, 3 b. mercure tire du cinabre,
(calcine & reduit en poudre, avec l'o-

CHYMIQUE MEDICALE. 136
eur de l'esprit du souphre) plié & lié
ans vn linge; cest hydrotique guerit
verolle afeurément.

Pour la diette, on peut vfer de pain
bič préparé & appresté, ou du biscuit;
& pour breuuage ordinaire de la dé-
coction fuiuante.

Pr. false pareille, chine, & bois de ro-
ses; faites bouillir en suffisante quātité
d'eau: dulcifiez avec sucre, & cinamo-
me.

Pour la chair, ce sera poulets ou pi-
geons, raisins de damas ou de corinthe;
obserués ce régime par 25. ou 30. iours.

Touchant l'argent vif, j'aduise, voi-
re & ie coniure de n'en vîer point: car
il est pernicieux, j'entens aux vnguêts
& emplastres : on en peut vfer par le
dedans en ceste façon.

Precipitez mercure en eau forte,
puis lauez-le (pour oster l'acrimonie
de l'eau) par plusieurs fois: x. ou xii. g.
meſlés avec teriacque suffisante quan-
tité, & administré prouocque force
sueurs, & quelques selles apres midy:
Avec ce remede on peut guerir les
inueterees.

Outre plus, on peut mortifier le mercure avec suc de limons, & vn peu de terebenthine, longuement agité, & puis avec ambre, musc, theriace, & poudres cordiales, en forme de pillules: c'est vn remede general, & tres-heureux aux gonnorees foetides virullentes & inueterées.

Avec l'huyle de mercure, on peut guerir heureusement ceste maladie, en frottant la palmie des mains, & la plante des pieds: deux ou trois gouttes d'iceluy donnees avec eau conueable, guerissent, non tant par sueurs que par vrines & dejections: Il est bon à tous les accidents qui furniennent de ceste maladie.

Preparation non vulgaire du mercure.

Pr. cinabre commun, lequel contient en soy le mercure sublimé (& par consequent plus parfaict & purifié) pulucrisez avec chaux viue, parties égales, & tout cela mettez en retorte avec son recipient, donnez le feu selon l'art, & d'vnç liure de cinabre, tiretez

CHYMIQUE MÉDICALE 241
tirerez treze ou quatorze onces de
mercure mobile & fluide, & parfaictement
purifié; apres le pouuez calci-
ner avec crouste de pain bis, ou tartré
calciné au noir: on peut mesler iceluy
avec tels onguëts & emplasters qu'on
voudra.

*La vrage mission du mercure se fait
en ceste façon.*

Esteignés-le avec suc de limons;
puis malaxés avec axunge de porc la-
uée par plusieurs fois avec eau de ga-
riophorum, ou autre odoriferante:
si voulés corriger le mercure, & don-
ner quelque bonne odeur à l'onguët;
mettez dedans quelques gouttes de
baulme, tiré des clous de gerofle, noix
muscade, bois d'aloës, sandaux rouges,
benioin, storax, fleurs de lauande, lau-
ge, rosmarin, bétoine, saffran, avec the-
rebinthine, & eau de vie, en suffisante
quantité: faites digerer tout cela en
bain-marie, puis de l'expression de ce
baulme vous en poués mesler avec
le prebit vnguent: iceluy vnguent
avec souphre & cendres de serments,
iaulnes d'œufs, avec vn peu d'huile

Q

Considerant qu'il est mal-aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est consceuë dés long temps, i'ay apporté (en fauour de ceux qui ne croiroyent pas auoir bien guery, s'ils n'avoient graissé les malades) la composition de cest vnguent fuidit, qui bien esloigne du commun est neantmoins tres-admirable en ses effēts.

Autre waye preparation du mercure.

Pr. Mercure precipité avec huile de Soleil, & Lune, ou bien avec fueilles d'or, faites amalgame, & la precipités en eau fort; puis reuerberés, & dulcifiés, & avec vinal gre, distillé, effensi- fies, faites euaporer le vinaigre, & le redüisés en poudre blanche, avec l'es- prit de virriol; ou de souphre, puis se- parés, & par abluctiōs, les dulciferez, puis fixeres avec sel nitre; ce mercu- re ainsi préparé, & donné vn grain, ou selon la disposition du corps avec ve- hicule conuenable, n'exite point à vomir, ny les sœurs, mais les vrines, gue-

CHYMIQUE MEDICALE. 243
rit la verolle, tout venin, la peste, toutes fievures putrides, c'est l'especifique remede pour la purification du sang.

Le mercure mis avec huile de sel armoniac fixe, subitement est resoult en esprit, qu'on appelle esprit de mercure, on le peut prendre dans le corps, & appliquer sur les nodus, & autres parties dolentes, gomeuses, & tarteuses, procedantes de la verolle, car il les disoult toutes; aux scrophulles aussi, & sur les chancres, adoucy avec l'eau blanche de terebinthine.

Notte's que le mercure sublimé, coagulé, & precipité, le resoult facilemēt en huile: on le peut appliquer exterieurement & interieurement, comme nous avons dit.

Touchant la fixation du sel armoniac, il se verra dans mon traitté de la verolle sans suer & sans tenir chambre,
Remede pour l'inflammation d'vrine.

Pr. therebinthine de Venise, qui ne soit pas lauée 3ij. sené, biē puluerisé & passé par le thamis 3ii. cāphre 3ii. māne mercuriale 3v. meslés tout ensēble,

Q ij

244 PETITE CHIRURGIE
& faites en mode d'opiate, de laquelle
le vous donrez 3 ij. au matin, & ce par
l'espace de trois iours.

Le scl, de sarments, d'ortie mor-
te, de febues, de carabe, de terebenthine,
de tourmentille, prins en vin blâc,
est vn remede admirable pour la
chaude pisce, & gonnorrée.

Injection pour pisce chaude.

Pr. racine d'althea, de persil, api,
erigion, ana. 3 i. faites bouillir avec
vin blanc dans vn pot de terre verny,
y adioustant semence d'orties 3 i. &
manne mercuriale xx. g. en vierez
soir & matin.

Pour maturer les bubons vénériens.

Pr. des quatre resines 3 fl. liqueur
d'althea, bismalue, ana. 3 iii. & faites
meslange; apres des 4. semences incarnatiues
3 fl. circ, colophonie, ana. 3 ii.
poix nauale, 3 iiij. reduisies en empla-
stre, & serués vous en.

Les curieux verront en mon petit

CHYMIQUE MEDICALE. 245
traitté de la verole, la méthode que ic
tien, pour curer ceste maladie, sans
suer & sans tenir chambre; d'auanta-
ge en mon bouquet chymique, beau-
coup d'autres remedes pour ceste ma-
ladie; restera de s'en sçauoir bien fer-
uir; Au seul Dieu louange & gloire.

Cure de la lepre ou lazarerie. lq 13

CHAP. XVI.

Eau tres-admirable.

RENEz Limeute d'or,
P & de tous les metaux;
poudre d'estorax, de cha-
cun tant que voudrez,
mettés le tout en infusion dans l'urine
d'enfant masle qui boiué vin, par vn
iour entier, ostes l'urine par inclina-
tion, la mettāt en vn vaisseau de verre,
& ladite limaille mettrez infuser vn
autre iour entier dans de bon vin, le
tiers iour, en suc de fenouil, & le qua-
triesme en laict de femme, qui allaita
vn enfant male, & le cinquiesme en

Q. iiiij

246 PETITE CHIRURGIE
aubins d'œufs, apres mettés toutes ces choses ensemble dans vne retorte biē luttée, & mettés vn recipient de grande capacité qui ne respire point, don- nés-luy feu lent au commencement, & puis augmentez iusques à tant que toute l'humidité soit sortie, conserués la en vn vaisseau de verre bien clos, car elle guerit toutes sortes de lepre, & plusieurs autres infirmités.

JUXTA
Autre remede pour la lepre.

Quintessēce de sol, & de perles, met- tés avec eau de vie, rectifiée par sept fois: l'ysage est d'yne g. à 2. vne fois le mois.

Si on pend les yeux d'yne huppe sur vn lepreux, la lepre cessera; d'auan- tage, la petite peau qu'on coupe aux enfans en la circonsision, seichée & trittrée, meslée avec vn peu de musc, & beuë, fait que la lepre ne s'augmen- te point. La chair de grenouilles cuit- te avec huile & sel, & mangées guerit la lepre; l'escorce d'orme meslée avec

CHYMIQUE MEDICALE. 247
vin aigre fait le semblable: de mesmes
en fait la chair de serpents, le sel the-
riacal descript en nostre bouquet chy-
mique y est admirable.

Eau pour toutes grattelles, galles, roignes, ph-
stules, d'autres roignes, & la dre-
nre blanche.

Pr. racine d'enula campana, $\frac{3}{4}$ iiij.
grasse de porc $\frac{1}{2}$ lb argent vif $\frac{3}{4}$ i. sou-
phre $\frac{3}{4}$ ij. distillés le tout par vn alam-
bic, & gardés, car elle est admirable
pour ce que dessus.

La quintessence des oiles meslée avec
huile de toute la substance, de cheli-
doine guerit les maladies des esperées:
& donnée avec eau de vie, guerit par-
faictement la lepre.

Vnguent pour faire venir le poil aux
lades.

Pr. cendres de taupes, cedres de gues-
pes, & de galles ana. $\frac{3}{4}$ ii. huile Irin $\frac{3}{4}$ ij.
Q $\frac{3}{4}$ iiiij

Pour la lepre.

Stibium puluerisé 1b i. vin aigre tres-
fort, distillé 1b iii. tartre blanc crud
1b B. puluerisez & macerés ensemble,
puis distillez par retorte iusques à huile
rouge, pr. de cest huile, 3 i. huile de
feces de vin 3 i. huile d'amandes ame-
res 3 ix. de cela meslés ensemble, vous
oindrez deux fois le iour par sept sep-
maines le lieu lepreux.

Le suc de chous rouge, dans lequel
on aura fait fondre de l'alun, n'a pas
son remede semblable, à tel mal, sem-
blablement le nitre temperé avec
vitriol & de verd de gris, & appli-
qué

L'huile de sang humain, le solpo-
table, la vraye teincture d'antimoine,
le mercure de vie, l'aigle celeste de Pa-
racelse, font de merueilles en ceste
maladie.

D'auantage ie diray par parolle de
grace, que la medecine qui guerit les
paralitiques, est le mercure del'or: les

CHYMIQUE MEDICALE. 249
ieteriques, le mercure du cuire: les ulcères, le mercure de l'argent vif : les fievures, c'est l'esprit de sel : les ulcères serpines, & galicanes, c'est le corps du mercure, autrement argent vif: la lepre c'est le souphre d'anthimoine: l'hidropisie c'est le sel gemme, & l'alun de roche, &c.

Pour la chiragre, podagre & artritis; l'eau ou sera resolu le fer, le cuire, l'estibium, le mercure cristallin, alun, souphre & vitriol. Au seul Dieu louange & gloire, Amen.

Cure de la maladie contagieuse, dite peste.

CHAP. XVII.

E mercure diaphoretic,
L 1. g. ouz. avec eau theria-
cale, fait des merueilles.

L'eau theriacale se fait ainsi.

Pr. eau de vie correcte, 3 v. theria-
ce, ou metridat, 3 iis. mirrhe recente,

250 PETITE CHIRURGIE
3 x. Safran Oriental, 3 ii. le tout soit
meillé, & distillé au B.M. ce medicamen-
tum purge merueilleusement tous
les membres du corps, iusques à extré-
me santé.

A la mesme maladie, fleurs de sou-
phre sublimées trois ou quatre fois;
elles sont tres-bonnes à toutes mala-
dies où l'on doit prouoquer les sueurs.

*Autre grand secrēt pour temps
de peste.*

Pr. baulme de souphre composé,
(dont la description est icy apres)
3 ii. bonne theriaque, 3 ii. safran, 3 B.
soit le tout meillé & digérē par quinze
iours, & de cela soient oingts les meta-
carpes, les arteres des temples, & le
dos: soit donné aussi interieurement
3 ii. avec liqueur diaphoretique; il iet-
te hors le venin tel qu'il soit.

L'huyle de geniure, & de there-
binthine, distillez delicatement sont
de mesme vertu : Ils sont admirables
pour preseruer tous corps de putrefa-
ction; ils purgent les reins, & font vui-

CHYMIQUE MEDICALE. 251
der le calcul, émeuuent la sueur, ils ti-
rent aussi la teinture de l'or, estant cal-
ciné: la doze est de six ou huit gout-
tes, avec sirop, ou autre.

On peut préparer l'arsenic en ceste façon,
pour prouoquer les sueurs.

Il le faut sublimer trois ou quatre
fois, avec sel decrepité, puis le mesler
avec eau de vie, & en frotter la plante
des pieds, & le dedans des mains: il
prouoque grandement les sueurs.

Pour mortifier l'antrax.

Pr. sel armoniac, cantarides, ana-
zi, poudre d'escabieuse, 3ii. sublimé,
3iB, vnguent de resine, 3i. le tout soit
meslé & ferré pour l'usage.

Autre pour le charbon & antrax.

Pr. l'oliue noire iusques à maturi-
té, broyés & l'appliquez dessus: ou bien
prenez de cendres faites bouillir en
huyle & appliquez dessus.

Autre remede.

Pr. plusieurs crapauts, enfilez-les avec vn baston pointu, faites-les secher à l'ombre, puis les puluerisez à mortier couvert, ayant tout le visage bouché, pliez de ceste poudre dans vn linge blanc & bien delié, lequel mettrez sur le charbon pestiferé, & elle attirera à soy tout le venin; ce que cognoistrez, l'inflation estant cessée: si n'est assez d'vnco fois, continuez iusques qu'il n'enfle plus: si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede: la cure s'acheuera avec l'emplastré oppodeltohc, stictic.

L'électuaire de grains de geniure meurs, est vn admirable remede pour la peste: voyez en la composition en mon bouquet Chymique.

semblablement le sel de bois de fresne est excellent remede contre la peste, notamment s'il est donné avec eau theriacale.

Poudre contre la peste.

Pr. fental citrin, terre sigillee, ra-

CHYMIQUE MÉDICALE. 253
cine de tourmentille, sucre blanc, ana.
zii. fental rouge, dictame cretois, cor-
ne de cerf bruslee, marguerites, roses
rouges, bol arm. aristolochie ronde,
pinpinelle, mirrhe, zedoaire, ana. zi.
camphre, semence de citron, safran,
hyacinte, ana. 3 fl. faites poudre fort
subtile.

Le parfum, fait d'ambre jaulne,
dure iusques à trois iours dās la cham-
bre qui en a esté parfumee : est bon
contre la peste, corigeant l'air dou-
blement, par ce qu'il est sec, & qu'il
sent bon.

Trochisques contre la peste.

Pr. arsenic cristallin, ii. parts, du
rouge i. part, & avec müssilage de
gomme tragagant, malaxés, & formés
vne petite masse qui ait la figure d'un
coeur, laquelle mettrez en Or ou Ar-
gent, ou bien en piece de taffetas rou-
ge, lequel porterez sur la region du
coeur.

Autrement faut voir le xenecdon
de Paracelse, rapporté par Crollius,

254 PETITE CHIRURGIE
ou il fait vn pentacle constellé soubs
la constitution du Soleil & de la Lune,
en l'Escorpion: la matiere est d vn cra-
paut, arsenic, dictame & marguerites:
La figure du xenecdon , est d vn scor-
pion; aucc vn serpent.

Trochisques contre l'infection de l'aire fistulal.

Pr. roses rouges, fleurs de violet-
tes, fleurs de nimphea, ana. 3*ij.* écorce
& semence de citron, ana. 3 *ii.* corian-
dre, fantal rouge, spec. diarodon, ana.
3*ii.* bol arménien, 3*i.* mussilage de tra-
gagant, extraict avec eau rose, q. *ii.* puis
en former de trochisques , que tien-
drez tousiours en vostre bouche , lors
que sortirez en temps de peste.

*Autres contre l'infection de l'air
en Hyuer.*

Pr. spec. aromat. rosati, diamargua-
ritarum, cal. ana. 3*ii.* bol armén. 3*ii.*
formez-en de trochisques , avec suffi-
sante quantité de gomme tragagant,
humectee avec de l'eau rose.

*Des maladies des femmes, & de
leur cure.*

CHAP. XVIII.

Pour les femmes steriles.

RENEZ la seconde d'ye
ne femme qui soit tous les
ans grosle, & la lauez avec du
vin, & puis avec eau de vie
estant bien lauee, vous la laisserez sei-
cher das yn four, & puis la reduirez en
poudre, de laquelle vous donnerez 3 fl.
avec quelque eau commode, y adiou-
stant vne goutte d'essence de perles, &
de la teinture de coral : donnee en
breuuage par quelques matins, est tref-
asseuré a ce que deslus. Vous donerez
3 fl. de la poudre aux femines qui sont
en trauail d'enfant, & à l'instant feront
deliurees : apres leur ferez cesser les
douleurs, leur en faisant prendre la
mesme doze avec bouillon chaud, &
icelles cesseront.

Pour faire sortir l'arriere-fais, sans y apporter la main: donnez leur deux doigts d'eau de fleur de suzeau, distillée, ou bien du Layet, d'assa fætida, ou d'un roignon de castor.

L'huyle de sabine est le qui pro quo, de l'huyle de canele; car le mettant à double poids il fait promptement délivrer vne femme, pris au poids de 3 i. ou 3 i 3. voyez la façon de le faire en mon bouquet Chymique.

Le safran de Mars, ietté en souphre fondu avec cire d'Espagne, & amalgamé, puis reduit en huyle à l'humide, est un remede admirable pour toutes sortes d'oppilations.

Eau contre l'histericie.

Pr. suc de matricaire, & de mercuriale, depuré, ana. fb i. nois muscade, cinamome, bois d'aloës, macis, ana. 3i. fleurs de sauge, p ii. castor, 3 fl. vin blanc, fort generoux, tb i fl. digerez par quatre iours, & puis distillez en bain vaporeux: ceste eau est merueilleuse pour l'histericie, & pour toutes les

CHYMIQUE MÉDICALE. 257
les affections de l'utérus : la dose est
d'un cuillier au matin.

Pour auoir abondance de lait.

Donnez fenouïl cuit en vin, ou
bien avec du lait.

Pour la suppression des mois.

Suc de sabine, 3ii. cinamome, 3ii.
safran, 3i. eau de raffort, 3ii. Il faut
boire de ceste eau auant le coucher.

Autre expérimenté.

Pr. milijsolis, anis, guy de chesne,
ana. 3iii. dictame, 3i. safran, 3i. con-
caslez & macerez par vingt-quatre
heures en vin blanc genereux : apres
faites bouillir, & de ceste décoction
donnez 3i. au temps que les mois
doivent fluer ; ayant esté premiere-
ment purgée avec pillules d'aloës.

À la precipitation de l'utérus.

Pr. feuilles de laurier, de mirtilles,

R.

258 PETITE CHIRURGIE
ana. 3. semence de pastenade dome-
stique 3. concassez & macerez avec
vin genereux : & de ceste décoction
donnez à la femme 3. reiterant ladite
potion s'il est de besoin.

*Pour arrêter les menstrues qui fuient
par trop.*

Pr. l'herbe dite tourne-sol, & la pil-
lez, l'appliquant sur les reins : & la ti-
ge, ou baston de ladite herbe, la ferés
tenir en la main, & soudain elle gueri-
ra.

Le cristal subtilement puluerisé,
& donné aux nourrices, dans du vin
ou bouillon, leur emplit le sein de
lait.

Pour la suffocation de matrice.

Pr. vitriol séparé de son phlegme,
& purgé de son colcotar 3. pulegii
3. alcool de vin, 3. reduisez par di-
stillations, & gardez à nécessité : la do-
ze est 3.

En apres, liqueur de vitriol, vii. g.

CHYMIQUE MEDICALE. 259
alcool de vin 3i. faites vne composition, que mettrez sur l'umbilic, sil suffocation excitoit le vomissement.

Il est assuré que si l'on oingt d'huile de gayac, souuent les mamelles grosses, & enflees, elles se diminueront; & pour engrossir celles qui sont maigres, & flacques, l'huile de poix nauale y est admirable: & pour celles qui sont dures comme marbre les huiles de cire gracie, & la graisse d'oye, de canard, & de coq d'Inde, les r'amolit, si elles sont tirées chymiquement.

Autre pour les faire venir petits.

Pr. de son vrine & du sel, faites fondre ensemble, fomentez-en les tetins l'espace de demy heure soir & matin, apres y aspergez dessus la poudre de meurtre, avec vn linge bien chaud mis par dessus.

L'eau d'ache tiree chymiquement au bain marie, empesche que le lait ne se caille dans les mamelles si on les en fomente, & s'il est caillé le fait disfoudre.

R ij

Pour faire perdre promptement
le laict, faites cataplasme de nauexaux,
avec huyle rosat.

Les rides, varices, martellures, des
mamelles; l'huyle de noyaux de pin les
guerit: & touchant les creuasles, &
fendilleures, du bout des tetins ou ma-
mellons, l'huyle de therebentine les
guerit foudain; autant en fait l'huyle
de cire.

Contre les appetits monstueux.

A ces maladies, les pillules de amo-
niaco, & puluis purgatorius, le crocus
martij, le vin de senæ, l'oxime lacco-
modé aux humeurs sereuses, pillulæ
hydragogæ, extractum celidoniaæ, &
esulæ: tous lesquels remedes se trou-
vent dans mon bouquet Chymique.

Poudre à pronoquer les mois.

Pr. mirrhe, cinamome, ana. zi. sa-
bine 3 8. semence d'apij, de petroseli-
ne, spicænardi, squinanti, asari ana. 3 i.
faites poudre, de laquelle prendrez 3 i.
avec suc d'eryngion.

Autre, à prouoquer le part.

Pr. cinamome 3i. safran 3f. faites poudre.

Ou bien cinamome, safran ana. 3i. boras, 3ii. & en vsez.

Notez que l'huyle d'ambre arreste soudain les accez d'epilepsie, qui procedent per consensum de la matrice; Appaise les douleurs de la colique, & de la matrice déreiglee: Voyez en la preparation en mon bouquet Chymique.

Remedes specifiques contre diverses sortes de maladies.

C H A P. X I X.

Pour la migraine.

RENEZ cise neuue lauee avec eau de vie fbi. marjolaine, ruë, camomille, origan, de chacun vne petite poignee: mettez le tout dans vne cornue ou autre vaisseau propre à distiller.

R. iij

262 PETITE CHIRURGIE
ler, & en tirez l'huile, duquel vous oindrez estant vn peu chaud, la region du stane où sera la douleur, & elle cessa.

Pour la fieberure tierce ou quarte.

Pr. colochinte 3ii. mettez en infusion sur 3x. de bon vin blanc par douze heures, apres le coulez, & en prendrez 3iii. chaque fois, jusques à guerison.

Pour toutes douleurs des dents, soient caueuses ou non.

Pr. huyle d'olif, meslez avec canfre, ou bien canfre dissoult en eau de vie, y est tres souuerain, comme aussi l'huyle de souphre.

Pour l'epilepsie & appoplexie.

Pr. demy cuillier olei ligni heracleij, avec eau de peoince: c'est aussi vn singulier remede pour les dents.

L'huile de souphre, meslé avec l'huile d'hypericō magistral, font des merveilles pour toutes sortes de playes.

Contre les vers des petits enfans.

Pr. mercure crud 3i. mettez dans vne phiole de verre, avec 3iii. eau de portulace, laquelle agiterez tres-fort, puis laisserez reposer, coulez l'eau par inclination, & gardez à l'vsage.

Autre pour le mesme effect.

Pr. eau de vie deux fois rectificee 1biiii. mettez dedas, coraline, chardon benit, semence d'elebore noir, ana. 3iiii. mettez en vne boissie de verre, en flens de cheual par quinze iours, apres vous coullerés ladite eau, & serués - vous en en ceste façon; donnez à boire 3i. de ladite eau, apres oignez en les artères des bras, & des temples, aussi l'estomach, & en moins de douze heures sera guery.

Pour tailler quelque partie du corps sans douleur.

Pr. suc de sicut, laués-en le lieu que voudrás tailler, & ne sentirés aucune douleur.

R. iiiii

Pour oster les porrus & callus.

Pr. sel nitre ʒii. vitriol romain ʒii.
verd de gris ʒi. alun succarin ou com-
mune ʒii. chaux viue, tout cela meslé
ensemble, distillez; la premiere eau
qui vient dehors ne vaut rien, la secon-
de est fort bonne.

Autre pour le mesme effet.

Pr. poudre de cantharides, meslez
avec poix & resine, mettez dessus, &
fera sortir dehors la racine.

Pour les hemorroides.

Le theriaca regia, diatessaron, de
quercestan, ou des pillules de lauda-
num: Autant en fait aqua hipnotica,
& le sal prunellæ; lesquels cedent la
douleur admirablement bien.

Pour faire naistre les cheveux.

Pr. huyle de jaune d'œuf, & mettez

CHYMIQUE MEDICALE. 265
dans la poudre de grenouilles vertes,
lezards verds, coupez-leur la teste,
& la queuë, mettez dans vn pot, & ice-
luy dans vn four luy laissant iusques
qu'elles soyent en poudre, meslez bien
ensemble & vous en oignés: & quand
on y adiouteroit vne taupe, fiante de
souris, mouches à miel, racine de cane
escorce d'ormeau, tapisie, seroit fort
bon.

Caurere qui n'est pas subiet à s'efuanter

Pr. Cantharides, sublimé, arsenic,
flamula, & en faictes trochifques.

Golyre pour les yeux.

Pr. eau de persil, eau rose 3 ijij. sucre
fin 3 ij. alun de roche calciné 3 S. les-
quelles choses faites bouillir ensem-
ble, & en vserez pour les yeux.

Pour ceux qui ne peuvent tenir l'vrine.

Bruslés l'ongle de cheure & en fa-
ictes poudre, de laquelle donnerez à

266 PETITE CHIRURGIE
boire 3j. avec vn peu de vin rouge,
quand on ira dormir, & avec huile de
mastic frotteres dessous les genitoi-
res, y appliquant vn linge chaud.

Pour les tignes des pieds.

Faut laver la partie quatre ou cinq
fois avec eau de vie, vn peu chaudette

Vne grosse anguille rottie, meslee
avec autant d'huile d'amandres dou-
ces, vn peu de cire blanche, & en faites
vnguent, oignant les hemorroides
deux fois le iour, les guerit parfaictement.

Pour la sieure quarte.

Baillés à boire au malade du vin
blanc, dans le quel aura trempé 7. g. de
soucy, devant l'accés, reiterant trois
ou quatre iours.

Ou bien frotter l'espine du dos
d'huile de geneure, est vn remede ad-
mirable pour guerir la sieure quarte.

Autre.

Morsus diaboli concassé, passé par
vn linge, donné en le suc à boire au
malade 3ij.

Pour cauteriser sans douleur.

Pr. deux parts d'oppion, & vne de sublimé, meslé ensemble, les laissant reposer quelques mois auant qu'en operer, que si les voulés de plus grande operation, il faut augmenter la dose de sublimé, estant ainsi appresté il opere sans douleur.

Potion bezoardique pour le tremblement de tout le corps.

Pr. vin de maluoisie 3 vi. racine d'asari en poudre 3 g. qu'il en boive tout chaud à l'entrée du liet, ou il fucra, & vomira, & moyenant cela sera gueri.

Opiate pour la douleur des dents.

Pr. semence d'appio 3 ij. opium, & iusqu'ame ana. 3 iiiij. & avec syrop de pauot, ou du vin, soit fait oppiatte, laquelle mettrez entre la dent malade; & en vn instant la douleur cessera.

A ce mesmes le sandarac ou vernis,

Pour la brûlure.

Cendre de choux, meslée avec blâc
d'œuf & appliqués; les cèdres d'escor-
ce de citrouille en font de mesmes.

*Pour oster la lisiidité autrement échimose,
ou contusion.*

Pr. sel brûlé, meslé avec du miel,
& mis sur la partie il emportera la liui-
dité en quelle part qu'elle soit.

Pour la guerison de toutes fievres.

Pr. Fueilles d'or, liquifiées en eau de
miel $\frac{3}{4}$ ii alcool correct autant, séparez
l'eau de miel, la dose est $\frac{3}{4}$ B. ou
 $\frac{3}{4}$ j.

Adiction.

Pr. de la préparation fusdite $\frac{3}{4}$ iiiij.
Luc de centaurée, sel nitre, ana. $\frac{3}{4}$ ij. la
dose est $\frac{3}{4}$ B. iusques à $\frac{3}{4}$ i B.

Cure de la melancholie timide, & d'in-
sensibilité.

Pr. Coral rouge 3 iiij. guy de chesne,
hypericō ana. 3 iiiij. stiras calamite, la-
dani, ana. 3 i. vrine distillée, reduiscz
en decoction, en alambic clos, par 12.
heures, puis distillés, & ce qui monte-
ra reiettez au fonds, & reitererez en ce-
ste façon, le coral sera extremement
rouge.

Addition.

Pr. de la préparation du coral susdit
3 viii. angelique 3 xv. guy de chesne
3 i. b. mettez avec eau d'hypericon: la
dose est 3 b. iusques à 3 vij.

A la colique.

La poudre de priape de cerf seichée
& meslée avec la poudre de pierres
de cancre.

A la suppression d'vrine.

Pr. des pierres qui croissent dans la

270 PETITE CHIRURGIE
teste des escreuilles, & les reduisez en
poudre subtile : faites la boire avec
suc, ou eau de raifort..

Autrement.

Pr. les escorces des œufs (nettoyés de
leurs pelicules interieures) desquels
sont nouvellement sortis les petits
piaux, puluerisez subtilement, & don-
nés à boire au poids de 3 ij. avec eau
de saxifrage, prouoque l'vrine.

*Eau precieuse pour la caliginoſit  & veu-
nebuleufe, ensemble de tous vices de
l' eil, clarifie la veue, & mon-
difie toutes macules
de l' eil.*

Pr. vin blanc 3 ii. suc de feno il
bi  depur  & clarifie 3 i. camphre 3 i.
tutie alexandrine 3 i. gingembre 3  .
miel 3 ivi. ce qui doit estre pilé le soit
& le tout soit meslé en vn bassin, &
mis au serain par neuf iours, en lieu
ou le Soleil & la rosée ne puissent d -
ner, puis soit distillé par le filtre, & c -
feru  dans vne phiole de verre; en
soit mis dans l' eil soir & matin vne
goutte ou deux. Louange soit  
Dieu.

Antidotaire spagénic, ou préparation chymique, de plusieurs medicamens à diuer ses maladies.

C H A P. X X.

Vera lilyum.

RENEZ mercure subli-
P. mé, parts deux regule
d'antimoine part i. distil-
lés selon l'art, la premie-
re eau guérit les scrofules : la 2. est cō-
me lait, & guérit le carcinome, la pe-
ste, luem veneris, & le reliquat des
fieures: la dose & g i. iusques à iii. en
eau de solanum, & plantain ana. 3 i. re-
stifiée trois fois faict des merueilles.

Flores antimoni.

Pr. Antimoine ctud fl ii. eau de sal-
petre, ou sel commun, tant qu'il suf-
fira, meslés ensemble sublimés, colli-
gez ce qui sera sublimé, & le lauez &
gardez à l'usage; donnez de 3. iusques à
5. & 7 grains avec conserue de rose.

Turbith mineral.

Pr. Mercure vif purifié 15 8. huile de vitriol mes lés tout ensemble, & distillés deux ou trois fois dās vne courge de verre, & trouuerés vostre mercure blanc & endurci au fonds, lequel il faudra tirer, broyer & lauer avec esprit de vin; puis continuez de le distiller iusques qu'il aye perdu toute sō acrimonie, c'est vn remede souuerain contre la maladie venerienne.

Oleum tartari.

Pr. sel de tartre cristallin. mettés dans vn verre, iceluy en lieu bien humide, & dans peu de iours il se refoudra en huile admirable, pour deterger les ulcères & macules de la face.

Secret du catholicon stibi.

Pr. verre d'antimoine, & esprit de vin, & par frequentes coobations à la façon des teintures soit extraict, & fait

CHYMIQUE MEDICALE. 275
faict huile à bonne cuiffon , qui soit
de bonne consistance; ou bien distillés,
& ce qui demeurera est huile , dans le-
quel imbiberés castoreum : donnés
pour l'epilepsie 2. g. & avec eau de
vie, à toutes maladies.

Stractum satiri.

Pr. les testicules du satirion, qui s'ot
bien plains , mettés-y de miette de
pain blanc, malaxés, & pillés en mor-
tier de marbre, faictes l'extraict avec
esprit de maluoisie, ou bien faictes di-
gerer ceste paste en alambic au BM. à
feu lent par vn mois: la liqueur expri-
mee, faites-la circulér par deux mois
en vn pelican, & il ira au fonds vne li-
queüraurée; séparés par inclination,
& y adioustés sel de perles, & quelque
goutte d'huile de cinamome, de muſ-
cade, & macis: Il est admirable pour
l'augmentation de venus: la doze $\Theta i.$
avec maluoisie.

Sel de tartre.

Calcinez la teste morte qui sera
S

274 PETITE CHYRGIE
restee dās la cornuē, en ayāt tiré l'eau,
dissoluez - en les cendres dans l'eau
chaude , & les filtrerez deux ou trois
fois, puis faites euaporer l'eau, & vous
trouuerez le sel au fonds du bassin , le-
quel vous rendrez blanc comme cri-
stal , si le dissoluez & coagulez dere-
chef.

Sel de suye.

Reduisez la suye en poudre subtile,
& la dissoluez dans du vinaigre distillé
au bain marie , laissés la rafleoir & de-
scendre au fonds du vaisseau , puis en
separés le vinaigre & la dissolués avec
d'autre , que retirerez comme le pre-
mier; & lors qu'aurés fait cela cinq ou
fix fois, vous verrés qu'elle se conuer-
tira presque toute en sel, lequel estant
mis en lieu humide , se conuertira en
huile singulier; iceluy est admirable
contre la gangrene & les vices ma-
lins. Voyez voir ce que ie dis touchāt
la suye, en mes obseruations chymi-
ques.

Sel de miel.

Apres qu'on aura tiré l'huile de

CHYMIQUE MÉDICALE. 275
miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine le marc au fourneau de reuebere, & qu'on en filtre & coagule la chaux, ou les cendres, jusques à trois fois : Il est nōmpareil pour empêcher la corruptiō, & pour guérir toutes sortes d'ulcères pourries.

Crocus metallorum.

Antimoine & salpêtre, calcinés de calcination philosophique, jusques qu'il aye couleur de foie : d'iceluy on tire l'origine de l'eau ; c'est la racine des metaux, & primum ens. La dose est de 10. g. jusques à 13.

Mercure de vie.

Regulle d'antimoine, meslé avec Mercure, & mis en retorte, en ayant fait premierement amalgame : il en sortira vne liqueur gommeuse, laquelle precipitée en eau froide, se rendra en forme de cire, ayant force acidité, mais la lauant par plusieurs fois se dissolera, & se rendra en poudre blanche

S 11

276 PETITE CHIRURGIE
comme neige. La dose est de 4. à 5.
g. on en peut faire tablettes avec suc-
cre, il est fort vomitif & purgatif.

Mercure précipité avec sol.

Faîtes amalgame de Mercure pré-
paré, avec sol, mettez icelle à vn ma-
trás à long col, clos hermetiquement,
faîtes feu moderé par vingt iours, &
il se précipitera en poudre rouge, cō-
me l'assfran, laquelle estant fixe; & per-
fectionnée (ce qui se cognoit, qu'e-
stant mis sur le feu il n'exale point, ny
ne se viuifie point en eau animale)
guerit la maladie venerienne par les
seules sueurs.

*Mercure de sol, & comment il le faut
précipiter.*

Le sol, blanc, (ou corps, duquel la
teinture est séparée; est ce qui est la
vraye lune fixe) mis dans la faulmure
faîte avec sel & miel, & puis selō l'art,
préparés par digestions, & exaltatiōs,
il se résout en mercure, en peu de

CHYMIQUE MEDICALE. 277
iours; puis mis en vaisseau conuenable, il se precipitera par soy au four d'athanor, à chaleur de fieur, & se produira en poudre rouge, laquelle exibée 12. ou 15. g. avec vin ou eau theriacale, cure l'hidropisie, & la maladie venerienne, par les seules sueurs.

Si ce mercure est debité à son propre souphre, proportionnement & philosophiquement, on faira vne medecine du tout admirable, à la guerison de la lepre, à purifier le sang corrompu, & purger toutes sortes d'excréments du corps par les seules sueurs, faisant quasi comme reue nir ieune.

Calx aurea Iouis.

Fr. tartre puluerisé, & sel cōmun, autant d'vn que d'autre; mettés avec la moitié autant de miel, & en ce meflange iettés Estain enflammé 12. fois; apres calcinés au reuerbere par vn iour naturel de vingt-quatre heures: c'eſt la vraye medecine aux vlcères froides, & aux thumeurs.

S 111

Baume de souphre composé,

Pr. Fleurs de souphre trois fois sublimées 2 ii. camphre, 2 i. huile de terebinthine claire 2 iiiij. les fleurs & le camphre soient pillés & criblés, puis soient mis dans l'alembic à bouché estroite, & par dessus vostre huile: le tout bien bouché, mettés vostre vaisseau au sable, luy donnant le feu lent par deux heures, iusques que ledit sable soit eschauffé, puis augmentés le feu, tant que vostre matière boüille, & pour lors le souphre se conuertit en huile rouge, lequel sera serré pour l'usage.

Ce baulme est admirable aux ulcères, & playes: & prins interieurement, & tres-bon contre les fievres, peste, collique & vers: il discute & ramolit les thumeurs qui voudra voir toutes ces vertus, qui sont veritablement grandes & admirables, lise mon bouquet chymique.

Huile de miel.

Le miel soit mis à digerer en vais-

CHYMIQUE MEDICALE. 279
seau propre, & posé dans le flens iuf-
ques à ce que le miel se sépare: puis
mêlé parmy des caillous ou sable,
soit distillé par la cucurbite; premier di-
stillera l'eau aigre, & apres l'huile; qui
est très-propre à la curation des vice-
res, & à la douleur de podagre.

Huile de plomb.

Plomb calciné à part soy, tirez en a-
pres la douceur avec vinaigre distillé,
& versez par inclination, puis distillés
au bain; ce qui restera au fonds du
vaisseau soit résolue en lieu humide:
il est singulier remede pour les playes
trois ou quatre gouttes, pris par la
bouche, guarit la colique & autres
maladies des intestins: qui voudra voir
toutes ces particulières vertus, lise
mon bouquet chymique.

*Pour faire le *Clissus*.*

On tirera à part, l'essence de la racine
de quelque simple, alors qu'icelle est en
sa plus grande force: semblablemēt de
la tige & des fueilles dudit simple:

S. iiii

280 PETITE CHIRURGIE
apres la fleur; & puis de son fruit ou
semence: & finalement apres auoir
ioinct toutes les eaux ensemble, &
tous les huiles aussi d'appart; & d'autre
costé tous les sels; & apres ioin-
dre lesdits sels & huiles ensemble, avec
les eaux si l'on veut: ce medicament
est appelle Clissus par Paracelse, com-
prenant entierement toutes les vertus
& puissances d'un medicament, sans
aucune chose excepter.

Puluis auri Catholicum.

Pr. Or exquisement puluerisé
mille g. tainture rouge g i. con-
terés premierement le tout sur
vne table de porphire, puis mettés
cesté poudre dans vne oulle bien lut-
tée; couurés la apres d'vne autre bien
luttée aussi: luttés bien les deux ioin-
tures; puis mettés les au reuerbere, &
donnés le feu par degré iusques qu'el-
les soient toutes rōuges, & que puif-
fies iuger que la poudre soit fonduë:
laissez refroidir & trouuerez vne mas-
se solide, fragile comme verre, pulue-
risés-là & la gardés.

Son usage est à toutes sortes de maladies, c'est pourquoy il est dit catolique: la doze est g. b. iusques à vn avec maluaise. Il conuertit les metaux avec Argent vif; en Or, s'il est bien préparé, & la projection faicte selon l'art.

Aurum Vitæ sibiatum.

Dissolués 3 ii. régule d'antimoine, en eau fort, avec vn ducat en limaille tirés l'eau par inclination, apres l'auoir laissé digerer par vn iour: puis lauez & teichés iusques qu'il soit bien sec.

On le fait aussi en ceste façon.

Pr. Or en fueille 3 ij. mercure cina-
barisé 3 iii, ou rât qu'il en faudra pour faire amalgame, laquelle mettrés in gerannio, clos du seau d'hermes, colloqué en athanor, ou fairez feu durant vne année. On le donne à la verolle, & à l'hidropisie: c'est la vraye reduction de l'or en sa premiere matière. Cela refoulte & coagule, administrant le feu au four secret: cest ouurage cest vn ieu,

Lipis cerulatus.

Pr. Anthimoine & cinabre, de ces deux faites mercure vif, sublimés-les, puis reduisez-les en liqueur, qu'on appelle lait virginal, mettez en arenne chaude, & coagulés en pierre de diverses couleurs. Pr. de ceste poudre tant que la pointe d'un cousteau pourra tenir, & donnez à toute sorte de maladies, avec véhicule convenable.

Souphre doré diaphoretique.

Pr. les fesses qui demeurent de l'antimoine apres en auoir tiré le regule, reduisés en lexiue par digestion ou ebullition, & icelle filtrerés par papier de trace : apres avec vinaigre distillé, tirés le crocus, lequel avec plusieurs ablussions soit dulcifié & desséché; gardez-le car c'est un admirable sudorifique, lequel mondifie le sang, & guerit plusieurs sortes de maladies: la doze est 3 B.

*Preparation de la poudre Angelique, que
les anciens nomment manne mercur-
iale, ou aquile alba.*

Precipités vn quarteron de mercurie, dans fb fl. d'eau fort, puis iettez-la en eau marine filtrée, separez-là par inclination ; duſcifieſ la poudre par reiterées ablutions, feiches-la & la gardez : elle est bonne pour la verolle, peste, et croüelles, fievres putrides & maladies, purifie le ſang, donnée avec liqueur conuenable, à la quantité de dix ou douze g.

Sel prunelle mineral.

Pr. ſel nitre préparé fb i. mettés-le en vn pot vernicé, & iceluy à feu de roüe, iettez deſſus fleurs de ſouphre, ou bien ſouphre vif, 3 xij. peu à peu ; apres que tout le ſouphre ſera brûlé, & que le ſel ne petera plus : tirez - le & le mettez dans vne manche hypocras, & par deſſus eau roſe, inſques à tant que le ſel ſoit tranſcolé, apres faictes l'euaporer, & le reduizez

Son usage est fort bon aux hydro-
piques, febricitans, aux ardeurs d'esto-
mach & dysurie: c'est un insigne medi-
camēt à l'angine, à l'ardeur de la bou-
che & de la langue, & aux fèves ar-
dantes.

Cristal de tartre purgatif.

Pr. telle quantité de tartre que vou-
drés, mettés-en quantité d'eau suffi-
sante, que fairés bouillir en un chau-
deron assez long temps: apres osterés
dessus le feu, le laissant refroidir, vous
trouuerés dessus l'eau & à l'entour du
chauderon le cristal, lequel recueilli-
lirés, refaisant bouillir ladite eau, jus-
ques à tant qu'ayés tout le cristal.

Son usage, à l'obstruction des vices-
res, & à purger la cause d'icelle: la do-
sez à la véhicule convenable: il
euacuē le vētricule & les reins, & avec
esprit de terebinthine, est bon contre
la chaude pisse.

*Pour restaurer & renouer la santé per
entia prima.*

Primum ens minerale.

Pr. Or mineral ou antimoine, bien puluerisé $\frac{1}{2}$ i. sel circulé $\frac{1}{2}$ iiiij. mettés digerer ensemble en fiens de chéual par vn mois, & il se rendra eau, separerez le pur d'avec l'impur; & le pur se coagulera en pierres, puis avec vin rectifié, calcinés, apres separés & résolués le sur le marbre: ceste eau ainsi putrefiee par vn mois, se fera liqueur: & ce signe demonstre la premiere matière de l'or, ou Anthimoine.

Primum ens gémaraum.

Pr. esmeraudes, ou autres gemmes bien puluerilees $\frac{1}{2}$ i. calcinés & reduisés en sel extremement blanc: apres résolués le, & le mettés en vne phiole scellée du feau d'hermes, potés le vaisseau tout nud sur le feu, & ne l'otterez iusques à tant que verrez la matière au fonds, en corps & liqueur de meaux ou miel.

Primum ens herbarum.

Pr. chelidoine & autres telles herbes contusez-les & les mettés en vaisseau de verre , clos du seu d'hermes; mettés digerer par vn mois en fiens de cheual & puis en l'arcine , separez le pur d'avec l'impur ; mettez le pur en vaisseau de verre, avec sel dissolut , exposez au Soleil par vn mois, à la fin duquel ira au fonds la liqueur épesse, & le sel nagera par dessus ; lequel separé, vous aurez la vertu de la melisse , & de la chelidoine.

Primum ens liquorum.

Pr. minere de souphre , & sel resolu , & resoluez par luy en eau , puis distillez : Il sortira premier vn blanc , lequel est la vertu de la premiere matrice du souphre.

Vsus entium primum est.

Mettez en vin jusques à tant qu'il soit coloré ; la doze d'iceluy sera avec

CHYMIQUE MEDICALE. 187
discrétion, donné à l'aurore, en oignāt
les mains & puis les pieds, les cheueux,
les dents, & puis tout le cuir, lequel se
renouellera; aussi les ongles, les che-
ueux & les dēts, tout de meimes qu'un
petit enfant.

Observations dignes d'être notées.

Les fleurs de souphre, sont singu-
lierement propres aux indispositions
des poumons.

Le sel mercurial, est purgatif; le ni-
treux est resolutif, l'antimonial & tan-
tost catartique, tantost diaphoretique
selon qu'il est préparé, le martial est ap-
peratif & confortatif des vices.

Le sel de reubarbe purge la bille,
celuy de gajac, est bon à la verolle.

Les apperitifs, sont ceux d'anonix,
de saxifrage, de litospermon & de rai-
fort.

Celuy de gousses de febues, à pro-
uoyer les vrines, celuy de freine aux
vices & obstructions, ceux d'armoi-
se & de sabine, à prouoyer les men-
struës, ceux de bardane, de petasites &
de chardō benit, à mouuoir les sueurs.

Entre les cōfortatifs, ceux d'absinthe

Celuy de chelidoine à la jaunisse, qui procede de l'obstruction du foie; le semblable fait celuy de rubia tinctorum; lequel par sa vertu detersine nettoye le foie, la ratte, les roignons & l'amarie, & prouoque les mois.

Les extraicts purgatifs, sont ceux de reubarbe, escamonee, pour la bile; l'agaric, turbith, & colochinte, pour la pituite: sené & elebore, pour la melancholie.

Entre les aperitifs, sont ceux du bois de guaiac, de saïsafras & de buis; de racine d'angelique, gingembre & grains de genevre, à mouuoir les sueurs.

Cil du pauot rouge, à la pleurésie; & d'opium au sommeil.

Ceux de brioyne & de grains de sœau, à la suffocation de matrice.

La vraye préparation de tous les remedes susdits se trouve en mō bouquet chymique, lequel le lecteur pourra voir, pour estre satisfait.

Dauantage je diray par parole de grace,

CHYMIQUE MEDICALE. 289
grace qu'on doit infuser dñs le breuuage du malade, les simples propres pour les maladies desquelles on est atteint; qu'o se ferue aussi du vinaigre fait des fleurs d'iceux simples, & que le sel que on vsera soit fait des racines, fueilles & fleurs.

Outre plus, j'aduertis en ce lieu le Lecteur, d'vne des plus lourdes fautes que plusieurs font en ce temps; c'est d'enuoyer les malades, de quelle maladie qu'ils soient attaingts, indifferemment à vn bain: mal à propos à la verité, sans cōsiderer si la maladie est mercurielle, car pour lors il faudroit enuoyer le malade à vn bain mercuriel, & si elle est vitriolée, en vn bain vitriollé; & ainsi des autres maladies sulphurees, salees, martialles, nitreuses, tartareuses, saturnielles, jouialles, & arsenicalles. Et en ce faisant on ne commettoit pas les fautes qui iournellement se remarquent en la medecine: toutesfois vn chacun rendra conte à DIEU de son tallent; Auquel Pere & Fils & S. Esprit, soit honneur, louange, & gloire é s siecles des siecles, Amen.

T

*De la décoration de la face, mains &
autres parties du corps.*

C H A P. XXI.

Pour blanchir & rendre fermes les dents.

R E N E Z sel brûlé, verre
de Venise ana. 3i. ciprés &
cane brûlée ana. 3ß. corne
de cerf brûlée, 3ii. coral
blanc 3ß. faites poudre, de laquelle
frotterez les dents, les ayant aupara-
vant lauees avec vinaigre.

L'eau distillée d'alun, & de sel com-
mun, blanchit les dents, les en frottant
avec vn peu de coton trempé.

*Huyle pour oster les cicatrices des playes &
aspreterez de la peau.*

Pr. huyle de jaulne d'œuf, & le
menez sept heures en vn mortier de
plomb, & en vitez.

Pour oster les saphirs du visage.

Pr. sel gemme 3 b. aluin de roche & tartre ana 3 ii. mettez en 1bii. eau de fontaine, & faites vn peu bouillir, jusques qu'il soit tout liquefié, puis la filtrer : apres pr. litarge d'or 3 i. vinaigre blanc 1bii. faites bouillir à consomption de la moitié, puis coulez par inclination, & meslerez ces deux eaux ensemble pour l'vsage predit.

Pour noircir le poil blanc.

Pr. eau forte 3 iii. mettez dedans 3 b. d'argent fin, en petits morceaux: & quand l'argent sera dissoult, faites éuaporer l'eau, & l'argent restera en chaux, laquelle mettrez en 3 iiiii. d'eau rose, la faisant vn peu bouillir, & de telle eau baignez les cheueux blancs, laissez seicher au Soleil : la premiere fois ils viendront chastaignez, & la seconde fois noirs.

Autant en fait la décoction de noix vertes, en lauāt les cheueux, puis les goffrer.

T ij

Pour faire tomber les verruës.

Pr. fueilles de sauinier, faites brûler, de ces cendres tirez-en le sel avec eau, laquelle éuaporee le sel demeurera au fonds : Iceluy plié avec linge, & en saupoudrer les verruës, en bref tomberont.

Pour blanchir l'eau à laver le visage.

Mettez ȝi. eau de vie dans vne fiole de verre, avec ȝiȝ. storax. ȝii. benjoin, faites bouillir cela jusques que l'eau soit rouge, puis la gardez au besoin : en faut mettre dans le bassin quatre ou cinq gouttes, elle est fort odoriferante & est bonne pour les barbiers.

Pour faire beau teint & belle peau.

Pr. racines de pastenades, faites bouillir avec eau commune, assez long temps ; & de ceste eau se faut laver le visage.

Les limaces noires aspergées avec-

CHYMIQUE MEDICALE. 293
que sel, & exposées au Soleil, se reduisent en eau, laquelle fait renaistre les cheueux, aux lieux chauves du corps humain : Autant en font les lacertes vertes mises avec poudre de lupulus.

Eau pour les pannes du visage.

Pr. dragagant 3ii. camphre, 3ii. borrax en pierre 3i. eau rose 1bii. incorporez tout cela & en lauez le visage : car elle fait des merueilles.

Eau pour embellir le Visage & autre lieu.

Pr. alun de roche 3i. argent sublimé 3v. litarge blanc 3i. & fucille de laurier ; mettez tout cela ensemble en poudre en vn mortier, puis faites boüillir en vn chaudron plein d'eau ou vinaigre, coulez par inclination, & la gardez à l'vsage.

Autre pour faire belle la face.

Pr. farine de pois chiches, farine de febues, farine d'orge, amendes amères

T iii

194 PETITE CHIRURGIE
mundees, & dragagant ana. part. i. se
mence de raifort, demy part, faites de
tout cela poudre, laquelle distemperee
auec du laict, fait des merueilles, s'en
lauant le soir & le matin; la face estant
premierement lauee auec eau de se
molle.

Autrement pour la face & les mains.

Pr. vn limon, coupez-le dvn bout,
mettez dedans ʒi. de borrax, puis cou
urés-le avec la petite piece qu'en aurés
leuee, apres enueloppés-le avec vne
piece de lin, & le mettés soubs les cen
dres chaudes par vne ostante d'heure,
puis ostés-le & l'exprimés, & du suc
vous lauerés la face & les mains: le lais
sant essuyer de par soy. si ne trouués vn
limon pourrés prendre de son eau; &
pour chaque ʒii. d'icelle meslés ʒi. de
borrax.

Eau contre les panes du visage.

Pr. tartre blanc ʒbi. talc ʒbʒ. alun
de plume ʒi, lesquelles choses faites

CHYMIQUE MEDICALE. 295
calciner au four de chaux , de potier
ou de verrier , jusques à ce qu'il soit
blanc, puis puluerisés , & faites dissou-
dre dans vne vessie de pourceau , bien
liee, où rien ne puisse entrer ; mettés
dans l'eau jusques à ce ce qu'il soit dis-
sout : alors vous le coulerez discrete-
ment & en vlez.

Pomade pour le visage.

Pr. huile des quatre semences froi-
des, dissolués avec cire blanche en for-
me de pomade , & la lauez neuf fois
avec vinaigre distillé , y adioustant la
poudre qui s'ensuit : talc de Venise, su-
cre candy, puluerisés ana. 3. sur 3. de
ladite pomade : ou au lieu de ladite
poudre, sublimé préparé; comme aussi
au lieu de l'huile des semences , celuy
d'amendes douces,

Pour blanchir les mains.

Pr. oignons, marc d'amendes ame-
res ana. 3. ii. moutarde en poudre 3.
avec miel cuit , en faites vne pастe, y
adioutant 3. d'huile d'amendes ame-
res ; de laquelle on prendra un peu

T. iiiii

Sauonettes de fenteur.

Pr. 1bii. sauon en masse, & le gratu-
sez bien menu, mouillez-le avec 3ii.
eau de vie; y adjoustant apres 3iiii. yris
de Florence en poudre, santal citrin
3iiii. farine de lupins 3v. musc 4. g. dé-
trempez & pilez le tout dans vn mor-
tier, avec eau rose, & en formés de pe-
tites pommes.

Pour faire poudre de cipre.

Pr. storax calamite, benioin, yris
de Florence, de chacun 3ii. sandal ci-
trin 3. g. mousse de chesne, de la plus
belle 3ii. lauez-la dans l'eau claire, jus-
ques à ce que l'eau devienne nette: fai-
tes-la secher jusques qu'elle se mette
aisément en poudre: faites-la tremper
dans eau rose, & la faites apres secher;
le tout bien meslé & broyé ensemble,
faites poudre tres subtile: puis y met-
tez 3i. de musc, & 2. de ciuette.

Pour faire poudre de violette odorante.

Pr. yris de Florence $\frac{1}{2}$ lb. roses rouges $\frac{1}{2}$ lb. ciperus, nois muscade, girofle, marjolaine, calamus aromaticus, benioin, storax, calamite ana. $\frac{3}{4}$ lb. sandal citrin, écorce de citron ana. $\frac{3}{4}$ lb. musc g $\frac{1}{2}$ lb. faut dissoudre le musc en eau rose, & faire poudre.

Eau d'ange.

Pr. storax, calamite, benioin ana. $\frac{3}{4}$ lb. yris de Florence, & sandal citrin $\frac{3}{4}$ lb. canfre g $\frac{1}{2}$ lb. saperius $\frac{1}{2}$ lb. laadanum $\frac{1}{2}$ lb. calamus, aromaticus $\frac{1}{2}$ lb. girofle $\frac{1}{2}$ lb. eau rose vne chopine, eau claire demy chopine.

Parfum odorant.

Pr. gomme adragant, & la meslez en eau rose, tant qu'elle soit bien détrempée & liquide; puis faites poudre des choses qui suivent: storax, calamite $\frac{1}{2}$ lb. benioin, bois d'aloës, charbo de saux

298 PETITE CHIRURGIE
ou de vigne 3iiii. pillés le tout en-
semble , & faites pasté avec la gom-
me cy dessus dite , & de ce faites oise-
lets de chipre, les faisant seicher à l'om-
bre.

Pour faire patenostres de senteur.

Pr. terre noire bien puluerisée , &
passée 1*lb*. gomme dragagant 3*iiii*. dis-
soulté en eau rose , pillés tout pat de-
my heure en vn mortier, avec 3*iiii*. des
odeurs cy apres mises : sçauoit storax,
calamite 3*i*. clous de geroſle 3*lb*. au-
tant de ladanum, canelle, sandal citrin,
faites poudre delice , & meslés avec la
pasté susdite , tirés tout hors du mor-
tier , maniés-le avec la main , l'efpace
de demy heure, & formés patenostres.
Au seul D I E Y soit honneur & gloire.
Amen.

plusieurs & diverses curiosités tres-utiles &
nécessaires à qui les saurabien
approprier.

CHAP. XXII.

Il ne doute pas que plusieurs ne trouuent estrâge,
que i mesme en ce lieu la
science chymique medicale, avec ces honnestes curiosités,
mais ie les prie de considerer que la
cognoissance de toutes les choses na-
turelles, est requise au vray Chirurgien
Philosophe: d'autant que tous les
humains ne sont pas amateurs ni desi-
reux d'vnne meisme chose, & tous ne
sont pas malades: c'est pourquoy Dieu
m'ayant fait participant de plusieurs
secrets non communs; ie ne lairray
pas malgré les rechineux censeurs de
les mettre au jour, les communiquant
au public pour leur en servir à la gloi-
re de Dieu.

*Belle experience tres-secrete, & bien
considerable.*

Amalgamés cinq ou six $\frac{1}{2}$. de mer-
cure avec son poids égal de Jupiter,
& broyés le tout avec dix ou douze
 $\frac{1}{2}$. sublimé: mettés à dissoudre dessus le
marbre à la caue ou autre lieu humide
en 4. ou 5. iours; tout le sublimé cou-
lera en liqueur ressemblant huile d'o-
liv que mettrez à distiller, & sur la fin
donnant feu de chasse s'en sublimera
en substance seche quelque portion.
remettés l'eau sur les terres & dissol-
uez ce qui en sera dissoluble: filtrez le
clair & redistillés: puisacheuez de su-
blimer, & reitererez quatre ou cinq fois
tous ces regimes, vos terres seront alors
si subtile, que vous les verrez dans vn
vaisseau de verre, en continual mou-
vement, tout ainsi qu'atomes aux rais
du soleil: mais blancs comme neige,
sans iamais auoir repos, si n'y iettés vn
peu d'eau, où ils se puissent retirer.

Pour faire cire d'Espagne.

Pr. gome laque $\frac{3}{2}$ ii. mastich $\frac{3}{2}$ j. san-

CHYMIQUE MEDICALE. 301
darac, gomme elemiana. 3 i β. there-
binthine 3 β. broni 3 iiij. resine 3 i β.
cinabre, ce qui suffira : faites poudre
tres subtile.

Pour faire teint de Diamant.

Pr. Larmes de mastich, avec vn peu
d'huile d'aspic, & vn peu de noir d'y-
voire raclé, & fondu tout ensemble.

Comme le fer se transmuë en acier.

Pr. l'escorce de grenade, pulueri-
sez-la & mettés avec platines de fer
bien desliée S. S. S. en vn creuset, &
donnés feu de fonte.

Pour transmuer le fer en cuire.

Mettez liet sur liet, fer & vitriol en
vn descensoire, à fort feu de soufflets
tāt que le fer coule & se fonde en cui-
ure ; les ayant auparauant arroufés
d'un peu de vinaigre, ou soient dis-
souls du sel nitre, ou du salpetre, du
sel alcali & sel de tartre, avec de verd
de gris.

Autrement dissoluez vitriol en eau commune, euaporez l'eau & calcinez la congelation qui sera restée au fôds. Dissoluez-là en de semblable eau, elle deuiendra verte, euaporés-en vne partie, & mettés le reste à la caue par vne nuit, & vous aurez de glaçons verds. Rougissés-les au feu, puis les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre distillé, les desfendant à chaque fois, & ces glaçons deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au même vinaigre, & esteignés dedans des lames de fer.

Pour reduire l'argent en verre duquel on pourra faire vne coupe.

Calcinez la lune en eau forte, pasez ceste chaux par l'eau de sel, & mettés avec crisococölle ou sode ana, reuerberés iusques à tant qu'elle aye resceu la nature de verre, & qu'on en puisse former vn vaiss eau:

Pour cognoistre le visage fardé.

Faut macher du saffran, & alainer

Le sel tiré des plantes, peut servir de semen-
ce s'il est extraict en ceste façon.

Brulés quelle herbe que ce soit, en
vaïseau clos du feu d'hermes, afin
que les esprits ne s'en evaporent pointz
tirés ce sel par voye physique & le sé-
més en terre, & d'iceluy renaistra l'her-
be semblable à celle d'ont il a esté tiré:
car ce sel, ainsi que dit Geber en son
testament, retient tousiours la nature
& la propriete de la chose dont il est
extraict.

Experience tres-secrete & admirable.

Tirés le sel nitre de la terre grasse
quise treuee long des ruisseaux qui
font au bas des montaignes, où il y a de
minieres d'or ou d'argent.

Meslés iceluy nitre bien purifié avec
de saturne, calcinés-les tous deux en
vaïseau clochermeriquemēt puis met-
tes dans vne cornue, où adapterés yn

304 PETITE CHIRURGIE
petit vaisseau fait en oualle (luttant
bien les ioinctures) dans lequel aura
fueilles d'Or bien purifié. Donnés le
feu sous vostre cornuë & peu à peu
s'eleueront des esprits qui se viendrōt
attacher à l'or, augmentez vostre feu
jusques à tant qu'il ne monte plus d'es-
prits, osterz alors vostre vaisseau rece-
uant, & le seelz du feau d'hermes fai-
tes feu de lampe dessous jusques à tāt
qu'il apparoisse dans iceluy tout ce
qui se peut remarquer au monde, pen-
dant la saison du printemps: sçauoir
toutes sortes d'arbres avec leurs fleurs,
l'esmailleure des prairies, les petits
ruisselets qui courent à l'entour, avec
dix mille fontaines, les vnes sortans
des rochers, les autres des bocages
touffus. On y remarque aussi les cam-
pagnes ondoyantes des bleds, avec
l'apparence de quelques animaux sau-
telants parmy les prairies. Mais ce qui
est plus digne d'admiration c'est qu'à
l'entour du globe, on y voit quantité
d'estoilles, les vnes fixes, les autres er-
rantes, chose admirable veritablement,
laquelle je ne croirois pas si mon oeil
n'en

CHYMIQUE MEDICALE. 305
n'en estoit le témoin irreprochable:
Arrière d'icy souffleurs, ne vous y abu-
sez pas si vous ne voulez : car il n'y a
rien pour vous.

Pour nettoyer les perles.

Pr. bon vinaigre distillé 3 vi. mettés
en vne retorte, avec 3 ii. d'alun de ro-
che: redistillés ledit vinaigre, lequel
mettrez en vne empoule sur les cen-
dres chaudes, & descendrés les perles
avec vn fillet dans ledit vinaigre, les y
laissant si peu que rien, apres les frotte-
rés avec la chaux d'Estain de laquelle
vont les potiers, & les perles viendront
fortes & lustres.

Pour faire petites pierres comme rubis.

Pr. Orpiment 3 i. en petits morceaux,
mettés dedans vne empoule, & icelle
sur les charbons vifs allumez, & laissez
tant qu'il semble que le verre se vueil-
le fondre, otez-la du feu & la cassés,
vous trouuerez les rubis tres-petits,
mais fort beaux, pour enrichir quel-
que tableau ou autre chose.

V

Pour conseruer le vin qu'il ne se gaste.

Mettés dans vn tonneau de vin ȝ ȝ. huile de souphre, car ledit huile se mestre avec le vin, & le garde de toute putrefaction, & si en fera meilleur, ne se cognoisant en luy rien qui soit desplaisant.

*Pour teindre tout metal, pierre ou autre,
en couleur d'Or sans Or.*

Pr. selarmoniac, vitriol blanc, salpetre, verd de gris, ana, puluerisés les subtilement, coururés de ceste poudre le metal que voudrés teindre, puis les laissés demeurer vne heure dans le feu, apres esteignés-le dans vrine fréche.

Nottés que la bale de fer ou d'acier ou bien la pointe d'un dard, frotté de la poudre de diamant, peut fausser aisement toutes sortés d'armes qui s'echauffent par le coup, au moyen de quoy ils peuvent percer tout outre.

Pour contrefaire l'esmeraude.

Pr. cristal reduit en poudre delice à auquel adioutés de la martie cuite, & du verd de gris, fort resplandissant: puis faictes vn trou en la brique non cuitte (ou coustumierement les autres pierres adulterées sont composées) dans lequel vous mettrés ceste composition, qui deuiendra vn verre semblable à l'esmeraude vraye, & la fraude ne peut estre cogneuë de beaucoup: & ce sera lors que la brique sera cuite dans la fournaise des autres briques.

La martie cuite est composée de chaly, d'alun, & d'arene, aussi de Plōb ou d'Estain reduits en chaux.

Pour faire vn diamant.

Pr. vn saphir de couleur debile, faites-le cuire l'espace de trois heures avec Or fondu à petit feu, c'est vne chose de bonne inuention, car il demeure pierre pretieuse, la couleur bleuë estant disparaüe: & la lime ne peut mordre dessus,

V ij.

308 PETITE CHIRURGIE
pourueu qu'il soit refroidi peu à peu:
mais il faut enduire le saphir de terre
grasse, autrement il s'en ira en huile.

Autrement.

Pr. vn saphir blanc, mettés le dans li-
maille de fer, ensepuely à feu de 3. de-
grés, par 24. heures: puis retirés la ma-
tiere estant froide, & la trempez dans
l'huile d'argent, durant vne heure:
apres esluyez bien la pierre, & la met-
tez à petit feu dans vne phiole de ver-
re, durant 24. heures, la trempât apres
dans l'huile de soleil, & la remettés en-
core au feu dans la phiole comme est
dit, & sera parfaict.

*Pour faire les perles de quelle grosseur qu'on
les voudra, & aussi belles que les
naturelles.*

Pr. semence de perles, & les mettés
en poudre dans vn mortier de marbre
bien net avec son pilon, où à son de-
faut de bois: & soient tamisées en ta-
mis de soye, & quand le tout sera
passé, faut prendre ceste poudre, &

CHYMIQUE MEDICALE. 309
la mettre dans vn alambic , y mettant de l'eau de vie rectifiée,tat qu'elle nage par dessus quatre doigts:distillés au bain,& coobés,& en 3.ou 4.coobations, vous aurés vostre matiere disoulte , & nagera l'esprit de la perle par dessus l'eau de vie, lequel recueilly avec vn cullier d'Argent,qu de verre,& mis à part dans vn vaisseau de verre: puis l'on retirera l'eau de vie par distillation,iusques que la matiere demeure comme paste.

Apres l'on faira disoudre de la gome arabic blanche, en eau de vie, que l'on filtrera,& sur vn quarteron de ladite paste, on meslera 3 B. de ladite gomme dissoulte:puis l'on prendra ladite paste,laquelle on mettra dans vn moulle d'or ; fait en forme de poire, pertuisé aux deux bouts,dans lesquels pertuis on fera passer vne soye de pourceau , afin de rendre par son moyen la perle percée : apres mettés-là seicher dans vne phiole de verre bien bouchée , & quand elle sera aucunement seiche , ostés-là du moulle & la faites tréper dans l'esprit

a

V iij

30 PETITE CHIRURGIE
de perles susdit, puis remettre en la
phiole pour la seicher, retrempez-la
derechef & reseichés; continuant
ainsi jusques qu'elle vous contente.

Pour contrefaire les pierres.

Pr. cristal de rochë calciné 3 iii.
sel de tartre 3 i. minium 3 iii. le tout
bien broyé sur le marbre, soit mis dans
vn creuset: & sur chacune 3. de ladite
matière, pour faire verd, faut mettre
sept grains verd de gris, puis baillés
trois heures feu de fonte.

Pour saphir bleu.

Pr. 3 i. de ladite matière sept gr.
verdet dissoult en vinaigre distillé: &
puis desséchez sur le feu, soit tiré &
mis dans vn creuset: ou pour vn vray
saphir l'huile de lunc deux parts, &
yned de sel.

Pour le Diamant.

Pr. de ladite matière, sel alcaly 3. 7.
& faites comme dessus.

Pr. Or calciné 3 viij. pour chacune
3. de ladite matiere, faisant comme
deffus. ou bien les huilez d'Or, de cro-
cus, marti & de Venus: & sus 3 j. de
ladite matiere corporelle faut mettre
3 ij. desdits huiles.

*Pour l'Opale l'huile de soleil tout seul.
pour la topasse.*

Pr. cristal 3 iiij. minium 3 vj. tartre
crud 3 j. meslez tout ensemble; & met-
tez dans vn crufet.

Pour vn grenat.

Pr. Orpiment 3 iiij. sel decrepité 3 i.
puluerisez ensemble; & mettez dans
vn matras.

*Pour preparer le fer, à faire de tres-
bonnes lancettes.*

Faites vne petite fosse asseſ longue-
te en vne barre de fer, & y iettez du
Plomb fondu, puis le faites evaporer
à fort feu comme de coupelle, remet-
tes-y de nouueau Plomb par 4. ou 5. fois,
& le fer se remollira que vous pourrez
V iiij

312 PETITE CHIRURGIE
par apres rendurcir, l'esteignant dans
de l'eau de forge pour en faire de lan-
cettes & autres subtils ferments in-
cisia, en telle facon qu'ils coupperont
l'autre fer sans s'esclatter ni rebou-
cher.

Pour remettre le Vin poussé en son entier.

Pr. vn carreau d'acier, & le percés au
bout, pour l'attacher à vn fil d'archal,
puis faictes-le rougir & l'esteignez
dans le vin poussé, le faisant toucher
iusques au fonds: reiterant cela 4. ou
5. fois chasque iour, l'espace de 5. ou 6.
iours: puis ayez vn morceau de sou-
phre sans piller, & le iettés dedans. le
laissant ainsi bien bouché quelque
temps.

Pour faire de Vinaigre promptement.

Pr. du tartre, gingembre, poiure, ana-
part j. mettés par 8. iours en vinaigre
biē fort: apres ostés-le & le seichés: &
quand voudrés faire du vinaigre met-
tez dans du vin, & en mesme temps il
se rendra en vinaigre.

Pour faire borax.

Pr. alun de roche, dissout 3ii. sel Alcaly dissout 3ii. mettes-les en vaisseau d'estain sur vn feu lent l'espace de de my heure; puis tirés l'eau, & mélés avec elle sel gemme 3ii. puluerisés, au tant de sel Alcaly, du miel 1bii. lait de vache 1bii. puis mettes au soleil trois iours entiers, & trouuerés des pierres.

A faire le ttre d'Or, d'Argent &c d'autre metal.

Pr. cristal subtilement puluerisé sur le marbre, détrempez-le avec blanc d'oeuf: avec ceste matiere escriués ce que voudrés, laissés le seicher, puis frottés la lettre avec le metal que vou drés, & se rendra de sa couleur.

A faire vne chandelle qui brûlera dans l'eau.

Pr. cire, souphre & vinaigre ana. cuisés tout cela ensemble, jusques que le vinaigre soit du tout consumé, & de

A contrefaire le musc.

Pr. des roses rouges 3vi. sang de dragon 3ii. aloës cicotrin 3 3. musc fin 3 3. mettez tout cela en poudre subtile, tamisez-la, puis mettez-y le musc. Apres faites de cela vne paste avec dragagant tant qu'il en faudra, infus en eau rose, & faites-en grains semblables à ceux du bon musc, les mettant chaque iour par vne heure au Soleil, jusques qu'ils soient seichez; puis mettez en vne vessie où aura été du bon musc; ou dans vn verre bien bouché, avec du cotton musqué, ayant enueloppé premierement lesdits grains avec ledit cotton musqué, chacun à part soy.

*A faire les muscardins bons à tenir
à la bouche.*

Pr. farine d'amidon, sucre fin, ana. 3 ii. musc fin 3 i. puluerisez chaque

CHYMIQUE MEDICALE. 33
chose: apres ayez dragagant infus en
eau rose, & avec cecy peu à peu faites
la pastē, & si voulez qu'ils soient roux,
mettēs les en vn peu de bol armenien,
& les formez à vostre mode, puis les
sechez.

pour mollifier le cristal.

Pr. sang d'agneau & de mouton,
ana. eschauffez vn peu le cristal au feu,
puis trempez-le audit sang, & il vien-
dra comme pastē; apres reduisēs-le en
telle figure que voudrēs: la figure faite,
laissēs seicher à l'air, & il s'endurcira.

Eau pour mollifier toutes sortes d'os.

Pr. vitriol, sel commun ana. mettēs
subtilement en poudre, & tirés en eau
par l'alembic: dans ceste eau mettrez
tremper tel os que voudrez par douze
heures, & viendra comme pastē; & ainsi
qu'aurez fait telle figure que voudrez
desdits os, remettez-les dans vinaigre
blanc tres-fort; & ils retourneront en
leur premiere dureté.

Notés que si l'on fait quelque figure

314 PETITE CHYRGIE
avec du suif, sur vne pierre de riuiere,
apres qu'on mette ceste pierre en fort
vinaigre, tremper quelque temps, la di-
re figure demeurera en leuee en bosse.

A Ecrire sur le fer.

Pr. cire, estendés-la sur le fer, apres
escriués sur icelle ce que voudrez, fai-
sant que l'escriture aille jusques au fer;
puis empiliez ces lettres ou concau-
tez avec eau de vers de terre tiree par
l'alembic, & sera fait ce que voudrez.

Pour faire rouge d'Espagne.

Meslez du cinabre subtilement
moulu, avec fine pomade.

A faire vne pierre qui brule sans feu.

Pr. calamite, souphre, chaux viue,
poix blanche, ana. 3iii. canfre 3ii. as-
phalto 3iii. faites poudre, & la mettez
en vne oulle bien ferree; faites feu des-
sous, peu à peu jusques qu'elle de-
vienne vne pierre: & quand voudrez

CHYMIQUE MEDICALE. 315
y attizer le feu, frottez-la avec un mor-
ceau de linge ou de drap, & la voulant
esteindre crachez dessus, & la mettez
en lieu humide.

Pour tailler le verre.

Pr. cendres de fugere & chaux vi-
ue, faites la couler, & ceste eau qui en
sortira fera l'effet dessus dit.

Notez, qu'une esponge trempee
en eau forte, & passee promptement
sur l'escriture emporte la lettre : mais
tout incontinent faut auoir une autre
esponge trempee en eau de fontaine,
pour promptement en lauer le papier.

Pour faire feu incombustible.

Pr. huile d'olif, sel commun pre-
paré, chaux viue ibi. toutes ces choses
soient mesmees ensemble, & soient di-
stillees doucement, les feces & l'huile
distillé, soient incorporez derechef &
distillé de nouveau, & cecy ce fera jus-
ques à trois ou quatre fois : cest huile
bruslera sans se consumer : secret pour
ceux qui veulent faire un feu durable,

Secret admirab'le pour escrire occultement.

Pr. la liqueur de sel armoniac, résout à part soi à la caue, ou autre lieu humide : escriués de cela & le papier demeurera blanc : frottés iceluy avec cotton trempé en eau distillée de vitriol, ou de couperose, l'escriture apparaîtra noire.

Autre manière tres-secrete.

Pr. alun brûlé, détrempés en eau, de laquelle escriuant sur du papier, tout demeurera blanc étant sec.

Apres, brûlés paille de froment, estendez en un linge, sur quoy passerés eau tiède, partant de fois qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille: puis escriuez de ceste encre sur l'escriture blanche dessusdite, ce que ne voudrez pas tenir secret : & pour lire ce qui est caché, s'effaçant ce qui paroist manifeste; Il faut auoir de l'eau de vie où l'on ait trempé des nois de galle concassées grossierement, tant que

CHYMIQUE MEDICALE. 317
l'eau de vie en ait attiré & imbu la
teinture, avec du cotton moüillé de-
dans, passant par dessus, l'escriture ap-
parente s'évanouira, & l'occulte vien-
dra à se découvrir, noire ainsi que la
commune: ce secret est admirable en
temps de guerre.

*Pour faire paroître les quatre Elemenſ
dans vn petit Vaiſſeau de verre.*

Pr. poudre blanche de mercure.
eau commune, huile de miel & huile
d'aspic. Ou bien prenés vn peu d'é-
mail noir, grossierement concassé, le-
quel tiendra lieu de la terre au fonds.

L'eau se fera ainsi : Ayés du tartre
calciné, ou des cendres graueeſ, qui
est presque vne meſme chose, & laiffés
les aller à l'humide, prenant la diſſolu-
tion qui ſe fera la plus claire que vous
pourrez; meſlant parmy vn peu de ro-
che d'azur, pour y donner la couleur
d'eau de mer. Notés icy vne maxime,
(& cela ſoit dit en paſſant, pour ceux
qui s'exercent en la ſpagirie) qu'en vne
de ces reſolutions à l'humide, qui ſe

378 PETITE CHIRURGIE
font de par soy, tous sels & aluns se dé-
purent & subtilièrent plus que non pas
en douze ou quinze dissolutions qui
se feroient avec le vinaigre, & autres
semblables dissolutions. Tout ce qui
se dissout au reste, est de nature de sel,
& d'alun, comme dit Geber. Pour l'air
ayés de fine eau de vie, que vous tein-
drés en bleu celeste avec vn peu de
tourne-sol. Et pour le feu, de l'huile
de been : mais pour ce qu'elle est plus
rare, prenés de l'huile de therebenthine,
qui se fera en ceste sorte: distillés
de la therebentine commune en bain
marie, monteront ensemble l'eau &
l'huile aussi blanches & transparentes
l'une que l'autre ; mais l'huile surna-
gera à l'eau; Separés-les par vn enton-
noir de verre, & teignés ceste huile en
couleur de feu ; avec de l'orchanette
& du safran. Ces trois liqueurs jamais
ne se meslent, quelque demener que
vous le puissiez ; ains se sépareront di-
stinctement en moins de rien, en se
surnageant l'une l'autre.

De la therebenthine qui sera ré-
stée dans l'alembic, s'en extraira par le
sable,

CHYMIQUE MEDICALE. 331
sable, en cornue, à feu plus fort que par
le bain, vne huile espoisse & rouge, qui
est vntres-excellent baulme, l'eau &
l'huile extraites par le bain, seruent de
beaucoup aussi en plusieurs accidents
concernants la medecine & chirurgie;
mesmément l'huile blanche a faire bien
tost tomber les escarres, sans douleur
ny mauuaise impression : que si avec
l'eau de ladite terebenthine vous dis-
soulez du sel de plomb, vous aurez vn
baulme encore plus souuerain : la pre-
paration de ce sel se trouve en mon
boucquet Chymique.

Voila, amy Lecteur, les rares secrets
qu'vn exercice penible & laborieux,
ensemble vne longue experience m'ot
acquis : Ne serois-je pas grandement
ingrat enuers les humains, voire pro-
totipe de toute inhumanité, qui ayant
receu ces dons de l'Eternel gratuite-
ment ; ie les eusse ensevelis dans les
tenebres d'vn mescognoisant silence:
ouy véritablement, & si quelque cho-
se m'en eut peu destourner, c'eust esté
l'apprehension de la dent enuenimee

X

332 PETITE CHIRURGIE
de l'enuieux : mais le sainct desir que
j'ay de soulager le public , me fait dire
avec le docte & moral Pybrac.

*A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le Juge & le bourreau:
Et ne fut onc de Denis le taureau
Supplice tel que celiuy qu'il se donne.*

Voila ma resolution, que mes haineux clabaudent tant qu'ils voudront, j'aime mieux la verité que le mensonge , & la faire voir par effect , que non pas avec vn faste de cajollerie la vanité d'iceluy : joint que peut-estre me blasmeront-ils en general , que soubs main ils se seruiront tres-bien de mes remedes : Et pourquoi ne le feroient-ils pas les ayant en leur pouuoir ? qu'ils m'ont bien sollicité autresfois pour en auoir particulierement , ce que ie leur ay refusé soubs plusieurs considerations : Neantmoins aujourd'huy j'en fay vn don general , à celle fin qu'un chacun s'en serue pour le soulagement & guerison de son mal , au profit, utili-

CHYMIQUE MEDICALE. 333
té & edification du prochain, & à
l'honneur & gloire de Dieu : Au-
quel, Pere, & Fils & Saint Esprit, soit
louange & gloire ~~ez~~ siecles des siecles,
Amen.

Priez Dieu pour moy.

F I N.

Xij

L'autheur aux Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vohement
Ne contente son ingement
Dans les effects de ceste escole;
Au moins, j'en suis seur, verrez-vous
Qu'on combat toufiours parmy nous,
De raison, non pas de parole.

Prolopopée de ce liure.

SIXAIN.

CEUX-là qui me rejetterone
Vn sacriège commettront,
Et voulant me rauir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité
Pour venger leur temerité,
Eternise ja ma memoire.

Fautes survenues en l'Impression.

Page 17. l. 11. le poux de l'estomach, lisez,
le poux du bras, l'estomach à l'en.
Pag. 28. l. dernière touz à la fin, retatiue,
lizez veietatiue.
Pag. 30. l. 10. quando firmas, lisez quando in-
firmus.
Pag. 59. l. dernière, au lisez, aux.
Pag. 72. l. première, puissante desborna, li-
sez, desborna.
Pag. 84. l. 11. l'informer, lisez, s'informer.
Pag. 97. l. 12. presentez, lisez, presentes.
Pag. 149. l. première, ont, lisez sont.
Pag. 170. l. 9. de se, lisez, de sel.
Pag. 198. l. 21. encors en chaux, lisez, enco-
res chauds.

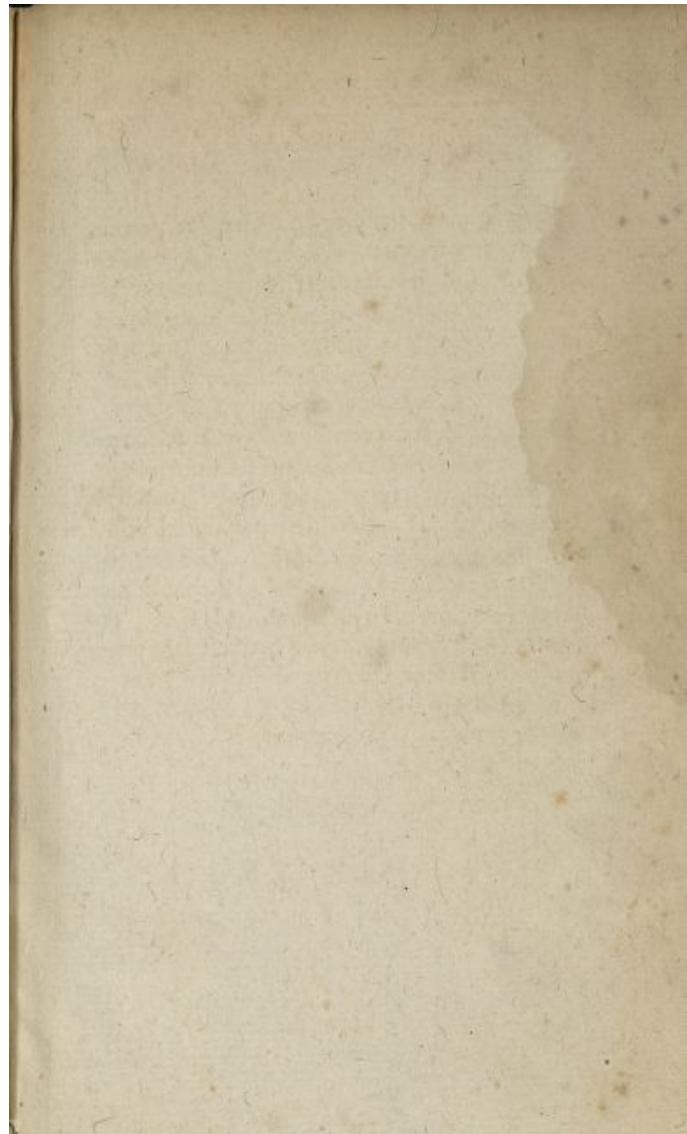
Extrait du Priuilege du Roy.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de faire imprimer, vendre & distribuer les œuures du sieur David de Planis Campi Chirurgien, traitants de la Flebotomie, petite Chirurgie & cautes. Et defenses sôt faites à tous Imprimeurs, Libraires, Relieurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures, vendre ny distribuer autres que ceux que ledit Perier aura fait imprimer, jusques au terme de six ans, finis & accomplis; À peine de huit cens liures d'amende, moitié applicable au Roy, & l'autre audit exposant: ainsi qu'il est plus amplement contenu es lettres de Priuilege données à Paris le sixiesme iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt.

Signees,

Par le Conseil.

BERGERON.



T A B L E

Où est briefuement demonstre tout le corps de l'Art Chymique.

<i>L'Art Chymique, ou Spagistique a deux parties.</i>	<i>L'encherie qui se divise,</i>	<i>En l'ergalie qui est,</i>	<i>Des vaissaux</i>	<i>Comme ils doivent être façonnés & luttés.</i>	<i>Par la liuation, qui est fusiō ou defaut qui est,</i>	<i>Par separation qui se fait</i>	<i>Par ablation, & subduction en filtration, clypiedrie, abieſie & putrefaction.</i>
			<i>Desfourneaux</i>				
<i>Et pironomie qui enseigne,</i>	<i>A donner feu aux matieres, & de les manier dextrement, elle à deux parties.</i>	<i>L'elaboration qui est,</i>	<i>La solution qui se fait</i>	<i>Et par segregation, qui se parfaict par distillation ou extraction, qui se conduit.</i>	<i>Par l'expressio, & protection qui se fait</i>	<i>En sublimant.</i>	<i>Et calcination ou verberacion qui est communie, corrode, &c.</i>
			<i>Et coadunation, qui consiste.</i>				
<i>Et la Chymie qui est,</i>	<i>Simple d'où procede les magisteres qui sont,</i>	<i>De qualité occulte ou manifeste, & ce,</i>	<i>En generation par la transformation de composition.</i>	<i>A este simple espece ce se rapportent aussi les extraictz qu'on a de la corpulence du concret, la crassitie elementaire estant ostee & sont,</i>	<i>Le primum ens.</i>	<i>Astral, d'où la teinture & l'huile.</i>	
			<i>De substance & ce,</i>				
<i>Composee, qui comprend,</i>	<i>L'elixir qui n'est, Et le classus qui est,</i>	<i>Qu'une espece composee de plusieurs especies de simples de divers genres.</i>	<i>En dissolution de repurgation & diatrophe, en l'appelle mixte où sont l'element & le principe.</i>	<i>ou auſſe & mystere, auquel est la quintessence & le secret, qui est,</i>	<i>L'essence, consistant ou auſſe & mystere, auquel est la quintessence & le secret, qui est,</i>	<i>Materiel, comme est l'eau distillée & dissolante, qui sont les esprits & l'eau forte; comme aussi le coagulé, qui contient les pilles, ou l'alkaly, la glace, les cristaux, le vitrio; & contient pareillement les bols, où sont les fleurs & le turbith.</i>	
			<i>Et le classus qui est, Qu'une espece composee des especies diverses d'une même chose élaborée à part.</i>				